

bulletin 5

Le magazine de Credit Suisse Financial Services et de Credit Suisse Private Banking

En quête de solitude ou d'inspiration ? Découvrez nos

îles

Placements L'heure est aux stratégies flexibles |
Economie suisse Les effets à long terme des attentats | **Art de vivre** Pierres précieuses



La définition d'une vision. La nouvelle Lexus IS300 SPORTCROSS.



La Lexus IS300 SPORTCROSS, c'est un concentré de sportivité, de confort et de polyvalence au plus haut niveau. Cette élégante cinq portes est propulsée par un moteur à six cylindres en ligne de 3,0 litres qui développe la puissance de 214 chevaux. De multiples assistances électroniques secondent le conducteur et les nombreux éléments de sécurité intégrale protègent ses occupants de manière optimale. Son équipement de luxe, de série puisque typiquement Lexus, assure un confort et un agrément presque incroyables. Ses sièges arrière modulables et le siège rabattable de son passager avant lui confèrent un volume de charge d'une rare générosité. Découvrez la forme visionnaire de la multifonctionnalité, de la puissance et du confort. La Lexus IS300 SPORTCROSS est à vous à partir de Fr. 62 900.-. Mais l'IS300 est également disponible en exécution berline à partir de Fr. 59 900.-. Vous pouvez faire plus ample connaissance avec les deux modèles en allant les essayer. Vous en saurez plus par l'**Infoline gratuite 0800 808 333** ou sous **www.lexus.ch**



The luxury car for individualists.

Focus : «îles»



Si le monde fait naufrage...

«No man is an island», nul homme n'est une île. Le phénomène de l'«île» préoccupait déjà le poète anglais John Donne, à l'époque de la Renaissance. Nul homme n'est une île, mais chacun aimerait de temps à autre vivre sur son île. Car elles sont paisibles et accueillantes, les îles de nos rêves. Quel enfant n'a pas dévoré ces romans d'aventures par excellence que sont «Robinson Crusoé», de Daniel Defoe, et «L'Île au trésor», de Robert Louis Stevenson ? Réelles ou imaginaires, les îles fascinent. Comment expliquer sinon qu'à une époque où la Lune est cartographiée et où l'homme a trouvé de l'eau sur Mars, des rêveurs imperturbables s'attachent toujours à démontrer l'existence de l'Atlantide engloutie ou de l'«île des bienheureux» ?

Friedrich Hölderlin déclarait à l'aube du XIX^e siècle que le naufrage du monde lui importait peu, car il se contentait de son «île des bienheureux». Au XXI^e siècle, les bienheureux seront sans doute ceux qui gagnent de l'argent avec les

rêves d'îles paradisiaques de la population : l'industrie du voyage envoie les salariés stressés trouver l'ultime détente sur une île de rêve, le secteur de la confiserie vend plus facilement ses barres chocolatées avec un décor d'île ensoleillée, et Hollywood remédie au creux estival des salles de cinéma par une adaptation moderne de Robinson. Quant aux chaînes de télévision, elles gonflent leur audience avec de mièvres divertissements associant le romanesque d'une île tropicale et les viles tactiques du harcèlement moral.

«Nul homme n'est une île en soi. Nous faisons tous partie d'un continent.» Près de 400 ans après avoir été écrite, cette phrase de John Donne est plus vraie que jamais. Car si le monde menace de faire naufrage du jour au lendemain, rien ne servira de se retirer sur une «île des bienheureux» imaginaire. Nul homme n'est une île, nulle nation un récif au milieu de l'océan. Ce qui se passe dans le monde nous concerne tous.

**Ruth Hafen, rédaction Bulletin,
Credit Suisse Financial Services**



LES AVANTAGES EVIDENTS DES PLACEMENTS ALTERNATIFS.



Compte tenu de la volatilité persistante de l'environnement boursier, les placements alternatifs sont devenus des instruments incontournables. C'est pourquoi nous les intégrons, avec succès, dans nos stratégies de placement depuis 1993. Etant donné leur faible corrélation avec les placements traditionnels, ils réduisent les variations de cours et ainsi le risque du portefeuille total. De plus, les placements alternatifs visent à produire un rendement positif indépendamment de l'évolution du marché. C'est le cas de notre Leu Prima Global Fund. Changez d'optique! **Rejoignez les partisans d'un private banking cultivé.**



FOCUS: «ÎLES»

- 6 **Entre la prière et la terre** | Les insulaires suisses
- 16 **Suisse, îlot monétaire** | Entretien avec Bruno Gehrig
- 20 **Le paradis sur catalogue** | Acheter une île
- 26 **La Suisse nombriliste** | Satire de Richard Reich

ACTUEL

- 30 **Winterthur Assurances** | Nouvelle vitrine Internet
- Banque virtuelle** | Placements et prévoyance sur simple clic
- Fonds immobiliers** | Alternative flexible aux obligations
- «thought leader»** | Réflexions sur le changement
- 31 **Inspirée** | La nouvelle campagne publicitaire du CS Group
- 32 **Placements** | Bonne performance même en période de crise
- 34 **Assurance-vie** | Se constituer un capital à long terme

ECONOMICS & FINANCE

- 36 **Suisse** | Les effets des attentats sur l'économie
- 40 **Préférences par pays et par secteurs**
- 41 **Placements** | Les avantages de la stratégie «short»
- 42 **L'OMC** | Meilleure que sa réputation
- 45 **Prévisions conjoncturelles**
- 46 **Impôt sur les gains en capital** | Une idée contestée
- 48 **JO 2008** | Bouffée d'oxygène pour l'économie chinoise
- 51 **Prévisions pour les marchés financiers**

E-BUSINESS

- 52 **Le meilleur des mondes** | Atouts de la signature numérique
- 55 **@propos** | Sonneries intempestives
- 56 **Tout le savoir-faire des experts financiers** | cspb.com

ART DE VIVRE

- 58 **Pierres précieuses** | Les diamants sont éternels

SPONSORING

- 62 **Formule 1** | Chaque centième de seconde compte
- 70 **Agenda**

LEADERS

- 72 **Yvette Jaggi** | Les vérités de «Madame Pro Helvetia»

Le Bulletin est le magazine de Credit Suisse Financial Services et de Credit Suisse Private Banking.

CREDIT SUISSE | FINANCIAL SERVICES

CREDIT SUISSE | PRIVATE BANKING



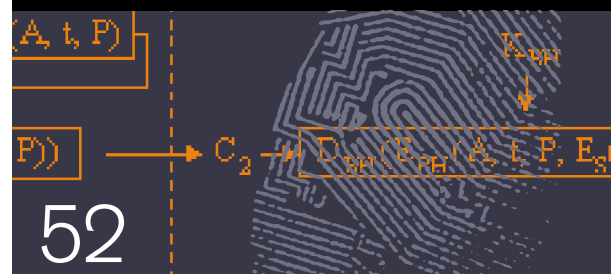
6

Eloignées, mais pas isolées : même sans palmiers, les îles suisses sont exotiques.



36

Après les attentats aux Etats-Unis, la crise se propage dans le monde.



52

Dans la jungle des octets, la signature numérique protège des abus.



62

En attendant l'arrêt au stand : l'équipe Sauber suit la course à Spa.



72

Yvette Jaggi : «Je ne supporte pas la personnalisation à tout crin.»

Vivre sur une île

La Suisse compte environ 300 îles, mais peu d'entre elles sont habitables. Cinq portraits de Confédérés insulaires.



Brissago

Situation : lac Majeur, face à Ronco (canton du Tessin)



Brissago : Fiorenzo Risi aux petits soins avec le jardin d'Eden

« Par temps calme, chaque coin de l'île exhale un parfum particulier. En hiver, on peut même parfois sentir la mer. » Fiorenzo Risi est chef jardinier au jardin botanique de San Pancrazio, la plus grande des deux îles de Brissago sur le lac Majeur. Avec son équipe de six jardiniers, il prend soin des quelque 2 000 variétés de plantes réparties sur les deux hectares et demi du parc.

Le travail ne manque pas, surtout entre mars et octobre, lorsque le jardin botanique est ouvert au public. Chaque matin à sept heures, toute l'équipe débarque sur l'île. Jusqu'à dix heures, les jardiniers se consacrent aux travaux d'entretien, ratissant, sarclant et taillant à tour de bras, avant que déferlent les flots de touristes. Environ 100 000 personnes visitent l'île chaque saison, soit entre 500 et 600 par jour, leur nombre pouvant même culminer à 1 200 certains dimanches. Une trop grande affluence pour Fiorenzo Risi, qui trouve que « l'île n'est jamais aussi belle qu'en fin de journée, quand les visiteurs sont repartis et que le silence est revenu ». C'est alors que l'île redevient un univers fermé et qu'on sent la force qui en émane, une énergie unique en son genre.

L'activité des jardiniers ne se limite pas aux travaux de jardinage proprement dits. Elle implique aussi certaines tâches de surveillance. Car il arrive que des plantes soient dérobées ou que des inscriptions soient gravées au canif sur les troncs d'arbres. « Lorsque je prends quelqu'un en flagrant délit, je note son nom et son adresse, puis je jette son couteau dans le lac », se vante Fiorenzo Risi, qui sert aussi de guide aux classes d'école et aux botanistes amateurs. Sa passion des plantes est communicative : « È bello – regardez comme c'est beau », sont ses mots favoris. Il aime son travail, qui lui permet de vivre là où il se sent le mieux, en pleine nature.

Le parfum des plantes pour guider ses pas

Si l'entretien d'un jardin botanique est pénible sur le plan physique, il demande aussi beaucoup d'imagination et de planification. Le parc de Brissago abrite des plantes du monde entier : du bassin méditerranéen aux régions subtropicales d'Asie, en passant par l'Afrique du Sud, les Amériques et l'Australie. Fiorenzo Risi pourrait se promener dans son parc les yeux fermés en se laissant simplement guider par le parfum des plantes. « Un jardinier s'occupe normalement de 150 plantes différentes ; ici, nous en avons 2 000 », précise-t-il. Tout doit s'harmoniser, couleurs, formes, besoins spécifiques des plantes. Ce travail ne conviendrait pas à un jeune jardinier frais émoulu d'une école d'horticulture. « C'est comme un peintre en bâtiment qui a peint des maisons toute sa vie : on ne peut pas le charger d'un jour à l'autre de la rénovation d'une église... Il s'agit d'un travail complètement différent, qui demande beaucoup d'imagination. »

De l'expérience et de l'imagination, Fiorenzo Risi en a à revendre. Après un apprentissage de jardinier, il se spécialise d'abord dans les plantes en pot ; il passe ensuite quatre ans en



Suisse alémanique où il se perfectionne dans les métiers de pépiniériste et d'horticulteur. Finalement, il arrive à Brissago fin 1988. Ce quadragénaire attache une grande importance à l'aspect créatif de son travail, prend son temps pour trouver l'inspiration et se fie à ses intuitions. « Cette île est un petit univers où tout doit être en harmonie, où tout doit répondre à une force unique. » Et il est particulièrement heureux quand des visiteurs étrangers s'étonnent de trouver à Brissago des plantes venant de leur pays.

A la façon dont Fiorenzo Risi parle des plantes et de leurs contrées d'origine, on pourrait croire qu'il passe le plus clair de son temps à bourlinguer. Pourtant, il n'a entrepris qu'un seul long voyage, qui l'a mené en Amérique où il passa six mois entre deux emplois. Fiorenzo Risi voyage dans sa tête, et c'est de là qu'il tire l'inspiration pour aménager son parc. S'il le pouvait, il partirait volontiers avec ses trois filles, qui vivent chez leur mère. Il irait en Ethiopie, en Egypte, en Turquie ou au Maroc. Là où règnent d'autres forces, d'autres énergies. « Je rêve de visiter un de ces pays avec mes filles. Peut-être cela restera-t-il un rêve. Mais nous vivons tous de nos rêves... »

Ruth Hafen

Salagnon : Ernst Pflüger, heureux propriétaire d'une île



KARIN BURKHARD Monsieur Pflüger, quand votre île vous manque-t-elle ?

ERNST PFLÜGER Souvent, car je viens trop rarement à Salagnon.

K.B. Quand vous y venez, quelle lecture emportez-vous ?

E.P. Actuellement, je lis Erwin Jaeckle avec le plus grand intérêt. Après sa « Phänomenologie des Lebens » (Phénoménologie de la vie), je lis maintenant sa « Phänomenologie des Raums » (Phénoménologie de l'espace).

K.B. Où se situe à votre avis l'île des bienheureux ?

E.P. L'expression a une connotation trop religieuse pour moi ! Ce n'est pas un hasard si nous avons posé ces questions à Ernst Pflüger. En effet, cet agent fiduciaire zurichois de 58 ans n'est autre que le propriétaire de l'île Salagnon sur le lac Léman, à quelques encablures de Montreux, au large de Clarens.

L'îlot de 1 452 mètres carrés a été acheté par le père d'Ernst Pflüger en 1947. Dans les années 50, la famille y a même vécu en permanence. Ernst et sa sœur Verena devaient alors prendre le bateau pour aller à l'école, ce qui était parfois impossible en raison de la météo. Pour les enfants de la terre ferme, Ernst était un insulaire, inspirant des sentiments mélangés. « Quand je faisais une fête, tous mes camarades voulaient être invités. A l'inverse, j'ai été parfois taquiné, et toujours observé d'un œil critique. »

Aujourd'hui, Ernst Pflüger trouve que la vie insulaire comporte « une composante dialectique : séparé de la terre ferme, on pose un regard plus serein sur le monde. En même temps, on sent

qu'on ne peut compter que sur soi-même. Le mythe de Robinson est toujours un peu présent. Les insulaires sont aussi perçus différemment par les autres. »

A propos de la Suisse, Ernst Pflüger réfute les arguments de tous ceux qui prétendent que la Suisse se considère comme une île et qu'elle aime faire cavalier seul. Les Suisses sont selon lui très ouverts, ainsi qu'en témoignent leur plurilinguisme et leur volonté de le pratiquer. Montrant les dernières éditions de la « Neue Zürcher Zeitung » sur son bureau, il s'exclame : « Des rubriques étrangères à foison ; je ne connais aucun autre pays qui montre autant d'intérêt pour l'étranger. »

Pour lui, la voie solitaire de la Suisse se justifie dans certains domaines, car elle permet de préserver notre neutralité : « Si nous voulons pouvoir offrir nos bons offices, nous devons nous tenir à l'écart des polémiques internationales et ne pas prendre parti inutilement. » C'est la raison pour laquelle il s'oppose à une entrée de la Suisse dans l'Union européenne, mais recommande l'adhésion à l'ONU : « Au sein de cette organisation, nous pourrions servir encore mieux d'instance d'arbitrage indépendante. »

Les murs du palais ornés de ses œuvres picturales

Ernst Pflüger politicien ? Il rejette l'étiquette, tout en admettant que la politique l'aurait intéressé. Son grand-père, le socialiste Paul Pflüger, n'était-il pas conseiller municipal de Zurich et conseiller national ? Mais marié à une libraire qui exerce aussi les fonctions de juge de paix, et père de deux fils presque adultes, Ernst Pflüger oscille entre deux autres mondes : le charme discret de la bourgeoisie et l'insouciance de la vie de bohème. A côté de ses activités d'agent fiduciaire, il peint avec passion des huiles destinées à orner les murs du palais néo-classique qui se dresse sur son île.

Les vibrations positives ne manquent pas à Salagnon. On dit que le portraitiste français Théobald Chartran, qui acheta l'île en 1900 et confia la construction de sa villa à deux architectes renommés, y a créé ses meilleures œuvres. De même, le propriétaire suivant, l'industriel Robert Dorer, y a laissé s'exprimer ses talents de sculpteur.

Et là où vivent des artistes abondent aussi les anecdotes relatant outrances, excentricités ou tragédies. Ainsi, dans son roman « Ein Sommer auf Salagnon » (Un été sur Salagnon), l'écrivain Paul Ilg, qui venait retrouver les Dorer en été, fait peser une malédiction sur la maison. Ce mélange d'Histoire et de petite histoire, Ernst Pflüger l'évoque avec humour et ironie devant ses nombreux hôtes qui vont et viennent sur l'île pendant la belle saison.

Une occupation plutôt délassante dans ce petit paradis insulaire à la végétation luxuriante, d'où l'on jouit d'une vue superbe sur le lac et les montagnes. A Salagnon, tout porte à l'observation et à l'émerveillement devant les beautés de la nature, à la méditation sur l'éternité et la finitude. Ernst Pflüger l'avoue : « L'île invite davantage à la contemplation et à la jouissance du moment présent qu'au travail ou à la lecture. » **Karin Burkhard**



Salagnon



Situation: lac Léman, face à Clarens (canton de Vaud)





Ufenau



Situation : lac de Zurich, face à Pfäffikon (canton de Schwyz)



Ufenau : le père Ulrich, guide passionné de l'île

Le père Ulrich Kurmann n'aime pas parler de lui. Il préfère de loin raconter l'histoire d'Ufenau. Cela fait déjà plus de quarante-cinq ans que le bénédictin fait visiter l'île, propriété du couvent d'Einsiedeln. Même s'il s'en défend, il connaît tout de ce petit morceau de terre. Lorsqu'on lui demande s'il aime servir de guide, il répond : « Je le fais parce que c'est mon devoir. Les gens qui s'intéressent à Ufenau ont le droit d'en savoir plus. » Mais dès qu'il se met à parler de « son » île, on sent que cette tâche est bien plus pour lui qu'un simple exercice imposé. Il évoque avec passion la naissance de l'île durant la période glaciaire, le temple construit au début de l'époque gallo-romaine, la lépreuse Regenslinde, saint Adalric et surtout les deux églises. Et lorsque le père Ulrich se tient en face de vous dans sa robe de bure et déclare : « L'empereur Otton I^{er} nous a fait cadeau de l'île en 965 », on sent combien l'Histoire peut être vivante.

L'île, source d'inspiration

Pour le père Ulrich, l'église Sankt Peter est le lieu le plus important de l'île. Il y trouve paix et inspiration : « Il m'est arrivé d'être bloqué dans mon travail, par exemple dans la rédaction d'un article. A Ufenau, surtout dans le silence de l'église, les idées que j'avais cherchées en vain à mon bureau me venaient toutes seules. » Le bénédictin aime également la nature, dans laquelle il voit un « acte créateur ». Même s'il n'a pas particulièrement la fibre écologique, il se réjouit de voir qu'Ufenau est restée intacte.

Pendant des années, le père Ulrich a aussi été en charge de l'administration de l'île. Il n'a pourtant jamais habité là ; il a d'abord vécu à Pfäffikon, puis à Einsiedeln. Et il n'a dormi qu'une seule nuit à Ufenau, la tempête l'ayant empêché de regagner la terre ferme. Il en garde un bon souvenir : « J'ai passé toute la nuit à la fenêtre, à regarder l'orage. Les silhouettes qui surgissaient à la lueur des éclairs étaient magnifiques. » Il a vécu beaucoup de choses sur l'île : une agression au restaurant, par bonheur sans trop de dégâts, les rénovations de l'église, le vandalisme, la chute d'une croix sous les coups de boutoir de Lothar et, bien sûr, la recherche de la dépouille mortelle d'Ulrich von Hutten, décédé sur l'île en 1523.

Ce célèbre chevalier, disciple de Luther, a été exhumé deux fois. Une première fois en 1959, quand des restes découverts lui ont été attribués. Le père Ulrich se remémore avec émotion le service divin donné à cette occasion et qui fut aussi sa première célébration œcuménique : « Une cérémonie très sincère et impressionnante. Pour moi, le sens de ce « premier Hutten » réside dans le fait que son ensevelissement a réuni catholiques et protestants et que l'événement a été honoré par les deux communautés. » Dix ans plus tard, doutant de l'authenticité du squelette, un scientifique entreprend de nouvelles fouilles. Il trouve des ossements dont les enflures coïncident exactement avec l'histoire de la maladie de Hutten, la syphilis. « En 1959, nous pensions avoir trouvé le bon Hutten. Mais dès lors que les



historiens disent autre chose, nous devons les croire », conclut le père Ulrich. Aujourd'hui, les deux « Hutten » reposent côte à côte, le premier dans un cercueil en chêne, le second dans un cercueil en cuivre.

Selon le père Ulrich, le couvent d'Einsiedeln a toujours considéré comme une grande chance le fait de posséder Ufenau. Au cours des siècles, Einsiedeln a perdu l'île plusieurs fois, dont la dernière sous Napoléon. Mais le couvent l'a chaque fois rachetée. Pour décrire la relation entre Einsiedeln et Ufenau, le père Ulrich cite le général Wille : « Sur une carte adressée à l'abbé d'Einsiedeln, le général parle de l'île d'Ufenau comme d'un « joyau de la couronne » pour le couvent. C'est, je trouve, une bonne définition. »

Martina Bosshard



Länggrien



Situation : sur l'Aar, face à Nennigkofen (canton de Soleure)



Länggrien : La saison des « gais lurons » chez Verena et Simon Antener

La famille Antener n'est pas du genre à vous recevoir entre deux portes, et mieux vaut ne pas être pressé quand on rend visite aux habitants de la petite île. Depuis l'arrêt « Rössli » du car postal à Nennigkofen, près de Soleure, il faut marcher une vingtaine de minutes pour rejoindre les bords de l'Aar. La base de la famille sur la terre ferme consiste en une simple cabane en bois prolongée d'un abri pour voitures. Juste à côté, le ponton où vient accoster un bac qui se tire à la force des poignets le long d'un câble d'acier enjambant l'Aar. A côté de la boîte aux lettres, à droite de la porte de la cabane, un bouton noir à l'épreuve des intempéries : la sonnette. Lorsqu'on appuie dessus, il ne se passe d'abord rien. L'eau continue à couler inlassablement, comme le temps. Puis, preuve que la sonnette a été entendue quelque part, une silhouette apparaît de l'autre côté de la rivière. Il s'agit en général de Simon Antener, le fermier de l'îlot. Ce jour-là, il saute dans une petite barque à rames bleu clair qu'il dirige d'une main experte à travers la rivière en maintenant la proue de biais par rapport au courant. « C'est comme ça maintenant, grommelle-t-il, les jeunes sont partisans du moindre effort et préfèrent le bateau à moteur. » Bateau que nous prenons pour effectuer le trajet inverse. Les jeunes devront se contenter de la barque à rames.

L'agriculture ne nourrit pas son homme

Cela fait vingt-deux ans que Simon Antener, originaire de l'Emmental, a épousé Verena, la fille unique de la famille Laubscher, de Länggrien. Et depuis lors ils exploitent tous deux le domaine. L'île de Länggrien s'étend sur une dizaine d'hectares. Les chemins, la ceinture d'arbres et la ferme occupent à peu près deux hectares et demi, le reste étant voué à l'agriculture. « Pour survivre dans le métier, il nous faudrait près de trois fois plus de terre », lance Simon Antener. Il n'est pas question de se recycler dans les poules pondeuses ou dans l'élevage des porcs, ni de cultiver des terres ailleurs que sur l'île. Pour la courte mais dure traversée de l'Aar, l'effort supplémentaire serait disproportionné. Simon Antener : « Je dis toujours que Peter Reber gagne de l'argent en chantant l'île de ses rêves. Alors que nous, qui avons une île, nous gagnons trois fois rien. »

Puis un beau jour, voici neuf ans, les Antener reçoivent une demande pour un apéritif de mariage. « Nous avons vraiment été pris de court, raconte Verena Antener, mais par chance, un des invités de la noce, qui était restaurateur, a su nous rassurer. » Le premier pas était fait. Depuis, la saison des « gais lurons », comme Simon Antener, encore un peu incrédule, appelle la belle saison sur l'île, est de plus en plus remplie et de plus en plus lucrative. Les week-ends de juillet à septembre sont généralement réservés plusieurs mois à l'avance. S'y ajoute un nombre croissant de manifestations en semaine. Les groupes doivent compter au moins quinze personnes. Sinon, le jeu n'en vaut pas la chandelle. La carte comprend brunches ou buffets de salades et grillades. Mais la soirée du jeudi est sacrée, car Simon Antener a sa répétition de jodle. Sinon, peu de choses attirent



notre couple sur l'autre rive. « Je ne traverse que s'il le faut vraiment », précise Verena Antener. Les Antener n'ont pas non plus eu de vacances depuis leur voyage de noces en Camargue. « Pour nous autres paysans, la facture est double chaque fois, car nous devons payer et pour les vacances et pour les remplaçants. Nous n'en avons pas les moyens. » Verena Antener peut compter les jours qu'elle a passés loin de son île. Bien que fille unique, elle ne s'est jamais sentie seule durant les longs mois d'hiver. « J'avais les animaux, vous comprenez ! » Ce n'est d'ailleurs pas ce qui manque aujourd'hui non plus. En plus des vaches laitières, chiens, chats, chèvres et oies complètent le tableau idyllique de la vie paysanne sur l'île. Mais l'eau recèle aussi des dangers : le benjamin est tombé dans l'Aar et a été emporté par le courant alors qu'il n'avait que deux ans. Par chance, son frère aîné a réagi très vite. « J'ai toujours dit à mes enfants que si l'un d'eux tombait à l'eau, il ne fallait pas venir nous chercher, mais voler tout de suite à son secours. Sinon, c'est de toute façon trop tard », soupire Verena Antener.

Malgré toutes les difficultés économiques auxquelles ils sont confrontés, les Antener espèrent que la cinquième génération reprendra le flambeau sur l'île, même si ce n'est pas dans l'agriculture. L'aîné (19 ans) et la cadette (17 ans) apprennent tous deux le métier de cuisinier, tandis que le benjamin (14 ans) aimerait devenir jardinier.

Daniel Huber



Schwanau



Situation : lac de Lauerz, face à Lauerz (canton de Schwyz)



Schwanau : l'auberge de Ruth Mettler pour se restaurer sur des lieux chargés d'histoire

La cloche du petit débarcadère porte l'inscription « Schwan 1872 ». Il suffit de sonner fort pour voir bientôt apparaître un petit bac qui vous conduit sur l'île de Schwanau en quelques minutes. « Lorsque nous avons beaucoup de monde au restaurant ou que quelqu'un frappe trop mollement le battant, il nous arrive de ne pas entendre la cloche. Nous devons donc toujours garder un œil sur la rive d'en face. » Cela fait vingt et un ans que Ruth Mettler, son mari Edi et sa fille Chantal vivent d'avril à octobre sur l'île de Schwanau, au milieu du lac de Lauerz près de Schwyz. Ils y habitent durant la période d'ouverture de leur restaurant. Mais cet automne, les adieux seront définitifs : les Mettler vont s'établir sur la terre ferme.

Une petite île qui a beaucoup de choses à raconter

Schwanau, un amour de petite île sur un amour de petit lac (un kilomètre sur quatre), a connu une histoire agitée. En témoignent encore les trois bâtiments de l'île : les ruines d'une tour datant du XII^e siècle, une petite chapelle et la maison qui abrite le restaurant et le logement de la famille. Il reste donc peu de place pour se promener, car l'île ne mesure pas plus de 33 mètres de large sur 165 de long. « Vue d'en haut, l'île me fait chaque fois penser à une baleine », nous dit Ruth Mettler. À côté du débarcadère, quelques marches mènent à la chapelle, au restaurant et au donjon. À peine en a-t-il fait le tour que le visiteur se retrouve déjà au restaurant. Durée de la randonnée : trois minutes !

En été, les bâtiments sont cachés par les arbres. Ruth Mettler apprécie cette « solitude » et cette tranquillité. Car même une distance de moins de 150 mètres peut paraître longue quand il faut la parcourir en barque. Mais quiconque découvre un jour Schwanau a envie d'y revenir, surtout pour y manger. Le poisson est la spécialité de la maison : brochet du lac et autres poissons des lacs des Quatre-Cantons, de Zoug et de Sempach.

Après avoir passé, au Moyen Âge, des Lenzbourg aux Kybourg puis aux Habsbourg, Schwanau est restée inhabitée un certain temps, avant qu'un ermite construise une chapelle et un ermitage au XVII^e siècle. L'effondrement de Goldau en 1806 a provoqué un raz-de-marée qui a fortement endommagé Schwanau : seules les ruines du vieux château sont restées debout. En 1809, la paroisse de Schwyz a vendu Schwanau au général et gouverneur Ludwig Auf der Maur, qui se fit dès lors appeler pompeusement « chevalier de Schwanau ». Il avait l'obligation de reconstruire la chapelle et d'entretenir la ruine, tâche que ses descendants ont de toute évidence négligée, puisqu'ils ont démoli la moitié de la tour, remblayé l'intérieur et jeté dans le lac les matériaux inutiles. En 1967, le canton de Schwyz a racheté l'île aux descendants des Auf der Maur dans le cadre de la protection de la nature et du paysage. On ne sait pas encore ce qu'il en adviendra après le départ des Mettler. Peut-être y maintiendra-t-on une exploitation saisonnière, peut-être Schwanau sera-t-elle accessible toute l'année, mais peut-être aussi ne



sera-t-elle ouverte qu'à certaines occasions, par exemple pour des mariages ou des baptêmes.

Ruth Mettler a la larme à l'œil en pensant aux vingt et une années passées à Schwanau. « J'ai beaucoup aimé m'occuper du restaurant dans cet endroit magnifique qui a toujours enchanté nos clients. » Elle garde tout particulièrement un bon souvenir de l'émission « Fyyrabig » avec Sepp Trütsch, en 1983, et du baptême de sa fille Chantal dans la petite chapelle. Mais le caractère saisonnier du restaurant obligeait la famille Mettler à déménager deux fois par an. « Durant la saison d'hiver, nous nous cherchions un appartement de vacances et un travail d'intérimaire dans un établissement des environs... On ne peut pas rester cinq mois sans rien faire. » Ces allées et venues incessantes ont finalement eu raison de leur vaillance. À la mi-novembre, Ruth Mettler et son mari reprennent le Löwen à Seewen. « Je me réjouis d'ores et déjà de venir à Schwanau en touriste », conclut-elle avec un clin d'œil.

Jacqueline Perregaux

A full-page photograph of Bruno Gehrig, vice-president of the Swiss National Bank, standing outdoors. He is wearing a grey suit, a blue shirt, and a striped tie. He is leaning against a large, dark tree trunk. In the background, there is a light-colored building with large arched windows featuring metal grilles. The scene is set in a park-like area with green foliage.

Gardien de l'îlot monétaire helvétique

Le 1^{er} janvier 2002, l'euro deviendra un véritable moyen de paiement. Dans un entretien avec le Bulletin, Bruno Gehrig, vice-président de la Banque nationale suisse, se montre convaincu des avantages du franc et d'une politique monétaire indépendante.

Interview : Daniel Huber, rédaction Bulletin

DANIEL HUBER Rêvez-vous parfois de posséder une île?

BRUNO GEHRIG Pas vraiment. Je préfère vivre dans un environnement urbain, qui permet un dialogue ouvert avec le monde. Je ne recherche pas l'isolement.

D.H. En tant que vice-président de la Banque nationale suisse, vous gouvernez pourtant un îlot monétaire. Ce rôle ne vous dérange-t-il pas?

B.G. Cela ne me pose absolument aucun problème. Je contribue très volontiers au maintien de l'indépendance de la politique monétaire helvétique. Pour moi, c'est plus intéressant que de devenir l'organe exécutif d'une instance supranationale.

D.H. Les Suisses sont-ils très attachés à leur franc?

B.G. Il ne faut pas surestimer le lien émotionnel avec une monnaie. A mon avis, la préférence pour sa propre monnaie ou pour une monnaie commune est uniquement liée aux avantages que l'on retire de l'une ou de l'autre. Tant que les taux à long terme du franc suisse restent inférieurs à ceux de l'euro, la confiance dans le franc sera intacte. Le risque que les gens renient le franc est faible.

D.H. L'euro existe depuis trois ans déjà en tant que monnaie scripturale. En quoi cela a-t-il modifié votre travail à la Banque nationale suisse?

B.G. Le changement a été tout au plus marginal. Comme d'autres autour de nous, nous avons déjà vécu auparavant avec des taux de change fixes. D'autant qu'à l'époque, une monnaie, le deutschemark, dominait déjà largement le système. Maintenant il n'existe plus qu'une seule monnaie, l'euro. Cela apporte même un certain soulagement à notre économie, car la dévaluation d'une monnaie ou d'une autre – rappelons-nous la lire il y a quelques années – n'est plus permise désormais.

D.H. Est-il encore possible de mener une politique monétaire autonome lorsqu'on est si étroitement dépendant d'une zone monétaire?

B.G. Nous avons prouvé au cours des trois dernières années que cela était possible. Bien que nous poursuivions essentiellement les mêmes buts que nos partenaires européens – le principal étant d'assurer la stabilité des prix –, nous n'avons pas

calqué systématiquement nos décisions de politique monétaire sur celles de la Banque centrale européenne (BCE), loin s'en faut : nous avons toujours fixé notre cap sur les besoins particuliers de la Suisse.

D.H. L'euro entre le 1^{er} janvier 2002 dans la phase décisive de l'introduction des pièces et billets. Quelles conséquences cela aura-t-il sur la monnaie?

B.G. Une fois devenu une véritable monnaie sonnante et trébuchante, l'euro sera mieux accepté au sein du public et bénéficiera d'un regain de confiance. D'ailleurs, beaucoup de gens remarqueront seulement début janvier que l'euro existe vraiment. Et il n'y aura quasiment aucune influence sur la monnaie proprement dite ou sur le taux de change.

D.H. En Suisse, il sera possible de payer en euros chez Migros, chez Coop ou au restaurant du coin. Cette infiltration rampante ne sonne-t-elle pas le glas du franc?

B.G. Je suis convaincu que l'euro ne se substituera pas au franc en tant que moyen de paiement, instrument de thésaurisation ou monnaie de crédit. En principe, les Suisses ont le choix. Tant que le franc sera une monnaie stable et fiable, que l'inflation anticipée restera faible et que les taux d'intérêt seront donc intéressants, je ne crains rien pour notre monnaie. L'histoire a montré que les monnaies nationales ne sont évincées que lorsqu'elles sombrent dans l'instabilité et l'hyperinflation.

D.H. Une autre possibilité consiste à rattacher le franc à l'euro. Que pensez-vous d'une telle mesure?

B.G. Bien entendu, il serait concevable d'ancrer le franc à l'euro en gelant la parité. Mais je juge cette solution inappropriée. Dans ce cas, nous devrions adopter automatiquement la politique monétaire de la BCE. Il ne nous serait plus possible de prendre en compte la situation particulière de la Suisse et de son économie. Ainsi, nous serions contraints d'ajuster le loyer de l'argent, ce qui ne serait guère intéressant pour un pays tel que la Suisse, qui bénéficie d'un écart de taux favorable.

D.H. Vous pensez donc que la Suisse peut se soustraire à l'évolution économique européenne?

B.G. Nous ne pouvons pas nous détacher du contexte conjoncturel mondial, mais nous pouvons suivre une politique monétaire bien dosée pour notre pays. Il est fréquent que des événements touchent les diverses économies à des degrés différents. A titre d'exemple, les répercussions économiques du choc technologique sont beaucoup plus sévères en Suède qu'en Suisse. Seule une politique monétaire indépendante permet de tenir compte de telles particularités. Le problème qui se pose maintenant dans la zone euro est précisément que des pays dont les économies évoluent à un rythme très inégal ne disposent plus que d'une seule monnaie et suivent la même politique monétaire.

Bruno Gehrig, 55 ans, est membre de la Direction générale de la Banque nationale suisse (BNS) depuis 1996. Il assume notamment la responsabilité des «opérations monétaires». Marié, père de trois enfants, il a été nommé en janvier 2001 à la vice-présidence de la Direction générale.

credit suisse

PLATEFORM

événement mode
28 nov. au 1^{er} déc. 01

un concours
deux sites
trois jours

auditorium arditi-wilsdorf
halle 7 arena
genève

www.plateform.com

prélocations: TicketCorner.ch

BARCLAY



MOËT & CHANDON

MOËT & CHANDON

MOTOROLA

Contrex

Profil

TRIBUNE DE GENÈVE



Bruno Gehrig, vice-président de la BNS

« Je suis convaincu que
l'euro ne se substituera pas
au franc en tant que moyen de
paiement »

D.H. Le professeur d'économie allemand Wilhelm Hankel conseille à la Suisse de transférer ses sites de production dans la zone euro et de se concentrer pleinement sur sa place financière. Qu'en pensez-vous ?

B.G. Il s'agit pour moi d'un conseil de café du commerce qu'il ne faut pas prendre au sérieux. Cependant, il contient un atome de vérité : la Suisse doit créer de la valeur ajoutée dans les domaines où elle est particulièrement compétitive en comparaison avec l'étranger. L'industrie financière en fait partie, mais il y en a encore beaucoup d'autres. Une économie ne peut probablement pas faire pire que d'aspirer à une monoculture.

D.H. Quelles sont les prévisions à moyen terme pour l'évolution conjoncturelle en Suisse ?

B.G. Divers indicateurs montrent clairement que la Suisse ne peut pas se soustraire au ralentissement mondial de l'activité. Néanmoins, notre pays est un peu mieux loti que d'autres espaces économiques, car il n'a pas été aussi durement touché par le choc technologique. D'où une certaine immunisation.

D.H. Revenons à notre île. Si je résume bien vos assertions à propos de l'euro, j'en déduis que même en cas d'adhésion à l'Union européenne, vous plaideriez pour une Suisse sans euro.

B.G. Il s'agirait bien entendu d'une décision politique. Je ne peux parler que sous l'angle de la monnaie et de la politique monétaire. Cependant, il ne faut jamais dire jamais. Nous pouvons très bien nous trouver un jour dans un contexte dans lequel l'adhésion de la Suisse à une union monétaire pourrait se révéler judicieuse. Selon ma vue actuelle des choses – y compris en tenant compte des développements prévisibles –, l'indépendance monétaire constitue certainement la meilleure voie. Ainsi, l'écart de taux favorable évoqué précédemment n'a pas uniquement des répercussions sur les hypothèques et les loyers. Lorsque le niveau des taux d'intérêt est bas, le capital est également moins cher. Il en résulte une dotation en capital relativement élevée de la place économique, synonyme de productivité et de souplesse accrues. Ce qui, en fin de compte, profite à tous.

D.H. Pure hypothèse : serait-il possible d'adopter l'euro sans adhérer à l'Union européenne ?

B.G. Théoriquement oui, mais en pratique, cette solution ne me paraît pas réalisable. Certains pays adoptent la monnaie d'une

union sans appartenir officiellement à cette dernière. Mais pour un pays doté d'un système bancaire aussi important que la Suisse, les problèmes seraient énormes. Par exemple, nous ne pourrions pas assurer notre propre approvisionnement en liquidités.

D.H. La monnaie helvétique a été très recherchée après les attentats terroristes aux Etats-Unis. Le franc indépendant est-il devenu plus intéressant comme monnaie refuge ?

B.G. Je ne le pense pas. En cette triste journée du 11 septembre, le dollar n'a abandonné que cinq centimes par rapport au franc. Et il a récupéré un demi-centime dès le lendemain. En 1998, lors de la débâcle du fonds spéculatif Long Time Capital Management, qui avait essuyé des milliards de pertes, le réflexe avait été sensiblement plus fort. Le franc indépendant a plutôt pris de l'importance en tant que monnaie de diversification dans un portefeuille international. Par contre, il n'est pas souhaitable pour notre économie qu'il joue le rôle de monnaie refuge.

D.H. En quoi cela vous dérange-t-il ?

B.G. Une telle situation donne lieu à des allées et venues pratiquement incontrôlables de capitaux, avec des oscillations et des vagues, ce qui est source d'instabilité.

D.H. A la différence du commerce de détail, qui opère aux cours du jour, le secteur du tourisme, par exemple, avec ses prix fixes en euros, sera inévitablement confronté à des variations de prix dues au change. Quand dois-je acheter mon stock d'euros ?

B.G. Il n'existe aucune prévision de change fiable à court terme. Vous pouvez tout aussi bien jouer aux dés. Celui qui veut atténuer les risques fera peut-être bien d'acheter ses euros en deux tranches.

D.H. En tant que directeur de la Banque nationale, avez-vous déjà eu un euro entre les mains ?

B.G. Non. Chez nous, la distribution des pièces et billets en euros a lieu par le biais du système bancaire.

D.H. Mais vous avez sans doute déjà ouvert un compte en euros ?

B.G. Là aussi, je vais vous décevoir. Je n'ai que des comptes en francs suisses. A l'étranger, je paie essentiellement par carte de crédit.

www.credit-suisse.ch/bulletin
(en allemand)

Le Bulletin Online a préparé un dossier
très complet sur l'introduction des pièces
et billets en euros.

Isla Gallo, archipel des Perles, Panama · 350 000 francs : cette île de onze hectares se trouve à quelque 80 kilomètres au sud de la ville de Panama, sur la côte Pacifique. Elle réunit tous les clichés d'une île des mers du Sud : plage de sable fin, petites criques, végétation tropicale. Les bases d'un développement ultérieur ont déjà été jetées sous la forme de sentiers de promenade et de petits bungalows.



Motukawaiti Island, Nouvelle-Zélande · 2,6 millions de francs : d'une superficie de quinze hectares, Motukawaiti est à trois kilomètres de la côte de l'île du Nord, à quelques encablures de l'épave du Rainbow Warrior de Greenpeace. Deux plages agrémentent cette terre plutôt aride, qui se dresse en pente raide jusqu'à 115 mètres au-dessus du niveau de la mer. Tout le littoral de l'île est particulièrement prisé par les pêcheurs de haute mer et les adeptes de plongée sous-marine.



Des rêves à vendre

Qui n'a jamais rêvé de posséder une île pour couler des jours heureux dans la solitude d'une plage de sable blanc bordée de palmiers ? Un désir irréalisable pour la plupart des gens. Certains pourtant, et pas seulement des millionnaires, vont au bout de leur rêve. **Daniel Huber, rédaction Bulletin**

Au Moyen Age, les îles passaient encore pour des endroits épouvantables, tout juste bons pour les bagnards, les pénitents et les personnes en mal de mortification. Il fallut l'arrivée à Tahiti du navigateur français Louis-Antoine de Bougainville, en 1768, et le lancement du mouvement prônant le retour à la nature, par le philosophe Jean-Jacques Rousseau (1712–1778), pour que les îles acquièrent leurs lettres de noblesse. Subitement, cet isolement qui inspirait tant de craintes s'auréola d'une nostalgie et d'un romantisme jamais démentis à ce jour, comme le prouve le succès du « Robinson Crusoé » de Daniel Defoe ou de « L'Île au trésor » de Robert Louis Stevenson. L'adaptation de ces romans pour le grand écran et les classiques de Hollywood tels que « Les mutinés du Bounty » ou le récent « Seul au monde » – avec Tom Hanks dans le rôle d'un Robinson des temps modernes – n'ont fait qu'entretenir le mythe. Le plus souvent complaisants, les spectateurs ferment les yeux sur certaines réalités insulaires : criminalité, maladie ou ennui. Même Paul Gauguin qui, il y a 110 ans, fit un retour aux sources dans une île de Polynésie, brossa un tableau coloré et radieux d'une vie marquée par la pauvreté et la maladie.

Par leur éloignement du monde, les îles ont de tout temps exercé un attrait particulier sur les riches de la planète, qui fuient les médias dans des oasis fortifiées. Ainsi, Jackie et Aristote Onassis trouvèrent souvent refuge dans leur coin de paradis grec entouré par les flots. De grandes familles comme les Agnelli, Rockefeller et autres Von Thyssen n'ont d'ailleurs rien à leur envier. Marlon Brando, manifestement marqué par le tournage des « Mutinés du Bounty », déclara un jour que son île était l'endroit idéal pour élever ses enfants. Et l'ancien numéro un du tennis mondial, Björn Borg, considère l'achat de son île privée en Suède comme un des épisodes les plus heureux de sa vie. Même le prince Charles et sa tante, la princesse Margaret, disparaissent volontiers dans l'anonymat de propriétés très privées aux Bahamas.

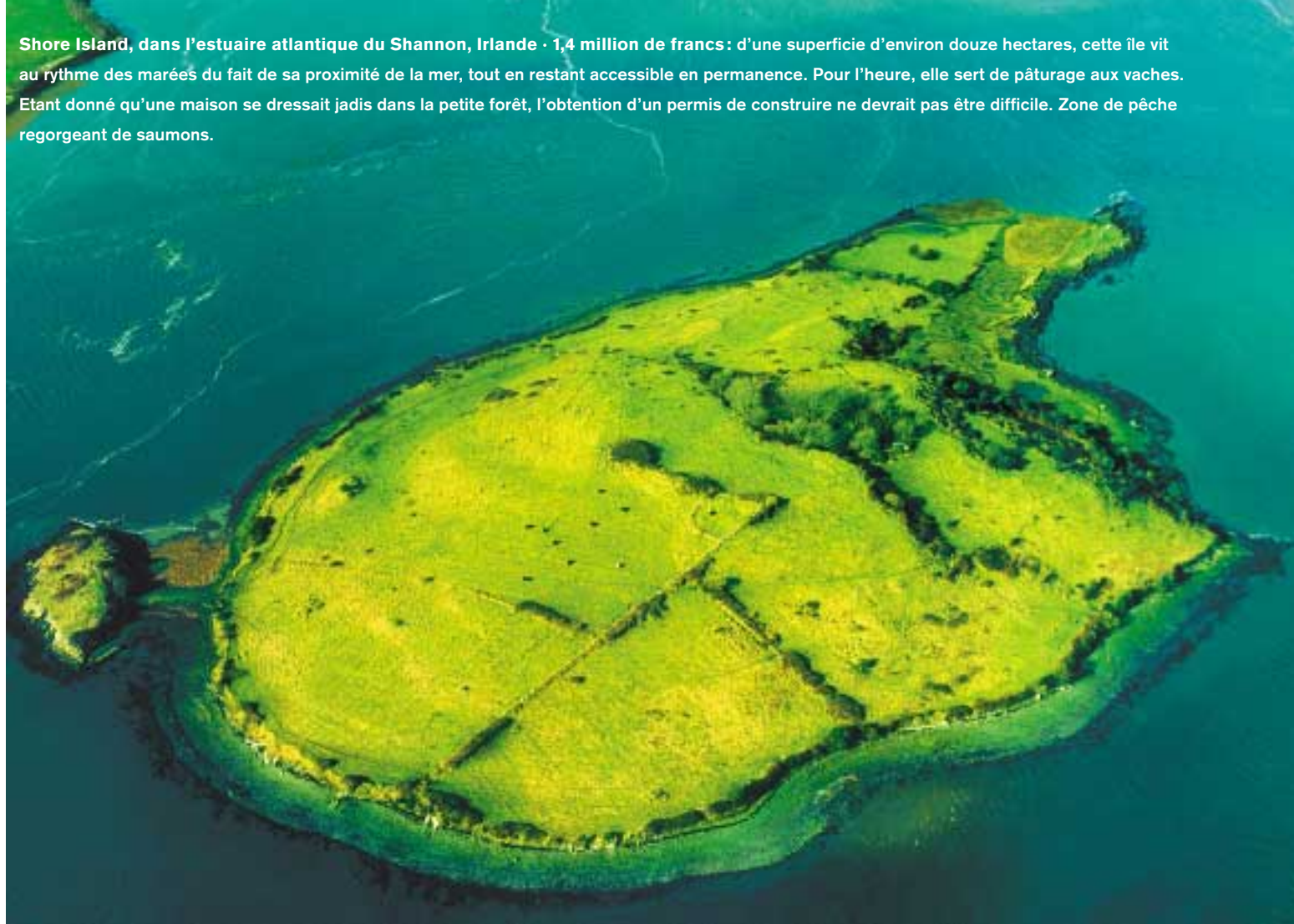
Pas plus de 12 000 îles privées à vendre

« Il n'y a que 12 000 îles environ à vendre sur toute la planète », explique Farhad Vladi, numéro un incontesté de la branche (voir encadré page 23). Sur le millier de clients qu'il a eus au cours de ses trente ans de carrière, seuls quelques-uns voulaient vraiment se couper du monde. « Ceux-là finissent un jour ou l'autre par vendre leur île, la solitude devenant trop envahissante. Mais pour les gens qui aspirent à la tranquillité et à la détente deux fois par an, une île privée est la panacée. » Soucieux d'éviter les déceptions à ses clients, Vladi leur conseille de ne faire qu'un minimum de concessions en matière de confort : outre l'eau et l'électricité, la facilité d'accès est déterminante. Car les voyages longs et fatigants gâchent tôt ou tard le plaisir.

Farhad Vladi ne vend que des îles appartenant à des Etats au système juridique cohérent. Dans les pays du type « république bananière », un étranger peut en effet avoir du mal à défendre ses droits de propriété. Dans certains Etats, par exemple, les autochtones vivant plus de trois mois sur une île obtiennent automatiquement un droit de résidence permanent. Aussi Vladi recommande-t-il à sa clientèle de n'acquérir que des îles rattachées à des pays régis selon le modèle occidental.

Autre point auquel il convient de prêter une attention particulière : le climat. Sur la plupart des îles du Pacifique, notamment, la saison des pluies est plutôt pénible et peut vite faire oublier le côté « sun, fun et farniente ». « Mes clients sont nombreux à arriver chez moi, un casque colonial vissé sur la tête, s'amuse Farhad Vladi ; pour finalement pencher du côté de la raison et acheter une île dans un endroit tempéré. » Con vaincre le comique allemand Dieter Hallervorden ne fut pas une mince affaire. Celui-ci voulut d'abord visiter 25 îles en vente à travers le monde, puis jeta son dévolu sur la petite île de Costaeres, château compris, au large des côtes bretonnes. Avec d'autres clients de renom – Tony Curtis, Michael Douglas,

Shore Island, dans l'estuaire atlantique du Shannon, Irlande · 1,4 million de francs : d'une superficie d'environ douze hectares, cette île vit au rythme des marées du fait de sa proximité de la mer, tout en restant accessible en permanence. Pour l'heure, elle sert de pâturage aux vaches. Etant donné qu'une maison se dressait jadis dans la petite forêt, l'obtention d'un permis de construire ne devrait pas être difficile. Zone de pêche regorgeant de saumons.



Macdonald Island East, Nouvelle-Ecosse, Canada · 120 000 francs : disposant de 2,4 kilomètres de plages de rochers et de galets, cette île de 19 hectares, très boisée, est située au nord de Halifax, à seulement 300 mètres du continent et de ses commodités. L'île est donc non seulement une destination de vacances idéale, mais aussi un lieu de résidence permanente.



Diana Ross ou encore la famille Kelly –, la tâche fut nettement plus aisée.

Les îles : trop dangereuses pour les pirates

Par leur isolement, les îles sont à la merci des criminels. Les passagers de croisières en yacht ont souvent peur de se faire attaquer par des pirates, surtout dans l'hémisphère Sud. Mais Farhad Vladi se veut apaisant : «Aucun de mes clients ne m'a jamais parlé d'une telle agression.» Il est convaincu qu'une île présente un nombre suffisant de facteurs imprévisibles pour dissuader les personnes mal intentionnées. «Prendre une île d'assaut n'a rien à voir avec attaquer un bateau», assure Vladi.

Si, dans la Méditerranée, il n'y a pour ainsi dire aucune île à vendre, la Normandie, la Bretagne, la Scandinavie et la Grande-Bretagne regorgent encore de lieux très intéressants, les plus pittoresques étant certaines îles d'Ecosse plantées de châteaux seigneuriaux. Evidemment, ce luxe a un prix, qui atteint facilement quelques millions de livres sterling. Au Canada, en revanche, le rêve de posséder son île privée est beaucoup plus accessible, en particulier dans la péninsule de Nouvelle-Ecosse. Dans cette province du sud-est du Canada, d'innombrables îles maritimes ou fluviales sont en mains privées. Les plus petites, encore vierges de toute construction, se vendent à moins de 50 000 francs. «Si on a les moyens de s'acheter une voiture, on peut aussi s'offrir une île», argumente Farhad Vladi.

Notre «vendeur d'îles» est certain que la valeur de son «catalogue» ne cessera d'augmenter : «La demande est et restera supérieure à l'offre : les îles seront toujours recherchées par une clientèle internationale, au contraire de l'immobilier des villes. C'est pourquoi les prix ne dépendent pas de la situation économique du pays concerné, sauf peut-être ceux des châteaux écossais.» Au cours des dernières années, ce sont souvent les excédents de capitaux de Wall Street qui ont été investis dans des îles, mais il n'est pas impossible à l'avenir de voir revenir davantage de clients européens ou asiatiques. Son succès jamais démenti au cours des trente dernières années semble donner raison à Farhad Vladi.

Toute euphorie mise à part, il arrive aussi que des îles vendues réapparaissent au catalogue de Vladi Private Islands, la passion de leur détenteur ayant été de courte durée. A ce sujet, l'ancien partenaire de Farhad Vladi, René Böhm, a affirmé au magazine allemand «Stern» que le schéma comportemental était souvent le même : «La première année, les propriétaires sont tout feu tout flamme. La deuxième, ils se demandent déjà si le long voyage pour accéder à leur île en vaut vraiment la peine. La troisième année, ils envoient leurs amis sur l'île, tandis que la quatrième, ils se renseignent sur les possibilités de revente. Et la cinquième année, ils cèdent leur bien à un autre passionné des îles.»



FARHAD VLADI :
LE VENDEUR D'ÎLES

Impossible d'éviter Farhad Vladi si l'on veut acheter une île. Implantée à Hambourg et à Halifax, son entreprise, Vladi Private Islands, est le numéro un incontesté de la vente d'îles à l'échelle mondiale. Farhad Vladi, 56 ans, citoyen canadien et allemand, vend des îles dans tous les coins de la planète depuis une trentaine d'années. Jusqu'à ce jour, il a dû en écouler pas loin d'un millier. Tout a commencé en 1971 lorsque, après des études d'économie, Farhad Vladi s'envole pour les Seychelles en vue de réaliser son rêve nommé Cousine Island. Lequel rêve est alors bien au-delà de ses moyens, puisqu'il coûte 400 000 francs. Mais son instinct d'homme d'affaires est désormais en alerte : de retour en Allemagne, il recherche des clients potentiels, finit par en trouver et touche une commission de 25 000 francs : la première pierre de Vladi Private Islands est posée. Cette activité initialement prévue pour deux ou trois ans – avant d'entamer une carrière de banquier – dure déjà depuis trente ans. Trois décennies au cours desquelles Vladi n'a cessé de silloner les sept mers dans sa quête d'îles privées en mal de propriétaire. Ses archives contiennent 2 000 îles, dont 120 figurent actuellement dans son catalogue.

Farhad Vladi ne se contente pas, cependant, de vendre des îles : il s'occupe également de la gestion et de la location des différents sites. Ses clients peuvent en outre réserver leur voyage auprès de son agence pour l'une des 27 destinations prestigieuses proposées à un prix oscillant entre 100 et 10 000 dollars par jour, en fonction du confort et du service offerts sur place. Pour 385 dollars, Vladi vend aux personnes désireuses de s'éloigner de la civilisation une valise de survie conçue tout exprès par Patrizia Gucci, et dont le contenu va de la tente à l'hameçon, en passant par la lampe de poche, le couteau suisse, la pile solaire, les en-cas, la bouteille à jeter à la mer, le hamac et, bien sûr, une édition du journal de bord de Robinson Crusoé.

CONSEILS POUR L'ACHAT D'UNE ÎLE

- L'île doit être déjà en mains privées pour pouvoir être vendue et inscrite dans le registre foncier.
- Elle doit être facile d'accès, c'est-à-dire proche du continent ou d'une île habitée.
- Idéalement, elle doit bénéficier d'un climat tempéré, sans grandes variations de température.
- L'île doit disposer d'eau potable, garante notamment d'un minimum de végétation.
- Elle doit présenter une géographie permettant des aménagements immobiliers et disposer des autorisations idoines.
- Pour réduire au minimum le risque d'expropriation, l'île doit appartenir à un Etat jouissant d'un régime politique stable.

Rudder Cut Cay, Bahamas · 20 millions de francs: située dans les Caraïbes, cette île de 145 hectares est entourée de onze plages de sable blanc. Elle est dotée d'un port naturel et d'une piste d'atterrissage de 800 mètres. Quatre kilomètres de routes relient la luxueuse villa aux plus beaux endroits de l'île. Deux générateurs diesel veillent à l'alimentation en électricité, tandis que la station de traitement des eaux garantit l'approvisionnement en eau potable.



«L'île, une école de vie»

Entretien avec Emil Bügler, passionné d'îles et sacristain de l'église St. Peter à Zurich

DANIEL HUBER Par deux fois déjà, vous avez organisé une «bourse aux îles» au foyer paroissial St. Peter, à Zurich. Une île a-t-elle effectivement été vendue ?

EMIL BÜGLER Non, hélas. Sinon, avec la commission, j'aurais peut-être déjà pu commencer à réaliser mon rêve: acheter une île. Nous avons toutefois eu un nombre étonnant de visiteurs. Deux d'entre eux avaient des propositions concrètes, mais les autres étaient surtout des rêveurs.

D.H. D'où vous vient cette passion pour les îles ?

E.B. Enfant déjà, j'étais fasciné par des films comme «L'île au trésor» ou «Robinson Crusoé». Je ne me décrirais toutefois pas comme un solitaire, bien que je fuie le bruit et l'agitation. Ce qui ne m'empêche pas d'avoir envie de faire quelque chose pour la communauté: j'ai été notamment président du district d'Ermtingen, en Thurgovie.

D.H. A quoi ressemble l'île de vos rêves ?

E.B. Une île classique des mers du Sud. Il y a quelques îles dans les Seychelles qui me plaisent énormément. La Bretagne ou la Nouvelle-Ecosse ont sûrement des offres relativement avantageuses, mais elles sont trop près du continent, à mon goût, et souvent trop petites.

D.H. Vous avez un tel besoin d'espace ?

E.B. Pas du tout, mais si je veux une île, ce n'est pas simplement pour y passer les vacances. J'entends y vivre avec ma famille et y construire quelque chose à partir de rien. L'île doit donc avoir des terres exploitables. Si plusieurs familles se mettaient ensemble pour réaliser un projet à caractère social, par exemple, ce serait l'idéal. Les habitants assumeraient des tâches et des responsabilités pour le bien-être et la survie de toute la communauté. Ce serait une magnifique école de vie.

D.H. Avez-vous déjà recherché des sponsors ?

E.B. J'ai envoyé une idée d'émission à plusieurs chaînes de télévision. Plutôt que de démontrer leurs capacités d'aventuriers sur une île dans de banals jeux d'eau ou de sable – et de s'adonner au harcèlement moral –, les candidats Robinson pourraient faire quelque chose de bien plus constructif.

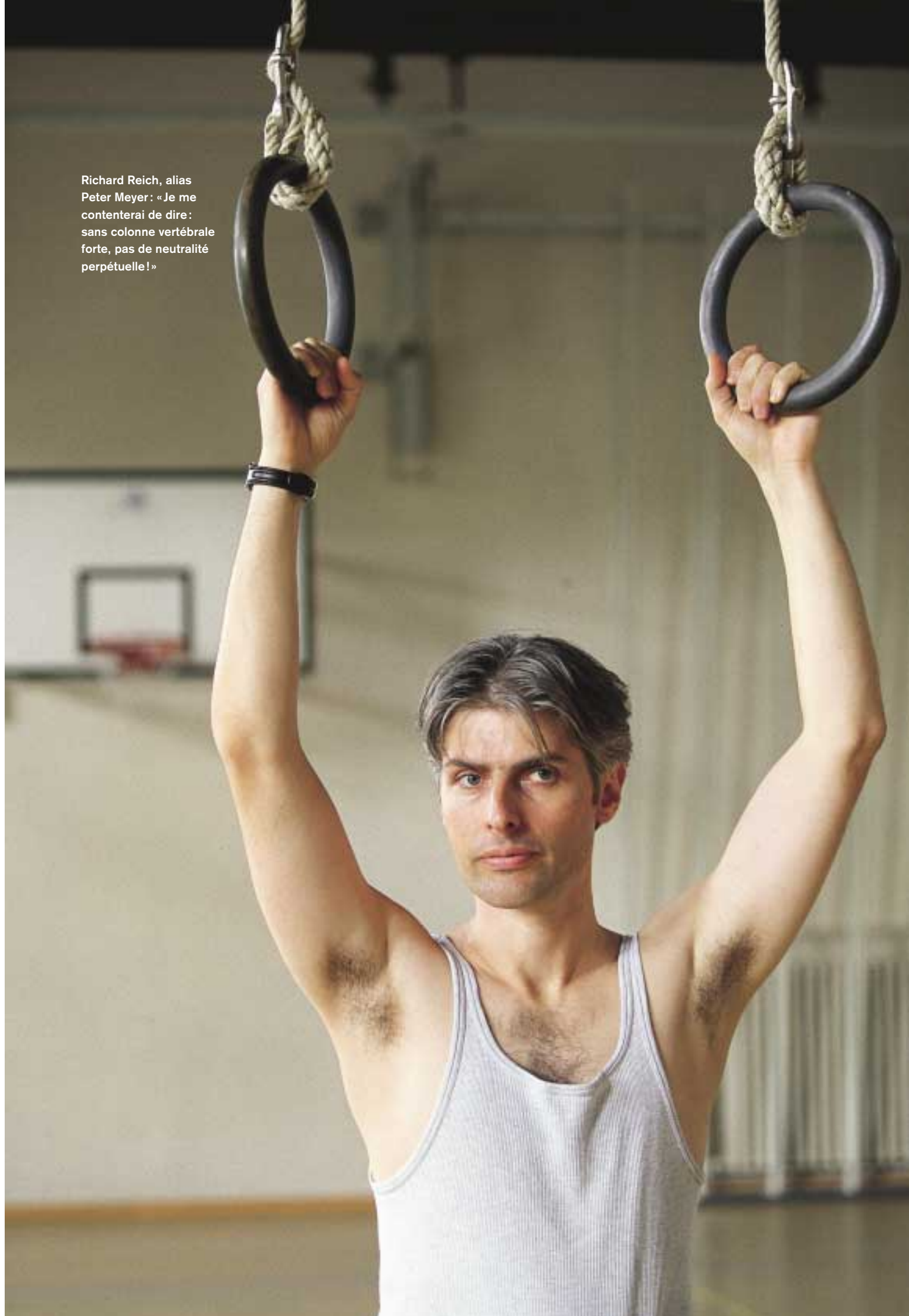
Partager son expérience.

Et vous, quel est votre objectif?

N'est-ce pas une chose formidable que de transmettre son savoir en puisant dans une longue et riche expérience? Le CREDIT SUISSE est un partenaire sur lequel vous pouvez compter: il vous consacre du temps, répond à vos questions et vous conseille. En fonction de vos besoins personnels et de vos objectifs, nous vous montrerons comment vous constituer une fortune, protéger votre famille et réaliser des économies d'impôts grâce à nos **solutions de placement et de prévoyance**. Appelez-nous au 0800 844 840 pour un entretien de conseil sans engagement de votre part ou informez-vous en visitant le site www.credit-suisse.ch/investment.



Richard Reich, alias
Peter Meyer : « Je me
contenterai de dire :
sans colonne vertébrale
forte, pas de neutralité
perpétuelle ! »



La Suisse est-elle une île ? C'est une évidence !

Richard Reich, écrivain et journaliste de la «NZZ», laisse à Peter Meyer, professeur de gymnastique, le soin d'approfondir la question de l'insularité de la Suisse.

Mesdames et Messieurs du Comité d'organisation,

J'accuse réception de votre courrier du 4 août dernier, par lequel vous me demandez d'apporter mon précieux concours à la rédaction de votre publication intitulée «**Du monde en général et de la Suisse en particulier**».

Pour moi, contribuer autant qu'il m'est possible au succès de ce futur ouvrage de référence qui, depuis si longtemps, fait cruellement défaut au public suisse, est une chose qui va de soi, je dirais même que c'est un véritable honneur. De plus, je vois là l'occasion bienvenue, comme vous pouvez l'imaginer, d'exposer dans un contexte adéquat la somme des connaissances et la diversité des expériences acquises au cours d'une vie riche en événements.

C'est pourquoi, cela dit en passant, je me suis fait immédiatement libérer de mes obligations pédagogiques afin de consacrer mes modestes talents exclusivement à cette mission essentielle.

Le directeur de mon école ne l'entendait évidemment pas de cette oreille : **Meyer**, me dit-il, **Meyer, qu'avez-vous besoin, vous, professeur de gymnastique, de vous lancer dans une telle entreprise ? Dites-moi, votre profession ne vous suffit-elle donc pas que vous deviez à tout prix briller dans d'autres domaines ? Sincèrement, Meyer, vous, le roi du trapèze, l'as des barres parallèles, qu'avez-vous à dire sur un sujet aussi vaste que «Du monde en général et de la Suisse en particulier» ?**

Inutile de vous expliquer, Mesdames et Messieurs du Comité d'organisation, qu'un tel directeur, par sa nature même, ne se rend absolument pas compte qu'un professeur de gymnastique est justement confronté à tous les aspects et tous les problèmes de la vie privée et publique. Je me contenterai de dire : sans **corps sain**, pas d'**esprit sain**. Ou : sans corps de citoyens bien formés, pas de Confédération stable ! Ou encore : sans colonne vertébrale forte, pas de neutralité perpétuelle !

Vous me comprenez certainement. Mais le directeur ne comprenait pas. Ou plutôt, il ne voulait pas comprendre. Ce n'est que lorsque je lui ai rappelé que je fêtais mes trente années de service et que j'avais donc droit à des vacances supplémentaires qu'il s'est enfin avoué vaincu, visiblement à regret.

Comme vous le voyez, Mesdames et Messieurs du Comité d'organisation, ni l'ampleur des efforts ni l'importance des risques auraient pu m'empêcher de remplir la tâche que vous m'avez confiée. Et cela, en dépit du sujet que vous m'avez attribué, qui, force m'est de le reconnaître malgré tout le respect que je vous dois, m'a quelque peu irrité au début. A vrai dire, j'ai eu du mal à retenir mes larmes lorsque j'ai passé en revue les autres chapitres passionnants du futur ouvrage :

Le monde et la Suisse (article de fond)

La Suisse et le monde (article de fond)

Pourquoi le monde a besoin de la Suisse (article de fond)

Pourquoi la Suisse n'a pas besoin du monde (article de fond)

Le songe d'une nuit suisse (poème dramatique)

Les mille et une Suisses (conte)

Tout est pour le mieux dans la meilleure des Suisses (polémique)

Poète et Helvète (poésie)

Les rêveries d'un Guillaume Tell solitaire (biographie)

Iphigénie en Sarine (tragédie)

Le tour de Suisse en 80 lignes (fiction)

Et ainsi de suite...

Que n'aurais-je eu à dire sur tous ces sujets! Avec quel plaisir j'aurais laissé jaillir mon inspiration inutilisée à propos de thèmes aussi captivants! Quels sommets ma verve et mon éloquence n'auraient-elles pas atteints?

Or, que m'annonciez-vous dans votre lettre? Que mon sujet était:

La Suisse est-elle une île? (travail de recherche)

Sauf votre respect, Mesdames et Messieurs du Comité d'organisation, comment pouvez-vous demander à quelqu'un, en ce début du XXI^e siècle, de perdre encore du temps sur un sujet pareil! Un sujet que des générations d'écoliers ont ressassé inlassablement dans leurs rédactions! Un sujet incontournable que tout jeune politicien, depuis 1291, a traité devant le Conseil communal dans son premier discours! Un sujet que les présidents du Conseil fédéral épuisent depuis 1848 dans chacun de leurs discours du 1^{er} août et du nouvel an!

Vous comprendrez, Mesdames et Messieurs du Comité d'organisation, que je me sens un peu sous-estimé, voire déprécié. Vous comprendrez que, me situant à la fin de cette immense chaîne de personnages plus ou moins brillants, c'est avec beaucoup de réticence que je me risque à dissenter une fois de plus sur le sujet, en long, en large et en travers, jusqu'à l'épuisement total, pour parvenir au bout de deux ou trois cents lignes à cette conclusion évidente, gravée, au moins depuis le serment du Rütli, en lettres indestructibles dans le rocher sur lequel sauta Guillaume Tell:

Bien sûr que nous sommes une île! C'est une évidence.

Comme vous le savez, Mesdames et Messieurs du Comité d'organisation, je vous ai déjà fait part de mes réserves à ce sujet dans ma lettre recommandée du 5 août dernier, qui n'a malheureusement engendré de votre part qu'une sèche réponse de trois lignes me priant, dès le lendemain, soit d'accepter dans les vingt-quatre heures sans autre commentaire, soit de m'abstenir de toute correspondance avec vous à l'avenir.

Eh bien, je m'exécute donc, car je considère comme la première obligation d'un citoyen de se mettre à la disposition de son pays

en toute circonstance, aussi anodine soit-elle, sans la moindre hésitation. Personne ne pourra reprocher à Meyer de s'être dérobé lorsque la Confédération avait besoin d'aide! Et il n'est pas non plus question de laisser à mon directeur l'occasion de soutenir qu'un professeur de gymnastique n'est vraiment bon à rien.

J'accepte donc votre proposition, avec d'autant plus de satisfaction que les 5 000 francs d'honoraires que vous me proposez, Mesdames et Messieurs du Comité d'organisation, soulignent toute l'importance de l'événement. Je m'empresse d'ajouter que, bien entendu, je ferai don de 2% de cette somme à chacune des institutions suivantes: la Chaîne du bonheur (action: vignérons vaudois en détresse), le TCS et le fonds valaisan d'aide aux victimes de tremblements de terre. Car, comme le dit le proverbe, personne n'est une île, n'est-ce pas?

Cette transition nous ramène au sujet qui nous intéresse, Mesdames et Messieurs, à savoir la question que nous nous posons aujourd'hui:

La Suisse est-elle une île? Ou, en d'autres termes: **sommes-nous tous des insulaires?** Ou encore: **avons-nous besoin de plus d'insuline?**

Tout d'abord, prenons le problème à la base. Qu'est-ce réellement qu'une île? Le Petit Larousse de 1994 nous donne la définition suivante, qui a le mérite d'être claire et concise:

Île: étendue de terre entourée d'eau de tous côtés.

Donc, en termes de topographie, qu'est-ce qui distingue une île, Mesdames et Messieurs? Eh bien, tout d'abord simplement ceci: elle émerge, elle domine, elle s'élève au-dessus de tout ce qui l'entoure.

Et maintenant, qu'est-ce qui distingue un insulaire? Eh bien, tout d'abord simplement ceci: il est toujours seul ou avec ses semblables; rien n'arrêtant son regard, il a toujours les plus belles perspectives; et il peut contempler de haut tout ce qui l'entoure, tout ce qui rampe et se traîne ou tout ce qui nage et patauge.

Cela, comme chacun de vous s'en rendra compte immédiatement, s'applique entièrement et parfaitement à notre pays et à nous-mêmes, ses habitants, les autochtones, les indigènes, les natifs.

C'est justement dans une période sombre comme celle que nous traversons, Mesdames et Messieurs, qu'il est nécessaire de rappeler cet état de fait. A une époque où l'Europe est partout à nos portes et où les Américains nous ignorent superbement, il est important de retenir ceci:



Richard Reich, alias Peter Meyer, professeur de gymnastique

«Le Suisse est le seul être humain
qui vit toujours dans sa patrie
et pourtant éprouve pour elle de la nostalgie»

Oui, nous sommes les meilleurs!

Oui, nous nous suffisons à nous-mêmes!

Oui, nous aimons rester entre nous!

En effet, Mesdames et Messieurs, tout comme la Suisse, les Suisses aussi sont un phénomène incroyable, une curiosité inexplicable. Observons-nous nous-mêmes, résumons ce que nous sommes :

Le Suisse est le seul être humain qui vit toujours dans sa patrie et pourtant éprouve pour elle de la nostalgie.

Le Suisse est le seul être humain qui, comme l'insulaire se mirant dans l'eau, se réjouit sincèrement lorsqu'il aperçoit son image et se reconnaît.

Le Suisse est également le seul mécanicien au monde capable d'inventer à dessein une voiture si petite que lui seul peut y prendre place et avec laquelle il peut faire au plus deux fois le tour de sa maison.

Enfin, le Suisse est le seul musicien au monde qui souffle, plein d'enthousiasme, dans un instrument ressemblant à un tuyau de canalisation et sonnant comme un navire en détresse.

Oui, Mesdames et Messieurs, c'est justement en vertu de ces caractéristiques que, depuis que la Suisse existe, des artistes de renom se sont relayés pour chanter du fond de leur âme notre insularité. Souvenez-vous du grand compositeur bernois Peter Reber, avec son succès mondial qui vous donnait le frisson «Jede braucht sy Insel» (Chacun a besoin de son île), ou encore du barde fribourgeois Jacques Brel, qui célébrait la Confédération par son ode mélancolique «Une île». Rappelez-vous enfin la Tessinoise Nella Martinetti qui, avec «Isola Bella», son triomphe à l'Eurovision, a décrit la Suisse de la façon la plus pertinente qui soit :

Ô Isola bella

Là où l'été ne finit jamais se dresse une île,
Tous souhaitent la visiter, mais la trouver est difficile,

Ô Isola bella

Tu es si bien cachée que même les contraintes
ne peuvent te porter atteinte

Ô Isola bella

Là où le rouge flamboyant des fleurs resplendit,
Là d'où les soucis s'enfuient,

Seuls apparaissent des visages épanouis

Ô Isola bella,

Comme je suis bien dans ma patrie!

RICHARD REICH

Né en 1961 dans le canton de Berne, Richard Reich grandit dans la commune de Maur et va au collège à Zurich. Après des études interrompues de théâtre et d'histoire à Vienne et Zurich, il est journaliste sportif et culturel à la «NZZ» pendant treize ans, puis un an respectivement à «Facts» et au «Tages-Anzeiger-Magazin». Il dirige aujourd'hui la section littéraire de la Museumsgesellschaft (société des musées) à Zurich, travaille comme chroniqueur sportif à la «NZZ» et comme journaliste indépendant. Richard Reich a reçu en 2000 le prix zurichois de journalisme pour son article «Elf Fremde müsst ihr sein» (Vous devez être onze étrangers). Il a publié cet automne un ouvrage intitulé «Ovoland – Nachrichten aus einer untergehenden Schweiz» (Ovoland – nouvelles d'une Suisse en déclin) aux éditions zurichoises Kein & Aber.

Conclusion d'assurances en ligne

La Winterthur Assurances s'est dotée d'une nouvelle vitrine Internet et a regroupé ses différents accès. L'adresse www.winterthur.com/ch propose des informations clairement structurées sur les produits et services de l'entreprise et permet de conclure en ligne des assurances ménage, véhicules automobiles, voyages, protection juridique et maladie. Ou encore de demander sans engagement une documentation ou un entretien-conseil. Les personnes préférant un contact personnel trouveront en quelques clics l'agence Winterthur la plus proche. Et lorsque la foudre a frappé ou que la table en verre n'a pas résisté à la dernière fête des enfants, rien de plus simple que de rédiger directement une déclaration de sinistre. Les coordonnées du réseau de contact, des centres de service et des centres d'appel figurent également sur le nouveau site.



Un investissement indirect dans l'immobilier



Les fonds immobiliers sont parfois occultés par d'autres produits. A tort, car ces fonds représentent une bonne solution pour les investisseurs qui souhaitent effectuer des engagements à moyen et long terme, diversifiés et générant des rendements réguliers. Les placements immobiliers indirects offrent une sécurité

proche de celle des obligations, mais avec des rendements plus attrayants à long terme. Et l'investisseur conserve sa flexibilité, car il peut revendre ses parts de fonds en Bourse à tout moment. Les fonds immobiliers de Credit Suisse Asset Management sont conçus pour répondre aux divers besoins. Pour toute information complémentaire, consulter le site Internet www.csam.ch/funds. La documentation spécifique est disponible auprès de csam.info@csam.com.

Vient de paraître

Le ministre allemand des Affaires étrangères, Joschka Fischer, le conseiller fédéral Joseph Deiss, la directrice de l'UNICEF, Carol Bellamy, l'écrivain Mario Vargas Llosa, tous ont un point commun : ils se sont exprimés sur le thème «Transitions – Défis» à la WINconference 2001, qui a donné la parole à 19 intervenants des sphères politiques, économiques et culturelles du monde entier. Une publication spéciale dédiée à cette conférence vient de paraître. Elle fournit des informations de fond sur les intervenants, les textes des exposés ainsi que des entretiens exclusifs. Bon de commande ci-joint.



Placements et prévoyance sans peine

Combien d'argent devez-vous prévoir pour l'éducation de vos enfants? Avez-vous un rêve à réaliser après votre retraite?

Des questions indiscrettes, assurément. Toujours est-il cependant que l'argent joue un rôle à tout âge et quelle que soit la situation familiale. Une réalité que reflète la nouvelle offre en ligne du Credit Suisse dans le domaine des placements et de la prévoyance. Sur www.credit-suisse.ch/investment, la banque propose des solutions adaptées à divers problèmes : que vous ayez un objectif précis ou simplement une vague idée en tête, vous trouverez une possibilité intéressante. Les systèmes de calcul vous permettront d'analyser vous-même votre situation financière, et des informations détaillées sur les produits et le marché vous faciliteront la prise de décision en matière de placements. Bien entendu, votre conseiller clientèle vous apportera son aide pour mettre en œuvre vos décisions.



360° Finance

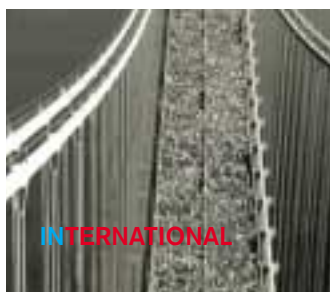
Des études de marché le prouvent : le Credit Suisse Group est encore trop peu connu sur le marché mondial. Une nouvelle campagne publicitaire s'imposait donc. Texte : Esther Bürki

Avec «360° FINANCE», l'agence de publicité londonienne Euro RSCG Wnek Gosper a réussi à exprimer la quintessence de la philosophie d'entreprise du Credit Suisse Group. Neuf annonces, quatre spots télévisés de vingt secondes et un autre de soixante secondes vont faire connaître ce message dans le monde entier. De l'Europe à l'Amérique latine en passant par les Etats-Unis et l'Asie. «360° FINANCE» met en évidence le potentiel du Credit Suisse Group en tant que prestataire mondial de services financiers et la fonction

synergique du Groupe par rapport à ses unités d'affaires et à leurs activités respectives. «Jusqu'ici, le Credit Suisse Group était associé à des valeurs différentes selon les pays», explique Beat Buchmann, directeur marketing du Credit Suisse Group. C'est ce qui ressort de plusieurs études de marché. «La nouvelle campagne publicitaire place au premier plan l'innovation, le dynamisme et la performance, dimensions qui viennent s'ajouter aux valeurs traditionnelles helvétiques que le Groupe incarne déjà.»



«Inspired», «inklusive», «insie-me», «innovative»... : ces mots commençant par «in» forment un fil conducteur reliant les neuf annonces. Ils expriment les valeurs avec lesquelles le Credit Suisse Group souhaite être associé.



A contexte difficile, stratégies flexibles

Gagner de l'argent sur des marchés d'actions peu propices exige de nouvelles techniques d'investissement. Les produits «Dynamic International Managers» de Credit Suisse Private Banking misent sur la flexibilité, avec des stratégies longues et courtes.



Yves Robert-Charrue,
Credit Suisse Private Banking, Alternative Investments Group

Ces derniers mois, les investisseurs en actions ont subi de lourdes pertes à l'échelle mondiale. Le NASDAQ a perdu plus de la moitié de sa capitalisation depuis avril 2000, et même un indice aussi largement diversifié que le SMI a reculé de 11,1% sur la même

période. Durant le seul mois d'août, les Bourses européennes ont perdu plus de 446 milliards d'euros, et il est actuellement impossible de prévoir quand les marchés d'actions retrouveront un certain dynamisme. Les investisseurs devront sans aucun

doute s'accommoder encore quelque temps de fortes fluctuations de cours (volatilité) et accepter ainsi un risque accru pour leur portefeuille.

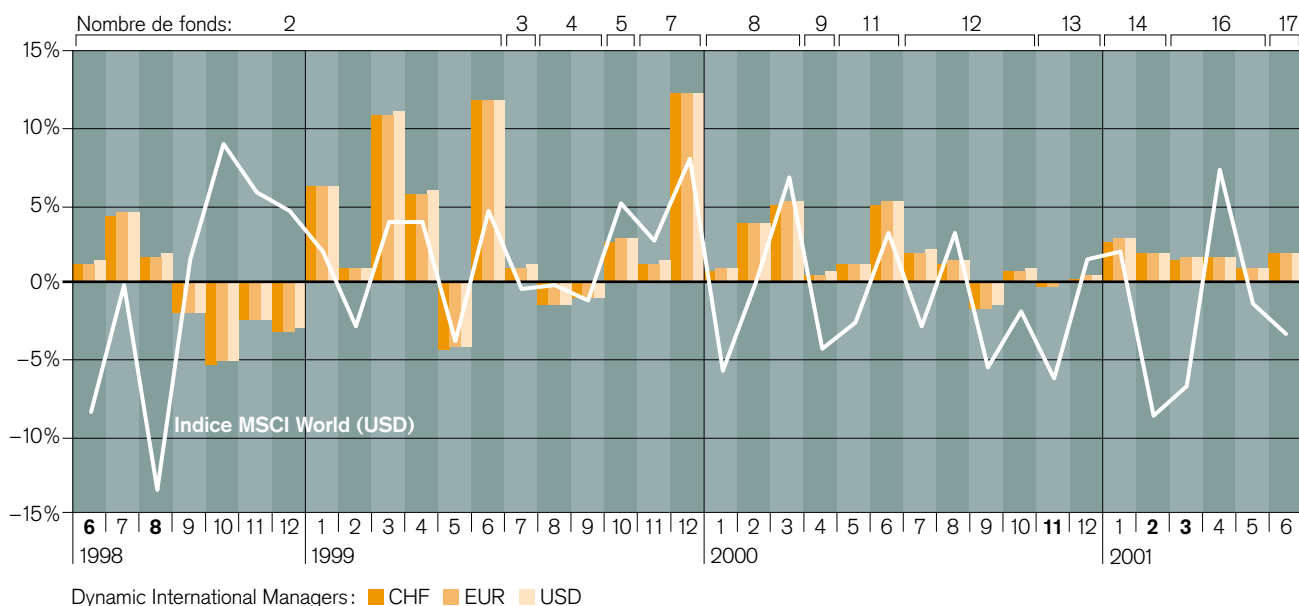
La sélection des titres, en particulier, s'avère très délicate dans un contexte aussi tendu. D'où l'importance pour

les professionnels d'avoir des connaissances approfondies sur l'entreprise et le secteur entrant en ligne de compte. Credit Suisse Private Banking a lancé pour les investisseurs axés sur la croissance un produit novateur qui tire parti du savoir-faire diversifié de

Performance des trois dernières années

Une progression constante: rendements et volatilité élevés ont caractérisé la performance des «Dynamic International Managers» sur les trois dernières années.

Source: CSPB



tout un groupe de spécialistes. Le capital des «Dynamic International Managers» est réparti entre une vingtaine de gestionnaires poursuivant des stratégies d'investissement différentes. Emis en septembre 2001 dans plusieurs monnaies de référence (franc suisse, euro et dollar américain), le produit est négociable quotidiennement et a un horizon de placement de trois ans.

L'avantage déterminant des «Dynamic International Managers» réside dans la stratégie d'investissement particulière de ces produits. Non seulement les gestionnaires achètent des titres pour les revendre quand ces derniers auront pris de la valeur («stratégie longue»), mais ils peuvent aussi prendre la position opposée («stratégie courte» ou vente à décou-

vert), c'est-à-dire vendre des actions qui ne sont pas encore détenues par le fonds. A cet effet, les actions doivent d'abord être empruntées à un autre fonds pour être rachetées ultérieurement (au plus tard à l'échéance de la période de prêt) à un prix plus bas. Cette transaction est une des rares possibilités de tirer profit de la baisse d'un cours.

Des instruments efficaces

Les stratégies «long/short» sont historiquement éprouvées. Dans les périodes d'expansion, elles participent à l'évolution positive, tandis que sur les marchés en baisse elles minimisent les pertes, voire transforment celles-ci en gains. Par rapport aux marchés d'actions traditionnels, elles permettent donc de générer des rendements plus élevés pour une prise de

risque comparable ou même moindre.

Mais il est évident que dans ces stratégies d'investissement alternatives, le succès ou l'échec dépend beaucoup plus de la qualité du gestionnaire. La performance des fonds en actions classiques, par exemple, est principalement déterminée par l'évolution du marché actions, la responsabilité des gestionnaires de fonds ne dépassant pas 20% de la performance. Tandis que dans les stratégies d'investissement alternatives telles que les stratégies «long/short», la performance est très étroitement associée à l'analyse du gestionnaire. Ce sont les idées et le style d'investissement de celui-ci qui déterminent l'évolution du portefeuille. Le marché n'exerce plus qu'une influence marginale. C'est pourquoi

ces stratégies sont qualifiées de «neutres» par rapport au marché. L'avantage déterminant pour l'investisseur est que le rendement est largement indépendant de l'évolution générale des marchés d'actions.

Les gestionnaires des «Dynamic International Managers» sont tous des professionnels expérimentés, qui sont en charge de la gestion de jeunes fonds neutres encore peu dotés en capital. Ils ont ainsi davantage de temps pour se concentrer sur leur stratégie et réagir avec souplesse.

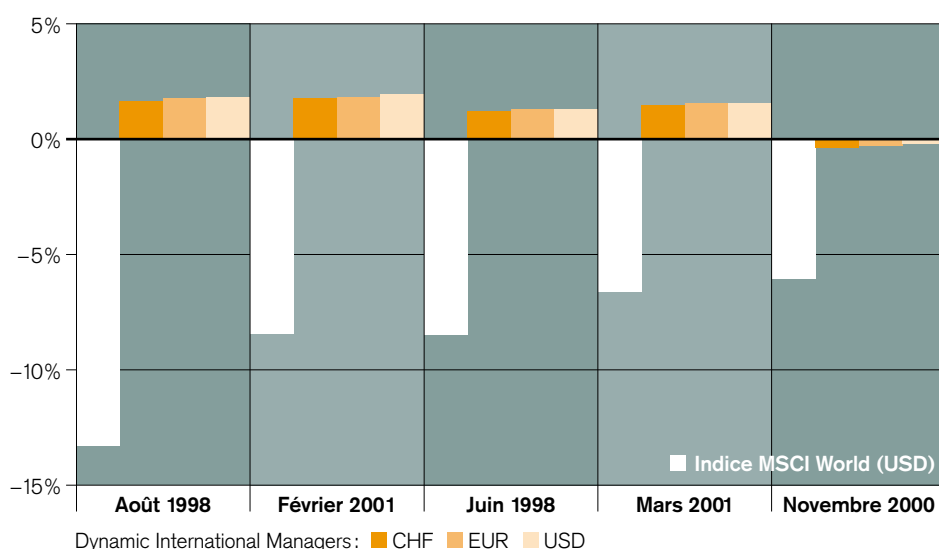
La relative jeunesse des différents véhicules de placement se reflète dans la performance des «Dynamic International Managers», telle qu'elle a été reconstituée pour ces dernières années. Rendements et volatilité ont été très élevés en 1998 et 1999. Cela est d'une part attribuable au nombre alors restreint de gestionnaires, mais traduit d'autre part le caractère dynamique du produit. Depuis début 2000, la performance du portefeuille s'est stabilisée du fait du nombre croissant de gestionnaires. Les chiffres correspondent au rendement visé, à savoir plus de 15% par an. Et les avantages obtenus dans les mauvais mois boursiers sont particulièrement convaincants. Ainsi, les «Dynamic International Managers» ont su protéger leur capital pendant les mois de crise, voire le faire fructifier.

Yves Robert-Charrue,
téléphone 01 333 32 14
Yves.robert-charrue@cspb.com

Performance des plus mauvais mois boursiers

Un avantage décisif : les «Dynamic International Managers» ont été efficaces, y compris pendant les mauvais mois boursiers, et ont su protéger le capital, voire le faire fructifier.

Source : CSPB



Assurance-vie : combiner placement et prévoyance

Dans un contexte de turbulences boursières, les assurances-vie offrent une solution intéressante aux investisseurs privés.

Eva-Maria Jonen, marketing
Winterthur Life & Pensions

Mauvais résultats pour les entreprises, prévisions modérées concernant la croissance économique, repli des cours, nouveaux plus bas annuels des principaux indices boursiers : les investisseurs privés ont mangé leur pain blanc.

Avant d'acheter des actions, l'investisseur idéal s'assure d'avoir la capacité et la volonté suffisantes pour assumer les risques. Il garde son sang-froid en période de crise, dispose d'un horizon de placement à long terme et détient des informations solides sur

les sociétés dans lesquelles il investit ; la diversification internationale de son portefeuille lui permet d'appréhender assez calmement les fluctuations sur les marchés financiers.

Des placements sûrs

Si vous ne vous reconnaissez pas dans ce portrait, vous devriez opter pour des formes de placement plus traditionnelles et plus sûres dans les périodes agitées. L'assurance-vie, par exemple. Sa sécurité maximale et ses perspectives de rendement élevées en font une alternative intéressante aux actions. Elle offre en outre des avantages fiscaux supplémen-

taires, une grande souplesse, une couverture d'assurance complète à l'assuré et à ses proches ainsi qu'une sécurité financière à ces derniers en cas de décès de l'assuré. On le voit, il y a de nombreux avantages à choisir des produits d'assurance comme moyen de se constituer un capital à long terme.

Des intérêts garantis

L'assurance-vie LifeStar peut être financée par une prime unique ou des versements réguliers. Dans les deux cas, le taux d'intérêt est sans corrélation avec la situation sur les marchés financiers internationaux. Il est ainsi garanti pour toute la durée du contrat. Les intérêts sont versés à l'échéance, de même qu'une participation intéressante aux excédents.

LifeStar vous propose donc deux formules de financement : le versement unique, si vous disposez déjà d'un capital et que vous cherchiez une alternative sûre aux placements à revenu fixe, et les versements réguliers, si vous souhaitez vous constituer un capital de manière systématique. Quelle que soit la formule choisie, vous bénéficiez d'avantages fiscaux non négligeables du point de vue de l'impôt anticipé et, sous certaines conditions, de l'impôt sur le revenu.

Protection des proches

Outre les avantages fiscaux, LifeStar assure à vos proches une protection financière si vous veniez à décéder. Le capital-décès est en effet défini à l'avance et garanti ; quant aux excédents accumulés jusqu'au moment du versement, ils n'entrent pas dans la masse successorale mais sont directement distribués aux bénéficiaires. Même en cas de surendettement de l'assuré, la prestation d'assurance est versée dans son intégralité. Enfin, l'assurance-vie n'est pas soumise à l'exécution forcée si les bénéficiaires sont le conjoint ou les enfants de l'assuré.

L'assurance-vie LifeStar peut être souscrite dans différentes monnaies et enregistrée dans votre dépôt sans frais supplémentaires ; elle constitue une alternative intéressante aux obligations et complète judicieusement le portefeuille d'un investisseur privé qui souhaiterait, dans un contexte de turbulences boursières, se tourner davantage vers des valeurs sûres et traditionnelles, et qui préfère la constitution systématique d'un capital à un placement en actions.

Eva-Maria Jonen,
téléphone 01 455 93 54
eva-maria.jonen@winterthur.ch

Avantage à LifeStar Mixed

Base: homme de 50 ans, taux d'imposition marginal de 30% (correspond dans la plupart des cantons à un revenu imposable de 100 000 francs).


Montants en francs suisses	Obligation 3,5%	LifeStar Mixed Versement unique
PLACEMENT	100 000	100 000
CHARGES		
Charge fiscale		
– sur revenu supplémentaire (intérêts oblig. 3,5%)	11 110	
– droits de timbre		2 439
Frais (courtage 0,6%, droits de garde 0,22%)	2 800	
Total des charges sur toute la durée	13 910	2 439
RÉSULTATS À L'ÉCHÉANCE		
Capital après 10 ans	137 035	148 983*
Capital initial	100 000	100 000
Charges	13 910	2 439
Produit net total	23 125	46 544
Rendement annuel sur le capital initial	2,10%	3,90%
Plus-value de l'assurance		23 419

* Parts d'excédents incluses



INVENTIF

Suivre la route de ses idées. Cap sur le futur. Confiant. www.credit-suisse.com

A portrait of Martin Daepp, a man with dark hair, wearing a dark blue double-breasted suit, a white shirt, and a patterned tie. He is standing in front of a background that is split vertically: the left side is a warm, golden-yellow color, and the right side is a dark blue. A small, rectangular, metallic-looking object is visible in the upper right corner of the dark blue section.

« Après les actes terroristes
aux Etats-Unis, le climat
de consommation et d'in-
vestissement est détermi-
nant pour l'évolution des
secteurs suisses », déclare
Martin Daepp.

Les attentats pèsent sur les secteurs suisses

Les attentats perpétrés aux Etats-Unis ont des répercussions sur l'économie suisse. Outre les assurances et les compagnies aériennes, directement touchées, c'est surtout le secteur des biens d'équipement qui pâtira du climat d'incertitude actuel.

Martin Daepp, Economic Research & Consulting

Depuis les attaques terroristes du 11 septembre aux Etats-Unis, une grande partie de l'opinion publique voit le monde d'un autre œil. L'onde de choc déclenchée par les événements s'est propagée à l'ensemble des économies de la planète. Et la conjoncture mondiale des prochains mois dépendra largement des mesures politiques et militaires mises en œuvre pour surmonter cette crise.

On ignore encore dans quelle mesure les différents secteurs économiques, en Suisse ou dans le monde entier, subiront les conséquences de ces événements. Cependant, une chose est sûre : ils seront diversement touchés. On peut illustrer ce phénomène en indiquant les effets directs et indirects du choc, avec leurs répercussions sur chaque secteur. On obtient alors un tableau montrant l'impact des attentats sur les différentes branches de l'économie suisse.

Maintien des flux de paiements

Avec l'attentat contre le World Trade Center (WTC), il était clair dès le début que le secteur financier serait fortement affecté. Le WTC représentait – du moins symboliquement – le cœur de l'industrie financière. Toutefois, les flux de paiements mondiaux n'ont pas été interrompus. Les banques d'affaires ont pu compter sur le soutien des banques centrales, qui ont rempli leur rôle en injectant les liquidités nécessaires pour surmonter cette crise.

L'assurance fait partie des branches les plus durement touchées, du fait des demandes de dédommagement dans les segments réassurance, vie et dommages matériels. Le premier réassureur mondial, Münchner Rück, estime ses passifs à 3 milliards de francs, et le numéro deux, Swiss Re, à 2 milliards. La nouvelle situation mondiale conduira les assureurs à

revoir leur estimation des risques, ce qui pourra entraîner une augmentation des primes d'assurance.

L'aéronautique compte elle aussi parmi les secteurs les plus malmenés par les événements. Dans les premiers jours qui ont suivi l'attentat, les compagnies aériennes se sont vu imposer une interdiction de vol et se trouvent depuis lors confrontées à une diminution du nombre de passagers. La crise touche un secteur souffrant de surcapacités et d'une rentabilité insatisfaisante. Dans un tel contexte, plusieurs compagnies ont annoncé des mesures draconiennes de réduction des effectifs. De nombreux pays ont ouvert le débat sur les sommes que l'Etat doit injecter pour atténuer les effets négatifs des attaques terroristes sur les compagnies aériennes.

Avec le besoin accru de sécurité, les fournisseurs d'équipements et de services de sécurité ainsi que les fabricants de systèmes de vidéosurveillance voient quant à eux augmenter la demande.

Mais pour la plupart des secteurs suisses, les effets directs sont moins graves que les effets indirects, qui ont une incidence sur les comptes par le biais de divers mécanismes de report. Parmi ces effets indirects, on citera notamment les changements de comportement des consommateurs et des investisseurs dus au climat ambiant, ainsi que les effets du taux de change, des taux d'intérêt et des prix.

L'atmosphère générale joue un rôle décisif dans le processus économique, phénomène particulièrement vrai dans la situation actuelle. La confiance des consommateurs est un indicateur important

LE CLIMAT GÉNÉRAL INFLUE SUR LES DÉCISIONS D'INVESTISSEMENT

Le calcul d'investissement d'une entreprise repose sur deux variables : les bénéfices attendus de l'investissement et le taux de capitalisation, composé des coûts d'opportunité du capital engagé et d'une prime de risque.

Le climat général intervient ici doublement. D'une part, dans les bénéfices escomptés. Plus l'évaluation de la demande est pessimiste, plus les bénéfices sont minces. En conséquence, les investisseurs potentiels estiment que moins de projets sont rentables et procèdent à moins d'investissements. D'autre part, les attentes jouent aussi un rôle dans le taux de capitalisation. Si les investisseurs jugent la période incertaine, ils établiront leur calcul avec une prime de risque plus élevée. Là encore, moins de projets seront considérés comme rentables, et les investissements seront donc moins élevés.

La situation politique générale, caractérisée par une grande incertitude, laisse elle aussi présager que le climat d'investissement va se dégrader. Car tout investisseur raisonnable décidera de différer le plus possible sa décision d'investissement jusqu'à ce que le climat soit moins incertain.

Seul le repli des taux d'intérêt favorise l'investissement en réduisant les coûts d'opportunité du capital engagé et en rendant d'autres projets d'investissement rentables. Toutefois, cet effet ne compensera pas les répercussions négatives des événements sur les dépenses d'équipement.

Incidence sur les divers secteurs économiques

A court terme, les secteurs suisses subiront les répercussions des attaques terroristes à des degrés divers. Mais aucun secteur ne sera épargné par les effets à long terme.

Source : Credit Suisse Economic Research & Consulting

Secteurs économiques	Effets spécifiques au secteur	Répercussions directes	Climat de consommation	Propension à investir	Effet du taux de change	Effet des taux d'intérêt	Effet du prix du pétrole
Textile, habillement	Incidence du climat de consommation et du taux de change sur les tapis, les non-tissés, la bonneterie et les tricotages, les tissages et les filatures.		◆		◆◆		
Chimie	Effet du taux de change sur les produits chimiques et pharmaceutiques de base, les produits de lavage et de nettoyage ainsi que les supports vierges (son, image et données). Effet du prix du pétrole car celui-ci entre dans la composition des produits intermédiaires.		◆	◆	◆		◆
Fabrication de produits en caoutchouc et en matière plastique	Effet du taux de change sur les emballages et divers produits en matière plastique. Effet du prix du pétrole car celui-ci entre dans la composition des produits intermédiaires.		◆	◆	◆		◆
Fabrication de divers produits minéraux non métalliques	Forte dépendance vis-à-vis du prix du pétrole dans le ciment et le béton. Propension à investir: dépenses de construction moins touchées. Peu d'effet du taux de change, sauf dans la céramique et les produits abrasifs.			◆			◆◆
Fabrication et traitement métallurgiques, fabrication de produits métallurgiques	Effet du climat de consommation et d'investissement sur les matériaux de construction et les métaux pour l'industrie des machines et l'automobile. Effet du taux de change plus marqué sur l'acier que sur les métaux non ferreux.		◆	◆◆	◆		
Construction mécanique	Fortes répercussions sur la propension à investir: moteurs à explosion et turbines, pompes, armatures, produits frigorifiques et aérauliques, machines-outils. Effet du taux de change sur engins de chantier et imprimeuses, machines-outils, machines à papier et appareils électroménagers.			◆◆	◆		
Electrotechnique et électronique	Effet direct positif: fabricants d'équipements de sécurité. La diminution de la propension à investir touche pratiquement tous les sous-secteurs.	◆		◆◆			
Appareils médicaux, instruments de précision, montres	Effet du climat de consommation sur les montres et les lunettes. Diminution de la propension à investir pour les instruments de mesure et de contrôle et les instruments optiques. Fort effet du taux de change sur les instruments de mesure et de contrôle, effet moindre sur les appareils optiques et photographiques et les montres.		◆◆	◆◆	◆		
Construction de véhicules	Effet direct sur la construction aéronautique et spatiale civile: surcapacités dans les compagnies aériennes. Effet du climat de consommation sur les constructeurs d'automobiles, de motocyclettes et de bicyclettes ainsi que sur leurs sous-traitants. Effet de la propension à investir sur la construction aéronautique.	◆	◆◆	◆◆			
Distribution d'eau et d'énergie	Secteur capitalistique bénéficiant de la baisse des taux d'intérêt.					+	
Construction	La construction est sensible aux taux d'intérêt, les dépenses de construction sont moins touchées que celles d'équipement.			◆		◆	
Hôtellerie et restauration	Hôtellerie: absence des touristes venant en avion, aggravée par l'effet du taux de change. Effet positif de la baisse des taux d'intérêt.	◆	◆		◆◆	+	
Transport aérien	Interdiction de vol, effet via la baisse du taux d'occupation des avions, le prix du kérosène et les salaires en francs suisses.	◆◆	◆	◆	◆	◆	◆
Agences de voyage	Baisse des réservations dans les agences de voyages.	◆◆	◆				
Assurances	Effet direct: demandes de dommages-intérêts, effets positifs grâce à une sensibilité accrue aux taux d'intérêt.					◆	
Immobilier	Baisse de la demande due au mauvais climat de consommation et à la faible propension à investir; secteur capitalistique, d'où effet de détente plus marqué dû au repli des taux d'intérêt.		◆	◆		◆◆	

Légende: Effet négatif important ◆◆ Effet négatif sensible ◆ Effet positif sensible ◆ Effet positif important ◆◆

de la consommation privée. Selon la manière dont un consommateur évalue sa situation financière actuelle et future, il anticipera son revenu à venir et, dès aujourd'hui, dépensera plus ou au contraire épargnera en prévision des mauvais jours.

Temps difficiles pour le luxe

Dans le contexte actuel, il est possible que les consommateurs pensent que l'horizon va s'assombrir et réduisent donc leur consommation. Cette réaction toucherait surtout les fabricants de biens de consommation durables et leurs fournisseurs. Les branches les plus exposées sont celles qui écoulent une grande partie de leurs produits aux Etats-Unis. Une détérioration durable du climat de consommation outre-Atlantique porterait surtout préjudice à l'industrie horlogère suisse, aux autres fabricants d'articles de luxe et peut-être à quelques sous-traitants du secteur automobile.

Toutefois, l'expérience de la Grande-Bretagne a montré que le climat de consommation s'améliorait relativement vite après des attentats. Mais les événements qui avaient frappé l'Angleterre étaient d'une ampleur beaucoup moins importante que ceux des Etats-Unis. Reste que cet exemple peut laisser supposer que les répercussions des attentats sur le secteur des biens de consommation suisses resteront limitées, à condition que l'on n'assiste pas à une escalade politique et militaire.

Le franc suisse fait office de monnaie refuge en période de crise. L'afflux de capitaux qui en résulte provoque une appréciation de la monnaie helvétique – surtout vis-à-vis du dollar. Or, une pression prolongée à la hausse nuirait à la compétitivité internationale des exportations suisses.

Un dollar très bas affecte les secteurs qui exportent une grande partie de leur production dans la zone dollar tout en se fournissant essentiellement en Suisse ou dans la zone euro.

En matière de consommation intermédiaire, les secteurs gagnants sont ceux

qui importent une forte proportion de marchandises en dollars. Ce cas de figure concerne surtout les branches qui ont besoin d'une grande quantité de matières premières et de produits semi-finis, comme la métallurgie, la chimie et les matières plastiques.

Par ailleurs, les fournisseurs de certains segments de la chimie souffrent d'une baisse du dollar, car ils réalisent une part relativement élevée de leur chiffre d'affaires dans la zone dollar. Il en va de même pour les fabricants d'appareils médicaux et d'instruments de précision, ainsi que pour certains segments de l'industrie des machines et de la construction de véhicules.

Enfin, il est probable que les touristes américains renonceront à voyager à l'étranger, et donc en Suisse, une telle décision pouvant être renforcée par une peur passagère de prendre l'avion.

Avantage aux secteurs capitalistiques

Qui dit refroidissement conjoncturel et appréciation du franc suisse, dit repli des taux d'intérêt. Cette situation profite aux secteurs qui ont besoin de capitaux abondants comme la distribution d'eau et d'énergie, l'hôtellerie et la restauration, le transport aérien et maritime, l'immobilier, ainsi qu'aux secteurs sensibles aux taux d'intérêt tels que la construction, les banques et les assurances.

Le climat général joue aussi un rôle important dans les investissements, car il influe sur la propension à investir. Les secteurs suisses qui fabriquent et vendent des biens d'équipement pâtiront bientôt d'une plus faible propension à investir, quels que soient les marchés géographiques sur lesquels ils écoulent leurs produits.

Pour les dépenses de construction, les choses sont différentes. Car les entreprises suisses de ce secteur travaillent essentiellement sur le marché domestique, où le risque devrait être moindre. Ici, le niveau d'investissement dépend moins du climat général, mais les baisses de taux d'intérêt ont en revanche une plus grande

importance. Au final, la construction pourrait donc tout à fait figurer au nombre des secteurs gagnants.

Si l'on considère les effets de prix, les cours du pétrole arrivent en tête, car ils influent directement sur de larges pans de l'économie et sont très sensibles aux événements politiques.

Influence du prix du pétrole

Une hausse du prix du pétrole aurait des répercussions négatives sur presque toutes les branches. L'industrie du ciment serait la plus touchée à cause de son besoin élevé en énergie. D'autres secteurs, gros consommateurs d'énergie, recourent principalement à l'électricité pour couvrir leur besoins. Comme il n'existe pas, en Suisse, de relation directe entre le prix de l'électricité et celui du pétrole, ces secteurs sont moins exposés.

Mais différents secteurs n'utilisent pas le pétrole qu'à des fins énergétiques. L'or noir entre aussi dans la composition d'une multitude de produits intermédiaires utilisés en amont par les entreprises. Tel est notamment le cas dans la chimie et dans l'industrie de transformation des matières plastiques.

Au lendemain des attaques terroristes, les questions qui se posent sont les suivantes : qui sera la cible des frappes militaires ? Cela suffira-t-il à limiter le conflit géographiquement et dans le temps ? Et quelle sera l'attitude de l'OPEP ? Au-delà du marché du pétrole, les réponses à ces questions seront décisives pour l'évolution de l'économie mondiale au cours des prochains mois.

Martin Daepp, téléphone 01 333 37 45
martin.daepp@credit-suisse.ch

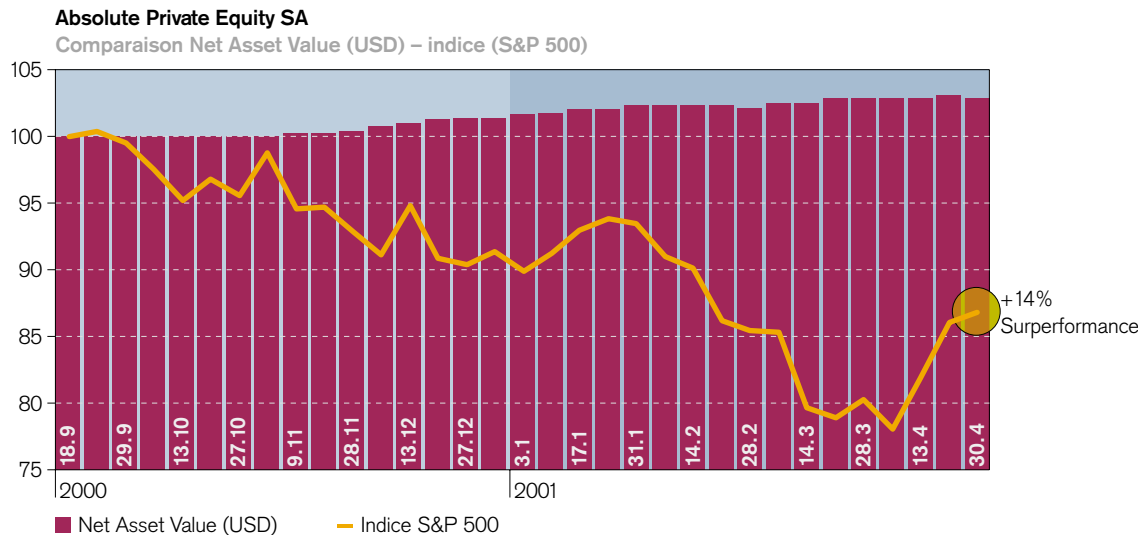
www.credit-suisse.ch/bulletin
(en allemand)

Le Bulletin Online publie une interview
sur le thème «Attentats terroristes et
secteurs suisses»

La valeur intrinsèque de Absolute Private Equity défie le marché

Tandis que l'indice S&P 500 perdait de plus en plus de terrain, Absolute Private Equity SA a réussi à augmenter légèrement sa valeur intrinsèque (Net Asset Value) malgré un environnement difficile.

Source : Bloomberg



Bref panorama des préférences par pays, par secteurs et par titres

Une évaluation du marché nettement trop élevée en comparaison historique est en train de faire place à une évaluation plus faible. Cela crée à nouveau de nombreuses opportunités d'achats sélectifs.

Source : CSPB

		EUROPE (0)	SUISSE (0)	AMÉRIQUE DU NORD (0)	JAPON (0)	ASIE hors Japon (0)
Pays		Grande-Bretagne				Hongkong
		France				Chine (actions H)
Secteurs (régionaux)		Construction	Pharmacie	Pétrole	Courtage	Semi-conducteurs
		Tabac		Pharmacie	Biens de consom.	Services publics
		Papier et cellulose		Technologie		
Secteurs (globaux)	Aéronautique (0)					
	Automobile (0)				Honda Motors	
	Banques (0)	Nordea		Fannie Mae	Nomura Securities	
	Matières premières (0)					
	Chimie (0)	BASF				
	Construction (+)	Lafarge	Holcim			
	Biens de consommation (0)				Kao	
	Energie (0)	ENI		ExxonMobil		PetroChina
	Construction mécanique/électrotechnique (0)	Electrolux	Schindler PC ¹			
	Boissons (-)/produits alimentaires (0)			Waste Management		
	Tabac (+)	BAT				
	Assurances (0)	ING	SwissRe N			
	Services inform./logiciels (0)	SAP		Check Point Software		
	Médias (0)					
	Santé publique (0)		Serono I	Johnson & Johnson		
				IDEC Pharmaceutical		
	Papier et cellulose (+)	Stora Enso				
	Immobilier (0)					Warf Holdings Ltd.
	Commerce de détail (-)			Wal-Mart	Fast Retailing	
	Matériel technologique (-)	Thomson MM	Leica Geosyst. R ¹	RF Micro	Ricoh	Samsung Electronics
				Dell Computer Corp.		TSMC
				VERITAS Software		
	Prestataires télécoms (0)	Vodafone				
	Services publics (0)					Huaneng Power
	Autres (-)				Nintendo	Far Eastern Textile
Fonds de placement		HSBC GIF UK EF; RMF Convertibles Japan; HSBC GIF Chinese Equity				

¹Small et mid caps
Autres fonds, voir sous www.fundlab.com

«La qualité des gestionnaires est primordiale»

Entretien avec Burkhard Varnholt,
Global Head of Research Credit Suisse Private Banking

DANIEL HUBER Les hedge funds sont les placements alternatifs dont on parle le plus en ce moment. Ne craignez-vous pas que ces produits soient «gonflés» artificiellement et qu'on en arrive tôt ou tard à un krach?

BURKHARD VARNHOLT Un krach n'est possible qu'avec des classes d'actifs homogènes. Or, nos produits décorrélés des marchés font appel à de nombreuses stratégies fondamentalement différentes et présentant des profils de rendement parfois opposés. Il ne peut donc pas y avoir de véritable krach. Par contre, si ces fonds attirent plus de capitaux qu'il n'y a de bons gestionnaires, cela peut devenir problématique.

D.H. En êtes-vous déjà là?

B.V. Il est vrai que nous avons dû procéder à des réductions lors de la souscription de nos produits «Best International Managers» et que nous n'avons pas pu accepter tous les capitaux. Car la qualité des gestionnaires est notre priorité absolue. Mais il y a toujours de nouvelles opportunités à saisir, grâce aussi à de nouveaux gestionnaires ou à de nouvelles stratégies. Notre tout dernier produit, les «Dynamic International Managers», permet par exemple d'avoir accès à ces opportunités.

D.H. Depuis quelques mois, on parle également beaucoup de stratégie «short» comme mesure d'investissement lucrative. De quoi s'agit-il exactement?

B.V. Lorsqu'un manager adopte une stratégie «short», il vend des actions qu'il ne possède pas, mais qu'il a seulement empruntées. Dans le meilleur des cas, il pourra racheter ces actions à un cours inférieur avant la fin de la période de prêt.

D.H. Pendant des années, les gestionnaires ont recherché les entreprises promises au

succès, et ils se tournent à présent vers les plus fragiles. Cela ne pose-t-il pas un problème?

B.V. Aucun gestionnaire ne vend seulement à découvert. Nombreux sont ceux qui répartissent le montant à investir de manière égale entre positions longues et positions courtes. Ils peuvent ainsi profiter à moindre risque de l'évolution relative des deux parties du portefeuille.

D.H. Quelle performance peut-on attendre d'un bon gestionnaire?

B.V. En règle générale, un produit multi-gestionnaires devrait atteindre les deux tiers de la performance du marché en cas de hausse des cours, mais n'en perdre qu'un tiers si la tendance est baissière. Par conséquent, sa performance globale est toujours meilleure que celle du marché.

D.H. En termes absolus, ces objectifs sont plutôt décevants...

B.V. Il est difficile de gagner autant d'argent sur un marché baissier que sur un marché haussier. Un bon gestionnaire protégera mieux le capital de l'investisseur. Et si les cours remontent, il aura la souplesse nécessaire pour réinvestir rapidement dans le marché.

D.H. Les investissements de private equity, c'est-à-dire les participations dans des sociétés non cotées, sont tombés en disgrâce. Qu'en est-il des engagements de Credit Suisse Private Banking?

B.V. Notre société Absolute Private Equity SA a réussi de justesse à maintenir son cours depuis la première souscription. C'est en principe un bon résultat, car les évaluations dans le domaine du private equity ne peuvent pas se soustraire aux mouvements des marchés d'actions.



D.H. Qu'avez-vous fait de mieux que la concurrence?

B.V. Nous avons été très prudents en matière de timing. Lorsque nous sommes entrés sur le marché en novembre dernier, la tendance était déjà à la baisse. Nous avons donc préféré attendre et investi seulement le tiers du capital social jusqu'à présent.

D.H. Comment Absolute Private Equity SA réagit-elle aux difficultés actuelles?

B.V. En prenant notamment des participations en fonds propres dans des sociétés de fonds ayant une exposition neutre.

D.H. Quels en sont les avantages?

B.V. Lorsque ces sociétés sont performantes, l'avantage que nous en retirons en tant que co-investisseurs et copropriétaires est double : nous bénéficions de la performance proprement dite et de notre part des commissions de succès.

D.H. Ne s'éloigne-t-on pas de l'idée initiale de participations dans des entreprises «réelles»?

B.V. Que nous nous engageons dans une boulangerie, une société pétrolière ou une société de fonds, le principe est toujours le même. Nous pouvons aussi vendre à profit nos participations dans des sociétés de fonds si l'occasion se présente. Vu sous cet angle, nous avons même un triple potentiel de rendement.

D.H. Encourez-vous aussi un triple risque en cas de scénario négatif?

B.V. Pas du tout. Car contrairement à la boulangerie, les finances sont notre domaine. En tant que co-propriétaires, nous pouvons exercer une influence directe et réduire ainsi considérablement le risque.

«Le paradoxe, c'est que les critiques les plus virulentes contre l'OMC viennent des adversaires d'une globalisation non réglementée», disent Manuel Rybach (à gauche) et Christian Rüttschi.



Eloge du bouc émissaire

L'Organisation mondiale du commerce subit les assauts de la critique. Pourtant, les services qu'elle rend à l'économie sont incontestables.

Manuel Rybach et Christian Rüttschi, Economic Research & Consulting

La globalisation est sur toutes les lèvres. Les événements qui se sont produits lors du sommet du G8 à Gênes sont encore frais dans les mémoires, et la prochaine conférence ministérielle de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) est prévue pour la mi-novembre au Qatar, un des Etats du Golfe. La dernière rencontre de ce type, à Seattle fin 1999, avait été assombrie par des manifestations et se solda par un échec, le lancement voulu d'un

nouveau cycle de négociations n'ayant pas eu lieu.

Ces difficultés occultent le fait que le développement du commerce mondial constitue avant tout une réussite. Ainsi, le volume des échanges a fortement progressé au cours des cinquante dernières années, avec notamment une augmentation rapide des échanges de biens industriels et artisanaux et de la part du commerce dans la production mondiale (voir

graphique page 43) depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. La diversité des produits, que nous apprécions chaque jour en tant que consommateurs et qui nous semble aller de soi, n'est possible que grâce au commerce international. Les entrepreneurs profitent également de l'accès aux marchés étrangers. Dans l'ensemble, les échanges internationaux de biens et services présentent des avantages économiques considérables.

Le système actuel du commerce mondial et la globalisation font cependant l'objet de critiques de plus en plus vives, et l'OMC est peu à peu rendue responsable de tous les maux liés à l'internationalisation de l'économie. Or c'est précisément cette organisation qui met en place un cadre efficace pour le commerce mondial. Il est donc paradoxal que les critiques les plus virulentes contre l'OMC émanent des adversaires d'une globalisation non réglementée.

Nouveaux défis pour l'OMC

L'Organisation mondiale du commerce continuera de travailler à la libéralisation des échanges. Il avait été prévu, à la conclusion du Cycle de l'Uruguay, de reprendre les débats dès le début de l'année 2000 pour l'agriculture et les services. Le négoce de produits agricoles est important pour la Suisse, qui soutient que les paysans de montagne, en particulier, contribuent au peuplement des régions excéntrées du pays et à une production écologique de qualité. Concernant les services, la Suisse s'intéresse à l'ouverture accrue des marchés des services financiers.

Les économies avancées comme l'Union européenne (UE), les Etats-Unis ou le Japon vont désormais insister pour que l'OMC aborde de nouveaux thèmes, dont voici quelques aspects importants :

- L'organisation globale du commerce pourrait faire rater le train de l'économie mondiale aux investissements directs, pourtant en progression constante. Diverses parties réclament donc l'établissement d'un règlement multilatéral destiné à protéger les investissements directs étrangers – notamment dans les pays en développement – au moyen de principes comme la non-discrimination, et par l'instauration d'un processus efficace de règlement des différends.

- Il est concevable de réfléchir dans le cadre de l'OMC au rapport existant entre le commerce et la politique de la concurrence. Nombreuses sont en effet les entreprises internationales qui détiennent d'importantes parts de marché dans divers

pays et sont ainsi soumises à plusieurs autorités nationales de la concurrence. Une harmonisation du droit de la concurrence au sein de l'OMC contribuerait à éviter les conflits entre ces autorités.

- Le rapport entre commerce et développement reste une pierre d'achoppement de la diplomatie commerciale. Car beaucoup de pays en développement n'ont pas encore réussi à combler le fossé qui les sépare des pays avancés en matière de prospérité. Or le rapport de force au sein de l'OMC, où 80% des Etats membres sont des pays en développement, va accentuer l'importance de ce sujet.

- Le règlement de l'OMC contient une série de dispositions prenant en compte, du moins théoriquement, le thème « commerce et environnement ». Pourtant, l'UE est la première à demander qu'une priorité plus grande soit accordée à cet aspect dans le cadre de l'OMC.

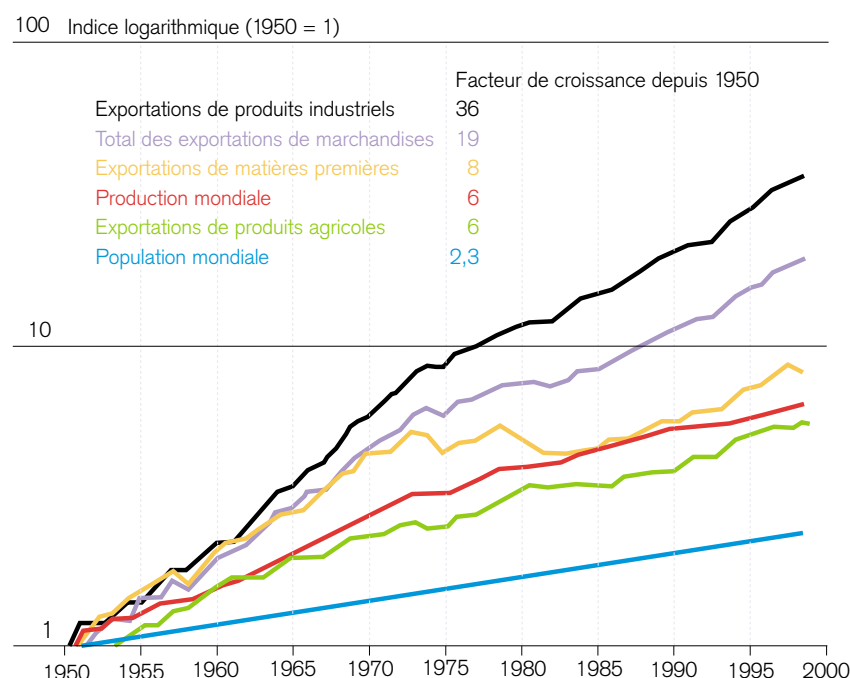
- Les droits des travailleurs ont été, ces dernières années, la pomme de discorde de maintes négociations de politique commerciale. De larges couches de la population des pays industrialisés ainsi que bon

nombre d'organisations non gouvernementales (ONG), dont l'influence ne cesse de croître au plan politique, s'indignent des conditions de travail régnant dans de nombreux pays. Mais les gouvernements de la plupart des pays en développement voient dans l'encouragement à mieux protéger les travailleurs une forme de protectionnisme contre leur avantage concurrentiel de pays à bas salaires.

Les critiques doutent que l'OMC constitue une plate-forme adaptée à ces débats. Ils mettent en garde les intervenants contre l'utilisation abusive d'un mécanisme de règlement des différends qui a fonctionné jusqu'ici de manière relativement efficace. De nombreux observateurs considèrent même ce mécanisme comme la principale conquête de l'OMC. Quant à savoir si celle-ci parviendra à relever les principaux défis à venir, tout dépendra de la volonté politique de l'ensemble des parties en présence de surmonter les conflits d'intérêts. Il n'est donc pas encore certain qu'un nouveau cycle de négociations s'ouvre lors de la prochaine conférence ministérielle à Doha, Qatar, même si de

La mondialisation dope les échanges

Depuis 1950, les exportations de produits industriels, en particulier, ont massivement progressé dans le monde. Sources : OMC, Statistiques du commerce international 2000, US Census



nombreux gouvernements le souhaitent. Les discussions préparatoires ont montré que l'UE et les Etats-Unis s'opposent à beaucoup de pays en développement, menés par l'Inde. L'Union européenne plaide pour un vaste cycle, de manière à pouvoir compenser sur d'autres dossiers d'éventuelles concessions dans le domaine de l'agriculture, fortement protégé en Europe. Les pays en développement revendiquent, de leur côté, une part plus équitable du commerce mondial. Ils se plaignent du fait que la libéralisation des échanges a favorisé jusqu'ici les pays industrialisés, tandis que le protectionnisme des pays du Nord ne leur permet pas de tirer profit de leurs propres avantages concurrentiels.

Nombre de ces pays ne veulent pas non plus entendre parler d'un nouveau cycle, alors qu'ils peinent déjà à tenir les engagements pris précédemment, en particulier dans le domaine des droits de la propriété intellectuelle. Ils arguent ainsi que les dispositions sur la protection des brevets pharmaceutiques sont assimilables à un monopole débouchant sur un protectionnisme déguisé. Dans le cas de médicaments coûteux, celui-ci peut en outre avoir des conséquences désastreuses sur la santé publique.

Une opposition peu concertée

Ces dernières années, diverses ONG sont parvenues à susciter un écho croissant dans les pays industrialisés. Beaucoup sont hostiles à toute libéralisation accrue du commerce mondial. Très hétérogènes, elles sont dans l'incapacité de se mettre d'accord sur la configuration des échanges internationaux. La plupart des exigences soulevées dans les pays industrialisés par les opposants à la libéralisation des échanges – par exemple en matière de protection de l'environnement ou de droits des travailleurs – sont d'ailleurs rejetées par les gouvernements des pays en développement. Trouver un équilibre entre les intérêts diamétralement opposés des uns et des autres sera le plus grand défi posé à une organisation libérale du com-

merce mondial dans les années à venir. Pour que les progrès de la libéralisation soient acceptés, il faut en outre que l'OMC fasse un effort de transparence.

Cependant, les négociateurs des divers pays ne doivent pas se laisser décourager par la multiplicité des intérêts contradictoires. On peut craindre sinon que la politique commerciale se réduise à l'avenir à des relations bilatérales et régionales. Ce qui serait problématique à plus d'un titre. Premièrement, un système multilatéral empêche que les désaccords commerciaux entre les Etats-Unis et l'UE, qui se sont aggravés ces derniers temps, ne dégénèrent en conflits plus sérieux. Deuxièmement, la régionalisation des échanges mettrait en danger la poursuite de la libéralisation du commerce mondial, car seul un cycle assez large de négocia-

tions multilatérales permet de trouver les compromis nécessaires entre les divers dossiers. Troisièmement, les petits Etats et les pays en développement risquent d'être les grands perdants en cas de négociations bilatérales. Pour la Suisse, fortement imbriquée dans les échanges internationaux, l'OMC revêt une importance particulière, en privilégiant le droit à la force. Mais il faudra rallier le public à la cause du libre-échange et de l'OMC.

Manuel Rybach, téléphone 01 334 39 40
manuel.rybach@credit-suisse.ch

L'Economic Briefing n° 25, « Commerce mondial – une réussite mise à l'épreuve », peut être obtenu au moyen du bon de commande ci-joint.

LES FONCTIONS DE L'OMC

L'Organisation mondiale du commerce (OMC), dont le siège est à Genève, constitue depuis 1995 le fondement du système commercial multilatéral. Elle comprend aujourd'hui 142 Etats membres. Les fonctions de l'OMC :

- Fournir une base juridique et institutionnelle au système de commerce mondial
- Servir de forum permanent pour les questions relatives au commerce
- Libéraliser progressivement les échanges entre les parties contractantes
- Veiller au règlement des différends commerciaux

LES QUATRE PRINCIPES FONDAMENTAUX DE L'OMC

La sécurité du droit est d'une importance capitale pour le commerce trans-frontalier. En vue de la garantir, les Etats membres s'efforcent d'appliquer les quatre principes fondamentaux de l'OMC :

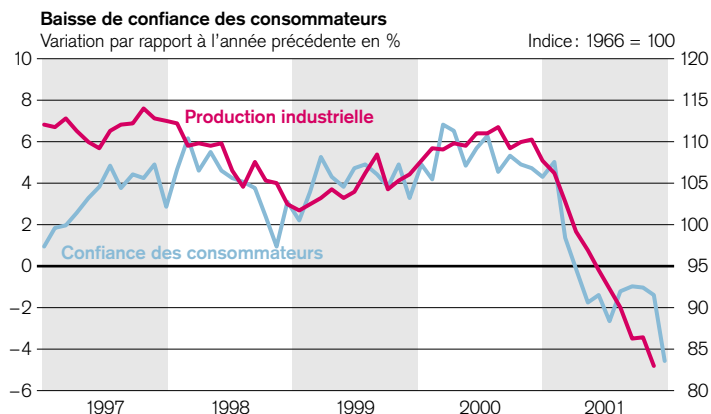
- **Non-discrimination** : le système des échanges multilatéraux repose sur l'idée centrale qu'aucun membre de l'OMC n'a le droit d'en discriminer un autre.
- **Nation la plus favorisée** : les facilités commerciales accordées à un pays tiers par un membre de l'OMC doivent être étendues à tous les autres signataires des accords. Des exceptions (par exemple zones de libre-échange et préférences douanières) peuvent être consenties aux pays en développement.
- **Traitement national** : les produits étrangers ne doivent pas être défavorisés par rapport aux produits domestiques.
- **Transparence** : les conditions d'accès au marché doivent être régies de manière transparente et prévisible, tout comme les mesures prises pour limiter le commerce en raison de principes supérieurs (par exemple environnement, sécurité ou santé).

Nos prévisions conjoncturelles

LE GRAPHIQUE ACTUEL

Reprise différée aux Etats-Unis

En raison des tragiques événements du 11 septembre, le ralentissement conjoncturel va se poursuivre aux Etats-Unis, et il faudra s'attendre à un fléchissement de la consommation au quatrième trimestre. Aux premier et deuxième trimestres 2002, on devrait assister à une reprise des investissements publics et privés. La banque centrale américaine avait déjà desserré sensiblement les rênes monétaires avant les attentats; de plus, la consommation publique, actuellement en forte progression, ainsi que les dépenses liées aux travaux de déblayage relanceront les investissements. La normalisation de la situation économique réelle devrait faire renaître l'optimisme chez les consommateurs américains d'ici au deuxième trimestre 2002. Cependant, la reprise conjoncturelle ne redéploiera tous ses effets que vers le milieu de l'année prochaine.



REPÈRES DE L'ÉCONOMIE SUISSE

La consommation soutient la croissance

Au premier semestre, la croissance de l'économie suisse s'est montrée extrêmement vigoureuse malgré le refroidissement de la conjoncture mondiale. Elle a été soutenue par la consommation des ménages, qui a compensé le ralentissement des exportations de biens et de services ainsi que celui des dépenses d'équipement. Alors que les consommateurs restent confiants, l'indice suisse des directeurs d'achat (PMI) laisse présager un fléchissement persistant de la croissance. Grâce notamment à la fermeté du franc suisse, l'inflation se situe nettement en dessous du seuil maximum de 2% fixé par la Banque nationale suisse.

	4.01	5.01	6.01	7.01	8.01
Inflation	1,2	1,8	1,6	1,4	1,1
Marchandises	0,6	1,3	0,8	0,2	-0,4
Services	1,6	2,1	2,2	2,2	2,2
Suisse	1,6	1,9	2	2	1,9
Etranger	-0,2	1,4	0,5	-0,5	-1,3
C.A. du commerce de détail (réel)	-1,4	-0,7	8,4	3,3	
Solde de la balance comm. (mrd CHF)	-0,14	5,9	0,47	0,9	-0,28
Exportations de biens (mrd CHF)	10,7	11,9	11,3	11,4	9,5
Importations de biens (mrd CHF)	10,8	11,3	10,8	11,3	9,8
Taux de chômage	1,7	1,7	1,6	1,7	1,7
Suisse alémanique	1,4	1,3	1,3	1,3	1,3
Suisse romande et Tessin	2,7	2,6	2,5	2,5	2,6

CROISSANCE DU PIB

Accélération de la conjoncture en 2002

Les attentats terroristes aux Etats-Unis ont profondément touché la communauté internationale. Mais s'ils retarderont sans doute la reprise conjoncturelle d'un trimestre, ils ne pourront pas ébranler durablement l'économie mondiale. L'économie américaine enregistrera des taux de croissance légèrement négatifs aux troisième et quatrième trimestres. En 2002, la confiance des consommateurs reviendra peu à peu, et les investissements reprendront grâce au soutien des autorités monétaires et de l'Etat. Ce qui dynamisera l'économie mondiale au second semestre.

	Moyenne 1990/1999	2000	Prévision 2001	2002
Suisse	0,9	3,0	1,6	1,6
Allemagne	3,0	2,9	1,0	1,2
France	1,7	3,3	2,0	2,4
Italie	1,3	2,9	1,8	2,0
Grande-Bretagne	1,9	3,0	1,9	2,2
Etats-Unis	3,1	4,1	1,0	1,2
Japon	1,7	1,7	-0,5	-0,2

INFLATION

L'inflation au second rang des préoccupations

Du fait de la reprise conjoncturelle différée, la pression cyclique sur les prix n'augmentera que faiblement l'année prochaine. Néanmoins, les liquidités, déjà abondantes avant les attentats, devraient susciter l'été prochain certaines craintes inflationnistes aux Etats-Unis. Dans la zone euro, en revanche, la politique de la Banque centrale européenne, strictement axée sur la stabilité des prix, commencera à porter ses fruits en 2002. L'inflation pourrait redescendre en dessous du seuil de 2% après avoir atteint en moyenne près de 3% cette année.

	Moyenne 1990/1999	2000	Prévision 2001	2002
Suisse	2,3	1,6	1,3	1,5
Allemagne	2,5	2,0	2,5	2,0
France	1,9	1,6	1,8	1,7
Italie	4,0	2,6	2,5	2,0
Grande-Bretagne	3,9	2,1	2,2	2,3
Etats-Unis	3,0	3,4	3,5	2,8
Japon	1,2	-0,6	-0,6	-0,5

TAUX DE CHÔMAGE

Vague de licenciements dans les entreprises

Le refroidissement de l'économie mondiale incite nombre de grandes entreprises à supprimer des emplois. Aux Etats-Unis, par exemple, le taux de chômage est passé de 4,5 à 4,9%, et il dépassera nettement le seuil de 5% l'année prochaine si des mesures de rationalisation supplémentaires sont prises. Le Japon est lui aussi confronté à une augmentation des suppressions d'emplois. En revanche, la situation du marché de l'emploi se présente sous un meilleur jour en Europe, même si les taux de chômage auront tendance à augmenter en 2002.

	Moyenne 1990/1999	2000	Prévision 2001	2002
Suisse	3,4	2,0	1,8	2,1
Allemagne	9,5	7,7	8,3	8,0
France	11,2	9,7	9,1	8,3
Italie	10,9	10,6	10,4	10,0
Grande-Bretagne	7,0	3,6	3,2	3,5
Etats-Unis	5,7	4,0	4,8	5,6
Japon	3,1	4,7	5,1	5,4

Source tous graphiques: Credit Suisse Economic Research & Consulting



Pour Roger Kunz, un impôt sur les gains en capital pénaliserait l'économie :
« Le coût du capital augmenterait pour les entreprises. »

« Les hausses d'impôts découragent les gens »

Le peuple suisse se prononcera en décembre sur l'introduction d'un impôt sur les gains en capital. Roger Kunz, chef Finance Research, glissera un « non » dans l'urne. Il dit pourquoi au Bulletin. Interview : Christian Pfister, rédaction Bulletin

CHRISTIAN PFISTER Pourquoi êtes-vous en faveur du maintien de l'exonération fiscale pour les gains boursiers des particuliers ?

ROGER KUNZ J'ai en fait trois raisons : d'abord, un impôt sur les gains en capital accroîtrait encore la charge fiscale globale. Ensuite, la taxation de la fortune est déjà très forte dans notre pays en compa-

raison internationale. Et enfin, les coûts de prélèvement de l'impôt sont disproportionnés par rapport aux revenus escomptés.

C.P. A combien s'élèveraient les recettes supplémentaires pour le fisc ?

R.K. Le montant n'est sûrement pas énorme, puisque tous les cantons qui

taxaient encore les gains en capital ont préféré abolir cet impôt. Le Conseil fédéral évalue les revenus entre 100 et 400 millions de francs, et une étude de l'Université de Bâle donne une fourchette de l'ordre de 200 à 300 millions de francs. Il faut cependant tenir compte du fait que ces estimations moyennes sont, à l'instar de la Bourse, soumises à de fortes fluctuations.

C.P. Les autorités seraient-elles en mesure de percevoir cet impôt supplémentaire?

R.K. La perception de l'impôt impliquerait un très gros effort administratif. Les contribuables devraient notamment conserver encore plus de justificatifs pour indiquer tous les détails des transactions sur titres dans leur déclaration d'impôt, et le travail de contrôle incomberait aux autorités fiscales.

C.P. Le jeu en vaut-il la chandelle?

R.K. Pour moi, la réponse est clairement négative quand je mets en parallèle les recettes modestes et, qui plus est, soumises à de fortes fluctuations, et l'ampleur du travail administratif requis, à quoi s'ajoute une nouvelle limitation de la sphère privée.

C.P. La plupart des pays connaissent un impôt sur les gains en capital. Tous ont-ils donc tort?

R.K. Il est vrai que de nombreux pays perçoivent un tel impôt. Mais les conditions sont très restrictives. En Allemagne, par exemple, les gains en capital ne sont imposés que s'ils sont réalisés en l'espace d'un an ou s'ils proviennent de participations importantes. Il ne faut pas non plus oublier que la plupart des pays n'ont pas à la fois un impôt sur les gains en capital et un impôt sur la fortune.

C.P. Quels sont les principaux inconvénients de l'impôt sur les gains en capital?

R.K. Une imposition trop importante de la fortune fera fuir les grands investisseurs, ce qui pénalisera l'économie suisse. Les PME auront encore plus de mal à trouver du capital-risque. De plus, au lieu d'être

encouragée, l'épargne de prévoyance individuelle sera pénalisée par un impôt sur les gains en capital. Les hausses d'impôts découragent les gens et remettent en question les recettes existantes.

C.P. Y aurait-il quand même des avantages?

R.K. Nous avons étudié la question dans le cadre d'une étude et sommes parvenus à la conclusion qu'il n'y avait aucun avantage décisif.

C.P. Les gens s'irritent surtout de voir des millionnaires ne déclarant pas de revenu imposable. L'impôt sur les gains en capital ne serait-il pas dans ce cas un bon moyen de parvenir à l'équité fiscale?

R.K. Hélas non. Car ce sont justement les personnes fortunées qui peuvent se permettre de ne pas réaliser leurs gains en capital et d'assurer leur subsistance en recourant au crédit. Elles auraient également la possibilité de transférer leur domicile à l'étranger, d'où un manque à gagner considérable pour la Suisse en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune. Le nouvel impôt frapperait donc en priorité les petits et moyens épargnants qui investissent en actions une partie de leur épargne, déjà soumise à l'impôt sur le revenu.

C.P. Les placements en actions perdraient-ils de leur attrait?

R.K. Sans aucun doute. L'initiative «pour un impôt sur les gains en capital» a été lancée dans les années 1990, une période d'envolée boursière historique. Les investisseurs en actions, déjà fort éprouvés ces derniers temps, seraient frappés à nouveau. Car si l'initiative prévoit bien l'imposition des gains en capital, elle n'envisage la prise en compte des pertes que dans des conditions très restrictives.

C.P. Quelle en serait la conséquence?

R.K. Le coût du capital augmenterait pour les entreprises. Outre les dividendes, les bénéfices seraient soumis à une double imposition, d'abord au niveau de l'entreprise, puis encore une fois au niveau des actionnaires. Etant donné ses

contradictions d'origine historique, le système fiscal helvétique se trouverait déstabilisé par un impôt sur les gains en capital.

C.P. Faut-il une réforme fiscale pour remédier à ces contradictions?

R.K. A condition de ne pas redouter les coûts de prélèvement élevés, il serait possible d'introduire un impôt sur les gains en capital dans le cadre d'un système fiscal entièrement remanié et logiquement structuré, sans risque de doubles impositions.

C.P. Vous affirmez dans une étude que les hausses d'impôts et les nouveaux impôts ne produisent pas obligatoirement davantage de recettes. Comment expliquez-vous cela?

R.K. Je peux illustrer cette affirmation au moyen d'un exemple tout simple. Ces dernières années, nos voisins ont augmenté de façon continue leurs taxes sur l'essence. Aussi les touristes ont-ils tous rempli leurs réservoirs dans notre pays, pour la plus grande joie de la Confédération. Si ces taxes étaient relevées en Suisse, les ventes d'essence diminueraient à coup sûr. Chaque litre d'essence rapporterait certes davantage au fisc, mais puisque les gens achèteraient moins d'essence, les recettes pourraient même diminuer globalement. De plus, les stations-service gagneraient moins et paieraient donc moins d'impôt sur le bénéfice.



«Grâce à des investissements d'au moins 22 milliards de dollars, Pékin va se transformer en métropole internationale», déclare Radovan Milanovic, Credit Suisse Private Banking.

Ruée vers l'or à Pékin

La capitale chinoise a été désignée ville organisatrice des Jeux olympiques de 2008. Ce choix aura un double impact : l'ouverture du pays s'en trouvera accélérée et un signal positif sera envoyé aux investisseurs étrangers.

Radovan Milanovic, Credit Suisse Private Banking, Fixed Income Research Emerging Markets Asia and Japan

Les Jeux olympiques modernes organisés pour la première fois à Athènes en 1896 avaient réuni 245 athlètes de 14 nations. Depuis lors, le mouvement olympique a fait un «saut quantique». 22 300 chambres d'hôtel ont déjà été réservées en 2001 pour la famille olympique, les médias et les sponsors dans un rayon de dix kilomètres du centre-ville, alors que la flamme olympique ne brûlera à Pékin que dans sept

ans. En outre, le Comité olympique s'attend à la participation d'au moins 13 000 athlètes du monde entier.

Ce déferlement massif de visiteurs étrangers donne lieu à un formidable boom de la construction, qui dopera le développement économique de la métropole chinoise durant les prochaines années. C'est ainsi que les gigantesques projets de construction en cours devraient repré-

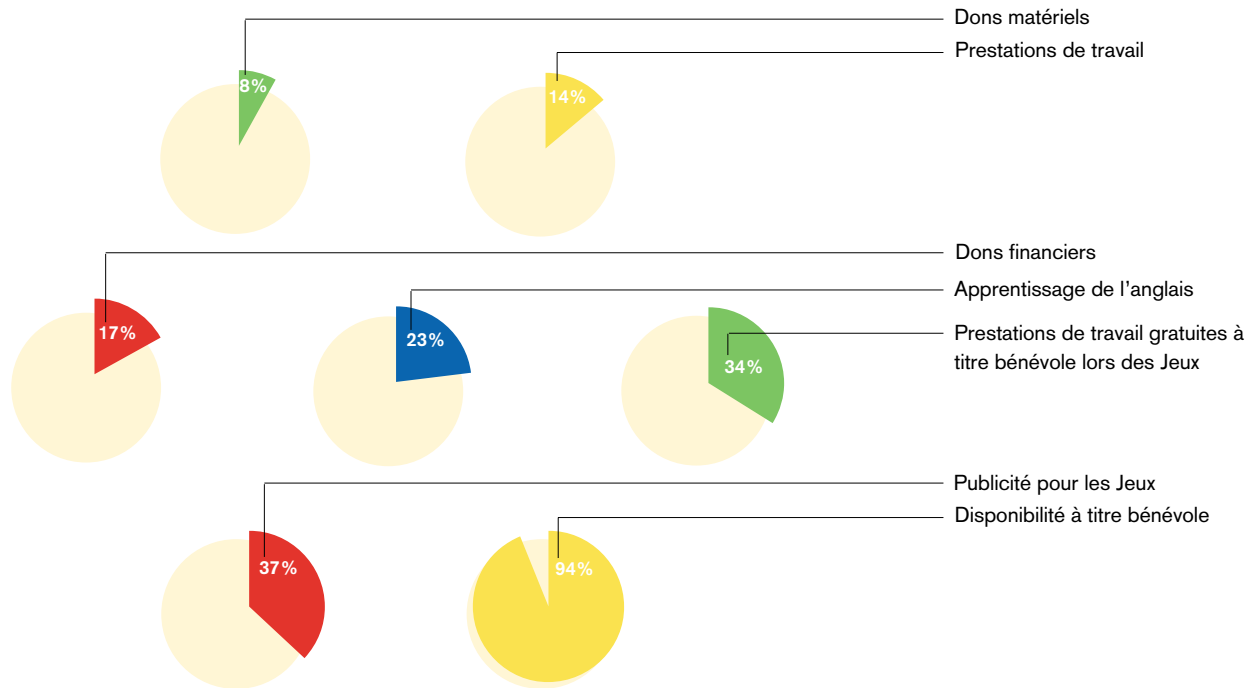
senter quelque 50% du produit intérieur brut (PIB) de Pékin, où les activités de construction atteindront leur apogée entre 2003 et 2006.

Avec le «nouveau Pékin», les urbanistes chinois veulent relier le passé et l'avenir. Grâce à des investissements d'au moins 22 milliards de dollars et des coûts d'exploitation de 50 millions de dollars, Pékin va se transformer en métropole éco-

Les habitants de Pékin sont fortement motivés

Les habitants de Pékin attendent des Jeux olympiques davantage de prospérité et une plus grande ouverture vers l'Occident. Aussi sont-ils tous mobilisés et prêts à contribuer autrement que par des mots à la réussite de ces Jeux.

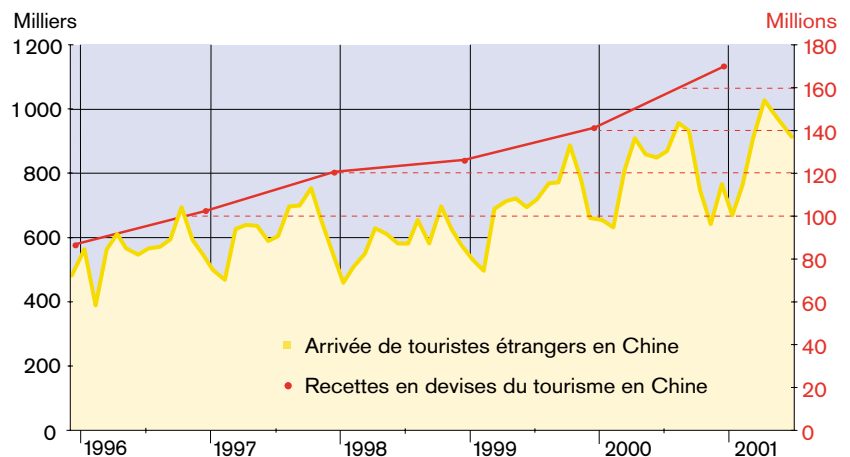
Source: Horizon Research Group



Touristes et devises croissent régulièrement

Les recettes en devises ont quasiment doublé en cinq ans.

Source: Bloomberg



nomique internationale. Et le tourisme, principal facteur de croissance, continuera à gagner du terrain. Forte d'ores et déjà de quelque 10 millions de touristes, la Chine a d'ailleurs surpassé le pôle d'attraction de Hongkong, qui accueillera cette année environ 6,5 millions de visiteurs.

Vu les perspectives prometteuses qui y sont liées, il n'est guère étonnant que les Jeux olympiques déclenchent à Pékin une telle vague d'enthousiasme. Selon un sondage Gallup, 94,9% des habitants approuvent le déroulement des Jeux dans «leur ville». Une autre enquête conduite à Pékin, Shanghai et Canton montre que 43,3% des personnes interrogées attendent de ces Jeux olympiques des effets positifs sur leur niveau de vie. La multitude de projets déjà connus et le volume des investissements consentis semblent leur donner raison.

Projets d'investissement:

■ Pékin avait déjà budgétisé un montant de 5,6 milliards de dollars pour la protec-

Investissements d'infrastructure à Pékin

Le système de transport de Pékin a besoin de grandes améliorations.

Source: Hong Kong Commercial Daily

Infrastructure	mrd USD
Extension du métro, trains et axes rapides, aéroports	11,0
Protection de l'environnement	5,5
Industrie de l'information	3,6
Production et distribution d'énergie	1,9
Total	22,0

tion de l'environnement lors de sa candidature aux Jeux olympiques de 1998. Désormais, des dépenses de 6,6 milliards de dollars supplémentaires sont prévues à cet effet pour la période 2002–2008.

■ Au moment du processus d'évaluation, la municipalité s'est engagée auprès du Comité international olympique (CIO) à investir 12 milliards de dollars dans des projets de protection de l'air et de l'environnement afin que la qualité de l'air et de l'eau à Pékin soit conforme aux normes internationales.

■ Les nouvelles technologies auront droit à une part du gâteau qui sera de l'ordre de 7,4 milliards de dollars des investissements prévus et qui fera de Pékin le grand pôle des technologies de l'information en Chine. Environ 10% des investissements projetés seront requis pour l'extension et la rénovation de l'infrastructure des télécommunications. A ce montant viendront s'ajouter des investissements annuels de 300 millions de dollars sur une période de sept ans.

■ L'extension du réseau routier, des transports publics et des lignes de métro, qui doivent totaliser 138 km (85 km actuellement), reviendra à 21,7 milliards de dollars supplémentaires.

■ L'industrie automobile profitera des Jeux par l'intermédiaire des taxes de transport. Car si 20 000 autobus publics circulent actuellement dans les rues de Pékin, ce sont 150 000 véhicules qui seront requis pour le transport de personnes durant les Jeux olympiques.

Contrairement à la plupart des Jeux olympiques organisés précédemment dans des pays aux économies saturées, ceux de Pékin sont à l'origine d'un développement intensif à grande échelle. D'où la forte mobilisation de la population : 94% des habitants interrogés sont disposés à contribuer bénévolement à la réussite des Jeux.

LES PRINCIPAUX BÉNÉFICIAIRES DES JEUX OLYMPIQUES 2008

■ **Entreprises du bâtiment et des travaux publics.** La première étape du programme de construction va durer jusqu'en 2003. Il est prévu d'investir au total 14,56 milliards de dollars dans des projets d'infrastructure et de proscrire du centre les tours industrielles et d'habitation, qui seront reléguées dans de nouvelles villes satellites. Un quartier d'affaires à architecture homogène va également voir le jour, ainsi qu'un immense centre informatique à proximité des universités. Pour répondre aux nouveaux besoins de mobilité et acheminer le flot de visiteurs étrangers attendus, l'aéroport devra être agrandi. Cela tout en accordant une grande priorité à la protection de l'air et de l'environnement. Les observateurs pensent que les coûts relevant des Jeux olympiques dépasseront de loin le budget prévu, car presque tous les bâtiments de Pékin devront être transformés.

■ **Chaînes de télévision et sociétés Internet.** Nombre d'entreprises de médias du monde entier seront représentées aux Jeux olympiques par le biais d'investissements directs ou de joint-ventures et généreront ainsi des recettes provenant de la publicité et des droits de retransmission radio-phonique ou télévisée. D'ici à 2005, le nombre d'utilisateurs Internet en Chine passera de 25 millions à l'heure actuelle à 100–300 millions. Alors que le plan décennal 1996–2005 table sur 100 millions d'internautes, les observateurs occidentaux estiment que le chiffre se rapprochera davantage des 300 millions, compte tenu du dynamisme de l'économie chinoise. L'industrie de la téléphonie mobile va elle aussi traverser des turbulences. En effet, le nombre d'abonnés passera de 7 millions actuellement à 260 millions, et la Chine sera le pays présentant la plus forte densité de clients « mobiles » au monde.

■ **Tourisme.** Le boom touristique commencera probablement un ou deux ans avant l'année olympique et atteindra son apogée au moment des Jeux. La capacité hôtelière de Pékin est aujourd'hui de 85 000 lits. Les économistes attendent un accroissement des recettes touristiques de 18% par an entre 2002 et 2008, et celles-ci contribueront à quelque 0,3% du PIB chinois durant l'année olympique. Selon les plans de la municipalité, 130 000 lits d'hôtels seront disponibles d'ici à 2008. Mais soucieux que les Jeux soient financièrement accessibles à tous, les Chinois ont voté une loi (se basant sur le niveau de prix actuel, mais prenant en compte un taux d'inflation annuel de 6%) stipulant que le prix de la chambre d'hôtel avec petit déjeuner ne pourra dépasser 134 dollars en 2008. La plupart des villes organisatrices de Jeux olympiques ont pu, par le passé, bénéficier d'effets à long terme. Car les Jeux permettent d'améliorer l'image de la ville elle-même ou de toute la région et d'en tirer des avantages sur le plan touristique.

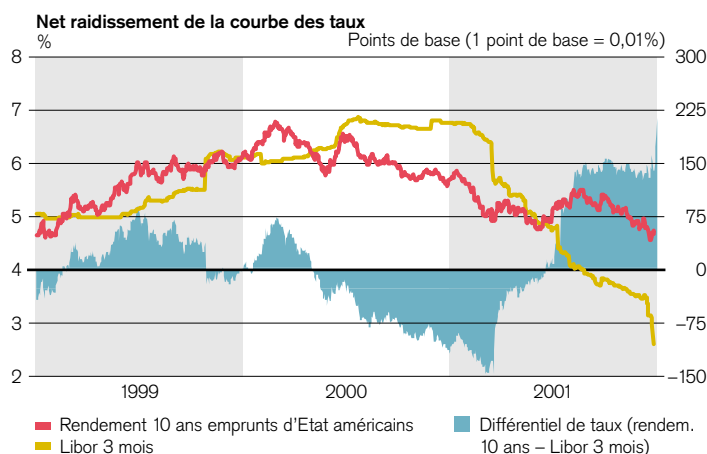
Radovan Milanovic, téléphone 01 334 56 48
radovan.milanovic@cspb.com

Nos prévisions pour les marchés financiers

LE GRAPHIQUE ACTUEL DES TAUX D'INTÉRÊT

Intervention des banques centrales

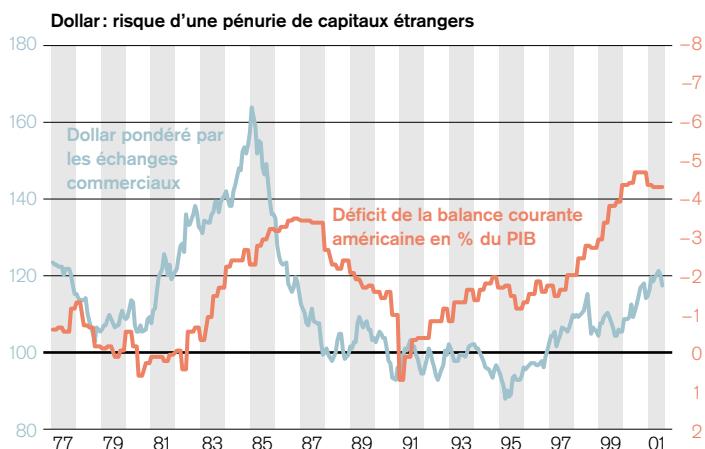
Les principaux instituts d'émission ont réagi de manière rapide et concertée aux tragiques événements du 11 septembre. Afin de soutenir les flux de paiements internationaux et les marchés financiers, la banque centrale européenne (BCE) a par exemple injecté immédiatement 50 milliards de dollars. Le 17 septembre, la Réserve fédérale américaine (Fed) a encore abaissé ses taux directeurs de 50 points de base pour fournir des liquidités supplémentaires aux marchés financiers. Elle a été suivie le même jour par la BCE et la Banque nationale suisse. D'ici à la fin de l'année, la Fed devrait réduire encore ses taux de 50 points de base à 2,5% pour amortir également les effets des attentats sur la conjoncture. Elle devrait relever à nouveau ses taux directeurs dès le printemps prochain.



LE GRAPHIQUE ACTUEL DES DEVISES

Le dollar en perte de vitesse ?

Les attentats de New York et de Washington ont causé un grave préjudice à l'économie américaine et par conséquent au dollar. Durant la seconde moitié des années 90, le dollar servait aussi bien de monnaie de placement que de valeur refuge en période de crise. Les attaques sur le sol américain ont miné le rôle de monnaie refuge joué par le dollar dans les périodes d'incertitude. Cela risque de réduire l'afflux continu de capitaux étrangers dont dépendent les Etats-Unis pour financer le déficit de leur balance courante. L'éventualité d'un tassement temporaire de la croissance américaine assombrit également les perspectives des marchés d'actions et diminue l'attrait du dollar pour les investisseurs. Dans ce contexte, le dollar devrait avoir tendance à s'affaiblir, et il ne regagnera du terrain qu'avec la reprise de la conjoncture américaine.



MARCHÉ MONÉTAIRE

Nouvelles baisses de taux en perspective

Après les attentats aux Etats-Unis, les banques centrales ont toutes baissé leurs taux afin de soutenir le système financier international. La fragilité de l'économie américaine pourrait cependant inciter la Fed à réduire de nouveau ses taux de 50 points de base. Quant aux banques centrales européennes, elles devront elles aussi assouplir encore leur politique monétaire pour stimuler la conjoncture.

	Fin 00	28.9.01	Prévision 3 mois	12 mois
Suisse	3,37	2,28	1,8–2,0	2,5–2,7
Etats-Unis	6,40	2,59	2,3–2,5	3,1–3,3
UE 12	4,85	3,65	3,1–3,3	3,7–3,9
Grande Bretagne	5,90	4,52	4,3–4,5	4,8–5,0
Japon	0,55	0,09	0,0–0,1	0,0–0,1

MARCHÉ OBLIGATAIRE

Le climat d'incertitude profite aux obligations

Les événements dramatiques aux Etats-Unis ont désorienté les investisseurs. Tandis que les marchés d'actions internationaux accusaient un net fléchissement, les marchés obligataires profitaient de leur réputation de sécurité. Compte tenu des incertitudes, les rendements devraient rester bas jusqu'à la fin de l'année. Ils ne remonteront qu'en 2002 sous l'effet de la reprise de l'économie américaine.

	Fin 00	28.9.01	Prévision 3 mois	12 mois
Suisse	3,47	3,20	3,0–3,1	3,2–3,4
Etats-Unis	5,11	4,59	4,7–4,8	5,3–5,5
Allemagne	4,85	4,79	4,5–4,6	5,0–5,2
Grande-Bretagne	4,88	4,91	4,6–4,8	5,1–5,3
Japon	1,63	1,41	1,3–1,4	1,4–1,5

TAUX DE CHANGE

Le franc est une monnaie refuge

Un vent de panique a soufflé sur les marchés financiers internationaux après les actes terroristes aux Etats-Unis. Alors que le dollar se dépréciait par rapport aux principales monnaies, le franc suisse gagnait du terrain. Tant que les incertitudes persisteront au sujet des développements économiques et militaires, le franc suisse continuera à jouer son rôle traditionnel de monnaie refuge.

	Fin 00	28.9.01	Prévision 3 mois	12 mois
CHF/USD	1,61	1,62	1,59–1,60	1,66–1,67
CHF/EUR*	1,52	1,48	1,46–1,48	1,50–1,52
CHF/GBP	2,41	2,39	2,36–2,39	2,34–2,38
CHF/JPY	1,41	1,36	1,33–1,38	1,29–1,30

* Taux de conversion: DEM / EUR 1.956; FRF / EUR 6.560; ITL / EUR 1936

Source tous graphiques : Credit Suisse Economic Research & Consulting



Autrefois, on signait les documents importants à l'aide d'un sceau et de cire à cacheter, opération qui exigeait un certain temps. Il en va autrement aujourd'hui : des décisions aussi capitales que l'achat d'une maison ou d'une voiture sont scellées en quelques secondes par une simple signature manuscrite. Si les choses étaient aussi simples avec les moyens électroniques, il y a belle lurette que Stefan Bellwald, spécialiste de la signature numérique et Head PKI & Chip Technology auprès de Credit Suisse Financial Services, ne serait plus à la recherche d'une solution permettant d'introduire la signature numérique de façon conviviale. Même si, selon lui, la Suisse dispose d'une longueur d'avance dans ce domaine, l'introduction définitive de la signature numérique devrait encore prendre quelques années.

Scanner l'empreinte du pouce ?

Il convient d'abord de dissiper un certain nombre de malentendus : la signature numérique n'est pas une signature manuscrite scannée et sauvegardée dans une mémoire électronique, ni une signature apposée au moyen d'un stylo spécial sur une surface tactile, comme celle d'un Palm. Et il ne s'agit pas non plus d'une empreinte du pouce qui, après avoir

Signature numérique

Dans quelques années, la signature numérique simplifiera les affaires en réduisant la paperasserie. Mais il reste encore divers obstacles à surmonter. Texte: Esther Bürki

été scannée, permettrait à son «propriétaire» de justifier de son identité chaque fois qu'on le lui demande. Les choses sont un peu plus compliquées et beaucoup plus abstraites.

Le fonctionnement

La signature numérique se compose de plusieurs éléments constitués de minifichiers informatiques de 2 Ko environ qui sont annexés à un e-mail en tant que pièce jointe, à l'exemple d'un document Word.

L'opération consiste dans un premier temps à générer une suite de 160 caractères à partir de la totalité des caractères du document, ces 160 caractères étant ensuite cryptés grâce à une clé appelée «clé privée».

Dans un deuxième temps, cette suite de 160 caractères cryptés est jointe au document en guise de signature numérique. Elle garantit que le document n'a pas été modifié par un tiers.

Pour vérifier la signature, le destinataire a besoin d'un «passe-partout». Il s'agit de la «clé publique».

Cette vérification se fait elle aussi à l'aide d'un programme qui, d'une part, décrypte la suite de 160 caractères et, d'autre part, génère une nouvelle suite afin de comparer les deux. S'il y a concordance, le destinataire sait que le document n'a pas été modifié.

Pour faciliter l'authentification de l'expéditeur et la vérification de l'intégrité du document, il est possible d'ajouter un certificat numérique. Ce dernier consiste également en un petit fichier informatique de quelque 2 Ko, qui contient la clé publique ainsi que l'identification de l'expéditeur. Ce certificat équivaut à une pièce d'identité numérique délivrée par un organisme indépendant.

Retour au Moyen Age numérique

Jusqu'en mai 2001, la société Swisskey établissait pour la Suisse des certificats

numériques à usage universel. Mais des raisons financières ont contraint Swisskey à jeter l'éponge. Et la Confédération se demande désormais si elle ne devrait pas assurer elle-même la certification des signatures numériques. Elle pourrait par exemple encourager la création d'un nouvel organisme de certification privé avec une participation de l'Etat. Elle pourrait aussi fonder son propre organisme de certification, soit en créant elle-même une société, soit en confiant le mandat ad hoc à un établissement proche de la Confédération, par exemple Swisscom ou La Poste. Quoi qu'il en soit, la Confédération rejette catégoriquement l'idée d'avoir recours à des organismes de certification étrangers, ainsi qu'elle l'a fait savoir il y a quelques mois lors d'une conférence de presse.

Entre-temps, l'idée de munir la carte d'identité suisse d'une puce électronique pour l'identification en ligne a refait surface. Cette idée n'est pas nouvelle. La Finlande, par exemple, a déjà intégré aux cartes d'identité une puce contenant un certificat numérique. Et l'Italie étudie actuellement la possibilité d'adopter le modèle finlandais.

Responsabilité en cas d'abus

La signature numérique donne encore du fil à retordre aux juristes. Alors que l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche, l'Espagne et d'autres pays européens disposent déjà depuis quelque temps d'un cadre légal, la loi qui assimilerait la signature numérique à une signature manuscrite se fait encore attendre en Suisse. Par contre, on sait déjà que c'est le titulaire de la clé privée qui sera tenu responsable en cas d'utilisation abusive, car lui seul répond des mesures préventives à prendre pour conserver sa clé privée en lieu sûr.

Simple comme un clic de souris

Pour les infrastructures techniques non plus, rien n'est encore joué. La signature



Stefan Bellwald, spécialiste de la signature numérique auprès de CSFS, rêve d'une carte d'identité numérique qui sonnerait le glas de la signature manuscrite.

numérique nécessite toujours pour l'instant des programmes spéciaux chez l'utilisateur. «Dans deux à quatre ans, des programmes aussi courants que le système d'exploitation ou les logiciels Office de Microsoft incluront ces fonctionnalités en série, se réjouit Stefan Bellwald. Et le client pourra alors donner sa signature numérique par un simple clic de souris sans devoir procéder au préalable à des installations compliquées.»

Shopping interne

Les domaines d'application de la signature numérique sont nombreux. Au sein de Credit Suisse Financial Services (CSFS) par exemple, celle-ci est utilisée depuis l'automne dernier pour les commandes internes en ligne (voir encadré page 54). Elle pourrait aussi servir dans la banque à domicile pour l'identification (login), dans le cadre de Trade Finance pour les financements internationaux, avec les cartes de crédit pour les achats en ligne ou dans



la correspondance entre les entreprises et leurs clients. La signature numérique permettrait ainsi d'envoyer aux clients des courriers électroniques à contenu confidentiel, dûment cryptés et signés.

«Coffre-fort» virtuel

On peut également imaginer un «coffre-fort» électronique. Le client y déposerait non pas ses titres et objets de valeur comme dans un coffre-fort classique, mais des données numériques confidentielles, comme celles de petites et moyennes entreprises, qui pourraient les conserver sous forme codée.

Autre possibilité, la création d'un «atelier» numérique qui permettrait à un chef d'entreprise de gérer ses contacts avec la clientèle, c'est-à-dire d'envoyer, d'archiver et, le cas échéant, de faire authentifier des documents cryptés et signés. Avec un tel «atelier», deux intervenants pourraient également travailler sur des documents et en négocier certains aspects en excluant toute intervention de tiers.

ID numérique à la naissance

Dans les services du Credit Suisse à Horgen, on rêve aussi de solutions vrai-

ment futuristes. Ainsi l'idée de délivrer une pièce d'identité numérique à chaque habitant de la planète, soit à la naissance soit plus tard, lors de l'établissement d'une carte d'identité. Un tel document permettrait à chacun de justifier de son identité : à la banque ou à la poste, avec son téléphone portable ou son organiseur, bref partout où sa signature est requise.

ACHATS INTERNES AVEC SIGNATURE NUMÉRIQUE

Chez CSFS, cela fait un an qu'il n'est plus nécessaire de signer à la main pour commander fournitures de bureau, cartes de visite, matériel informatique, logiciels, imprimés ou supports publicitaires. 12 800 collaborateurs peuvent désormais faire leurs achats sur «Netshop», la plate-forme d'achat électronique. Selon le chef de projet, Reto Löffel, plus de la moitié des utilisateurs potentiels ont déjà consulté le catalogue, et quelque 2 300 commandes sont passées chaque mois.

D'ici à la fin de l'année, tous les collaborateurs de CSFS en Suisse auront reçu un certificat personnel leur permettant d'utiliser Netshop. Et ce sera l'an prochain au tour des collaborateurs des autres pays européens. Mais pour que les achats sur Netshop soient possibles dans tous les pays, il faudra encore sélectionner des fournisseurs pour chaque produit et résoudre toutes les questions de logistique. L'assortiment fera l'objet d'un élargissement constant. Ainsi, il est prévu d'introduire de nouvelles catégories d'articles comme les téléphones portables, le mobilier de bureau, les ordinateurs d'occasion, ou encore les droits d'accès.



Stefan Bellwald

«La Suisse a une longueur d'avance en matière de signature numérique»



Formidablement simple.
Table pliante «Confair» de Wilkhahn.

Wilkhahn

DANS LE BULLETIN ONLINE (EN ALLEMAND)

En cliquant sur www.credit-suisse.ch/bulletin, vous accédez à quantité d'informations, d'analyses et d'interviews sur l'économie, la société, la culture ou le sport.

Formule 1 Sauber et Heidfeld à la une

Cette saison, l'équipe de Peter Sauber s'impose dans le circuit. Le Bulletin Online a donc demandé au patron de l'écurie quelle était la recette de son succès. Sauber s'exprime aussi sur la collaboration avec son nouveau sponsor, le Credit Suisse. En outre, le dossier Formule 1 propose une interview de «Quick Nick» Heidfeld. Et enfin, les amateurs de F1 peuvent gagner un des dix sacs à dos et casquettes très tendance Red Bull Sauber Petronas faisant l'objet d'un tirage en ligne.

Ticket to Life Aide aux enfants non enregistrés

Credit Suisse Financial Services apporte son soutien à «Ticket to Life», le programme d'enregistrement des naissances de l'UNICEF. Dans un entretien, Carol Bellamy, directrice générale de l'UNICEF, parle du programme «Ticket to Life» et de notre responsabilité à tous, individus et entreprises. D'autres articles et interviews fournissent des informations sur la vie des personnes non enregistrées et sur le travail des collaborateurs de l'UNICEF.



Autres thèmes du Bulletin Online

- **Classement:** la Suisse présente la plus forte capitalisation boursière par habitant. Faits et réflexions sur la place boursière helvétique.
- **Dépendance sur le lieu de travail:** le Bulletin Online passe au crible les différentes «drogues» et fournit des liens utiles.
- **Euro:** dossier sur le passage à l'euro fiduciaire

@propos



HYMNE À LA JOIE

Vous aimez la musique ? Oui ? Et vous vous y connaissez un peu ? Pour ma part, il y a un phénomène musical que je ne comprends pas: les sonneries. Alors que les téléphones fixes se contentent d'un «driing!» plus ou moins banal, les mobiles nous offrent toutes sortes de mélodies, allant de «Jingle Bells» (populaire même à Pâques!) aux fugues de Bach (musiques préférées des snobs) en passant par «Mission Impossible» (pour les admirateurs de Tom Cruise). Les sites Internet, à l'image de www.sudradio.fr/mobiles/, permettent le téléchargement d'innombrables sonneries. Et pourtant, il n'y en a pas une que je voudrais en standard sur mon portable.

Ce n'est pas que les sonneries me font particulièrement sur-sauter. Non. Mais j'ai pris la peine de bâtir une théorie. La question est de savoir ce que révèlent les mélodies des portables sur la créativité de leurs utilisateurs. Et je doute que le niveau soit très élevé. Sinon, ces sons nasillards seraient beaucoup plus largement utilisés, par exemple comme baromètre des sentiments («Yesterday», pour un triste matin de novembre) ou comme autorévélation («We Are the Champions»). C'est pourquoi j'émetts le principe que les sonneries sont inversement proportionnelles à la créativité de leurs utilisateurs. Par ailleurs, les «accros» du mobile augmentent impitoyablement la nuisance sonore de leur mélodie quand ils ne se sentent pas assez remarqués. Non contents de se faire plaisir à eux-mêmes dans le train avec, disons, les premières notes de l'«Hymne à la joie», ils tiennent à en faire profiter le wagon entier avec un volume sonore à réveiller un mort. Peut-être suis-je en train de me montrer injuste envers une partie de l'espèce humaine ? Peut-être les amateurs de sonneries sont-ils en réalité d'inoffensifs mélomanes non allergiques à la déformation acoustique d'un morceau de musique classique par l'électronique ? Peut-être devrais-je m'empresser de leur présenter mes excuses ? Par exemple avec quelques notes de «Sorry Seems to Be the Hardest Word», d'Elton John ?

Jacqueline Perregaux

jacqueline.perregaux@cspb.com

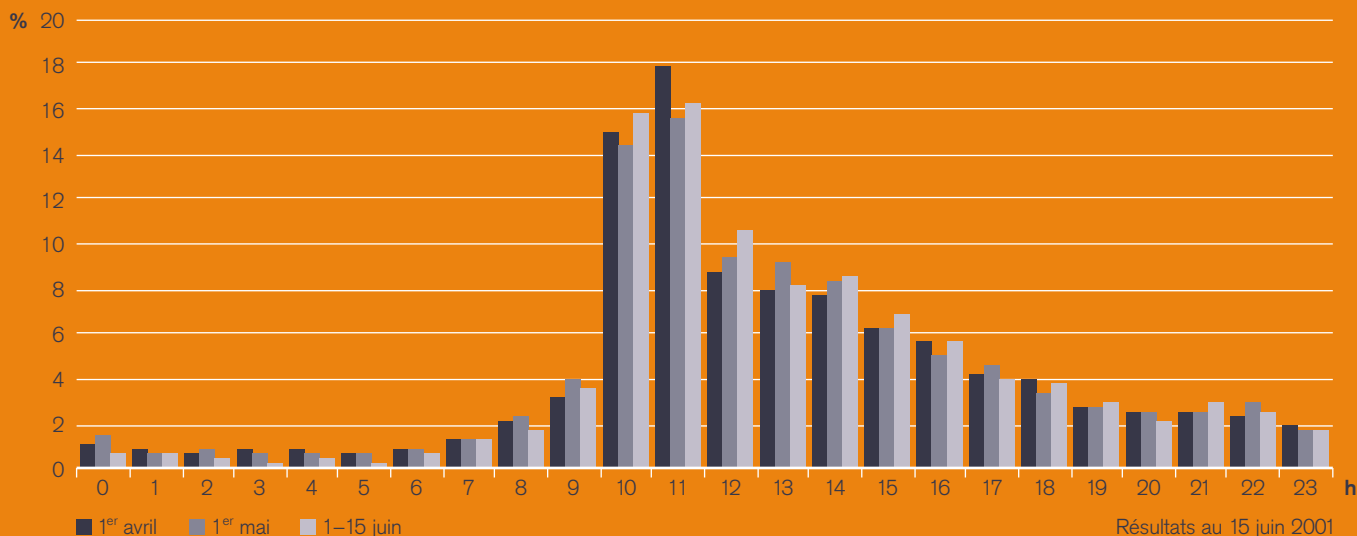
cspb.com: priorité à

De nouveaux portails économiques se lancent presque chaque jour à la conquête du Net. Confrontés à une rude concurrence et au jugement impitoyable des utilisateurs, qui changent tout simplement de site s'ils ne sont pas satisfaits, beaucoup de prestataires luttent pour leur survie. D'autant plus que nombre de grandes entreprises possèdent des portails bien établis, offrant même parfois des possibilités de personnalisation aux utilisateurs externes.

Accès au site de recherche financière cspb.com au cours de la journée

Les jours de semaine, la demande d'informations financières de Credit Suisse Private Banking monte en flèche à 10 heures du matin et culmine entre 11 heures et midi. Elle décroît ensuite progressivement jusqu'en fin de soirée.

Source: Credit Suisse Private Banking



la recherche

La recherche financière est un facteur de succès décisif dans le private banking. D'où la grande place accordée à ce domaine sur cspb.com. Le site vise également à améliorer en permanence la convivialité et le service. **Daniel Huber, rédaction Bulletin**

Pour le Credit Suisse, Internet constitue depuis longtemps une plate-forme idéale pour se démarquer de la concurrence par le caractère novateur de ses services en ligne. D'ailleurs, cspb.com avait déjà attiré l'attention avant que son logo ne figure sur la voiture de formule 1 de Peter Sauber : à son lancement, il y a deux ans, «Fund Lab» a été considéré par les professionnels comme un service tout à fait inédit. Pour la première fois, il existait un outil permettant d'effectuer une comparaison directe entre les fonds de placement de diverses entreprises. Aujourd'hui, les données et les analyses concernant plus de mille fonds peuvent être consultées d'un simple clic.

Interrogé sur la concurrence croissante dans le secteur Internet, Burkhard Varnholt, Head Special Services and Research de Credit Suisse Private Banking, déclare : « Contrairement aux fournisseurs de portails indépendants, nous ne sommes pas obligés de gagner de l'argent avec notre site Internet. Internet est pour nous un canal d'information efficace qui nous permet d'apporter aux utilisateurs un précieux service supplémentaire et d'économiser de surcroît des frais de courrier et de téléphone. »

Trois niveaux d'accès

Le monde virtuel de cspb.com est accessible à trois niveaux différents. Le surfeur anonyme dispose, certes, d'un nombre d'informations financières et de recommandations relativement limité, mais grâce

à l'architecture très ouverte du site, il peut lui aussi bénéficier de différents outils Internet interactifs, comparer plusieurs fonds de placement et assurances-vie ou établir son profil de risque avec l'«Investment Proposal». Sur le portail «MyCSPB», plus large, les utilisateurs trouvent non seulement des informations complémentaires, mais peuvent aussi personnaliser leur page d'accueil en fonction de leurs intérêts. Ce niveau est également accessible au grand public, qui doit toutefois remplir un formulaire d'inscription pour protéger l'accès à la page personnelle au moyen d'un nom d'utilisateur et d'un mot de passe. Par contre, l'accès à toutes les informations et aux publications financières de Credit Suisse Private Banking est réservé aux clients de CSPB dans le cadre de l'«Investors' Circle». Pour des raisons de protection des données, l'inscription du client doit se faire par l'intermédiaire du conseiller personnel.

Plus grande convivialité

Bien que suscitant des réactions extrêmement positives, le site cspb.com continue à être optimisé en permanence : amélioration de la convivialité de l'interface, développement de l'offre en ligne et, plus récemment, intégration d'éléments explicatifs, comme l'introduction à l'analyse technique, que l'on peut sélectionner sur une fenêtre séparée.

Autre nouveauté, l'inclusion de fonds de placement dans le «Portfolio Tracker» de l'Investors' Circle. Et les recommanda-

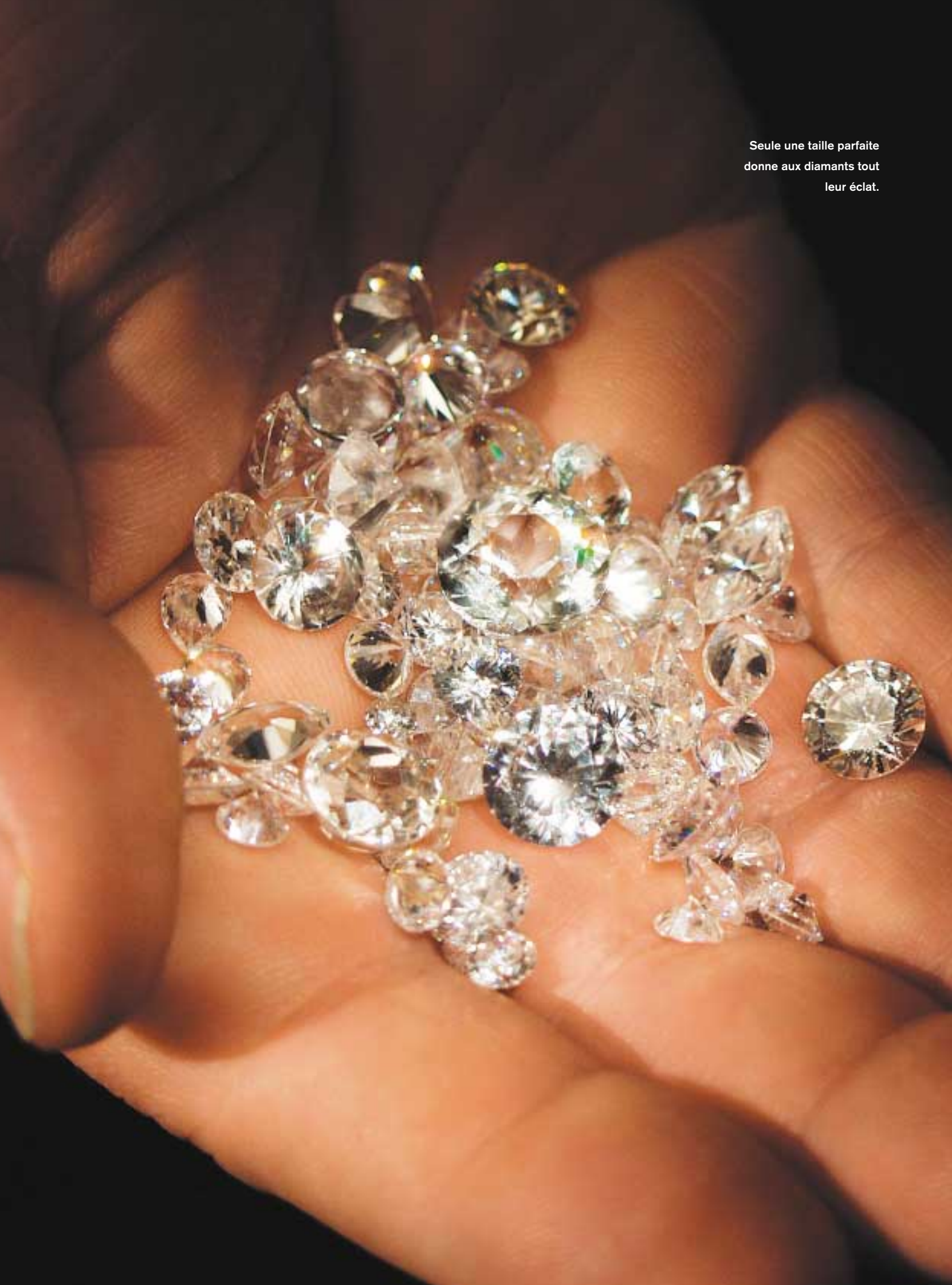
tions long/short de la «Technical Research», qui exigent un très haut degré d'actualisation. Ces recommandations, tout comme la plupart des publications financières, sont disponibles moyennant un abonnement e-mail.

Le succès de cspb.com donne raison à ses concepteurs. Avec plusieurs milliers de visiteurs par jour et plus de 10 000 abonnés e-mail, l'offre en ligne fait l'objet d'une utilisation intense. Burkhard Varnholt constate que le site a reçu également un écho très favorable de la part de la clientèle. Son explication : « Les clients sont devenus beaucoup plus exigeants. Ils veulent être mieux informés, et plus rapidement. » « Mais Internet a également facilité le travail des conseillers, ajoute-t-il. Déchargés en partie des tâches d'information, ils ont davantage de temps pour mieux cerner les besoins des clients. » Cependant, ce qui est important à ses yeux, c'est qu'Internet reste un outil et ne devienne pas une fin en soi.

LES PUBLICATIONS FINANCIÈRES SUR CSPB.COM

Global Investor
Wealth Management
Global Strategy Update/Telegram
Macro Overview
Stock Market Overview/Weekly Update
Technology Investor
Investment Ideas
Sector Notes
Company Notes

Seule une taille parfaite
donne aux diamants tout
leur éclat.



Beauté pétrifiée

Incarnation du luxe, du pouvoir et des forces mystérieuses, les pierres précieuses fascinent les hommes depuis la nuit des temps.

Ruth Hafen, rédaction Bulletin

Il fait chaud à Coober Pedy. Si chaud qu'on pourrait cuire un œuf au soleil. Dans cette partie de l'outback australien, les hommes construisent leurs habitations sous terre pour échapper à la canicule et à la poussière. Et pour se rapprocher de l'opale. Coober Pedy est une ville minière. Environ 3 000 personnes y vivent, venues de plus de 50 pays et toutes pour la même raison : ici, personne n'échappe à la fièvre de l'opale. Ce n'est pas seulement l'appât du gain qui suscite la frénésie des « fouilleurs », mais aussi la beauté, les couleurs de la pierre précieuse.

Amulette du paléolithique

La fascination qu'exerce l'opale sur les hommes remonte à très loin. Longtemps avant la découverte de l'Amérique, les Mayas et les Aztèques prenaient l'opale pour décorer leurs objets de culte. La plus ancienne pierre utilisée à des fins décoratives est l'ambre : il servait dès le paléolithique à fabriquer des bijoux et des amulettes. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'ambre était très prisé dans la bijouterie et la décoration. En 1716, le roi de Prusse Frédéric-Guillaume I^{er} offrit au tsar de Russie Pierre le Grand le « pavillon d'ambre » : il s'agissait d'un revêtement mural recouvrant une surface de 55 m². Lors de la Seconde Guerre mondiale, les troupes allemandes s'emparèrent du lé-



Rubis



Malachite

DUR, PLUS DUR, DIAMANT

Les Grecs appelaient le diamant « adamas », l'indomptable. Le diamant est composé de carbone pur. Il présente une dureté Mohs égale à 10, ce qui en fait la plus dure des substances naturelles.

L'évaluation de la qualité d'un diamant est régie par la règle des quatre « C » : Carat (poids), Clarity (pureté), Colour (couleur) et Cut (taille).

- **Carat**: le poids d'un diamant se mesure en carats. Un carat est égal à 0,2 gramme. Il s'agissait à l'origine du poids d'une graine de caroube.
- **Clarity**: la classification de la pureté s'opère en fonction du nombre, de la nature, de la taille, et de la position des inclusions. Un diamant est pur quand aucune inclusion n'est décelable sous un agrandissement de 10×.
- **Colour**: la plupart des diamants se situent dans un spectre allant de l'incolore au jaune clair. Pour déterminer leur couleur, on compare les diamants à des « pierres étalons » formant un nuancier internationalement reconnu. Le spectre va de l'incolore – les diamants les plus chers – au brun foncé. Mais le diamant peut aussi être jaune, orange, rose ou bleu.
- **Cut**: la taille et le polissage du diamant sont très importants. Ils déterminent la brillance et l'éclat du diamant. Le brillant (rond) est la forme de taille la plus appréciée. D'autres tailles, telles que la marquise, la poire ou le cœur, sont également très prisées.

gendaire pavillon d'ambre, dont on est sans nouvelles depuis lors.

Les pierres précieuses ont toujours été utilisées à la fois comme bijoux et à des fins pratiques. Les grandes dames de l'Égypte ancienne se servaient de la poudre de lapis-lazuli et de turquoise pour leur maquillage. On rapporte que l'empereur Néron portait des lunettes de béryl poli. C'est d'ailleurs de «béryl» que vient le mot allemand «Brille» (lunettes).

A la Renaissance et à l'époque baroque, le luxe et la débauche de richesses

étaient de mise en Europe. Bien entendu, les pierres précieuses en faisaient partie. Pour qui en avait les moyens, il était de bon ton de garnir vêtements, armes, meubles, pendules, miroirs et vaisselle de pierreries chatoyantes. L'impératrice d'Au-



Turquoise



Tourmaline



Ambre

LES DIAMANTS ONT AUSSI LEUR HISTOIRE

Les diamants et leurs propriétaires alimentent l'imaginaire populaire. Les diamants les plus spectaculaires portent même un nom.

- **Le Cullinan est le plus gros diamant jamais trouvé à ce jour. Découvert en 1905 dans une mine sud-africaine, il pesait 3 106 carats à l'état brut. Il reçut le nom du directeur de la société minière, Sir Thomas Cullinan. Le gouvernement du Transvaal acheta la pierre pour 150 000 dollars et l'offrit au roi Édouard VII d'Angleterre pour son 66^e anniversaire. Les diamantaires d'Amsterdam le taillèrent en 9 grosses pierres et 96 petites. La plus grosse de ces pierres, le Cullinan I ou «Grande étoile d'Afrique», orne le sceptre des bijoux de la Couronne d'Angleterre. Avec ses 530,2 carats, il demeure le plus gros diamant taillé au monde.**
- **Parmi les diamants célèbres, le «Blue Hope» a la plus mauvaise réputation. Malgré son nom apparemment inoffensif, il serait porteur d'une malédiction. Sous Louis XIV, on le nommait le «diamant bleu de la Couronne». Volé pendant la Révolution française, il réapparut en 1830. Henry Phillip Hope en fit l'acquisition et le regretta amèrement : toute sa famille mourut dans la misère. Aujourd'hui, le «Blue Hope» est conservé au Smithsonian Institute de Washington, derrière une vitre blindée l'empêchant d'exercer son pouvoir maléfique.**
- **Le «Taylor-Burton», un diamant poire de 69,42 carats, a été vendu aux enchères en 1969, le propriétaire acquérant également le droit de le baptiser à son gré. La société Cartier l'acheta et le nomma «Cartier». Cependant, dès le lendemain, Richard Burton acheta le diamant pour l'offrir à Liz Taylor. La pierre s'appelle depuis le «Taylor-Burton». En 1978, Liz Taylor annonça qu'elle désirait mettre le diamant en vente et, avec la recette, construire un hôpital au Botswana. Les acheteurs potentiels devaient verser 2 500 dollars pour seulement examiner le diamant. En juin 1979, le diamant fut enfin vendu, pour près de 3 millions de dollars. Il serait désormais en Arabie Saoudite.**

triche Marie-Thérèse étonna un matin son époux, François I^{er} d'Autriche, en lui faisant porter un bouquet de pierres précieuses contenant quelque 1 500 diamants et 1 300 gemmes de couleur.

Imitations en verre coloré

Les gemmes naturelles ne suffirent bientôt plus à satisfaire la demande croissante en pierres précieuses, si bien que des imitations en verre coloré remplacèrent peu à peu les pierres véritables. Les spécialistes de l'Institut suisse de gemmologie, à Bâle, ont examiné dernièrement les bijoux de la cathédrale de Bâle, ce qui leur a réservé bien des surprises : «La plupart des reliques sont serties de fausses pierres. Nous avons trouvé du verre coloré et du cristal de roche recouvert d'une couche de couleur, et seulement très peu de pierres véritables telles que rubis, saphirs et émeraude», rapporte Henry A. Hännly, directeur de l'institut.

On pense souvent que le secret d'une belle pierre réside dans sa taille, ce qui est faux, une pierre précieuse devant répondre à de nombreux critères de qualité. Mais seules de très rares pierres présentent la perfection requise. Aussi doit-on embellir certaines pierres. Il n'est pas rare que des rubis, saphirs et émeraude soient retraits. Même les diamants sont retouchés, notamment pour en améliorer la couleur : on procède alors par irradiation puis chauffage. Les inclusions naturelles, qui réduisent la valeur du diamant, peuvent être dégagées au laser et dissoutes au moyen de produits chimiques. Il est possible de rehausser la couleur et la pureté des rubis en les soumettant à une chaleur contrôlée, ou de faire disparaître les rayures des émeraude au moyen d'huiles ou de vernis chimiques. Le saphir, si sa couleur est imparfaite, peut lui aussi subir un traitement thermique.

Les pierres traitées et embellies ont moins de valeur marchande que les

pierres naturellement parfaites, extrêmement rares. Pour les négociants et les bijoutiers, il est donc très important de savoir si une pierre est traitée ou naturelle. L'Institut suisse de gemmologie se charge de détecter les manipulations. Par un travail scientifique précis faisant appel aux technologies les plus modernes, le professeur Hänni et son équipe de gemmologistes examinent les pierres pour déterminer si elles ont subi des traitements. Les clients viennent du monde entier, mais il s'agit majoritairement de négociants suisses et de grandes maisons de ventes aux enchères telles que Sotheby's et Christie's. Souvent, les experts doivent aussi se prononcer sur l'origine des pierres. «Il est difficile de déterminer le lieu d'origine d'une pierre. Pourtant, celui-ci a une



Cristal de roche

grande influence sur sa valeur marchande. C'est ridicule : une pierre, même magnifique, qui n'a pas l'origine voulue coûte moins cher.» Les pierres les plus prisées actuellement sont les émeraudes de Colombie, les rubis de Birmanie, les diamants de Golconda, au sud de l'Inde, et les saphirs du Cachemire.

Marketing et effets de mode

Le marketing peut faire le succès d'une pierre, comme le montre l'exemple de la tanzanite : en 1967, une zoïsite d'une couleur bleue particulière fut découverte en Tanzanie. Tiffany prit en charge le marketing de cette pierre à l'échelle internationale, et, en très peu de temps, le prix de la tanzanite passa de 15 francs à 3 000 francs le gramme.

Si le marketing peut aujourd'hui expliquer l'engouement pour certaines pierres, les siècles passés ont connu eux aussi de tels mouvements de mode. Ainsi, le ba-

DES PIERRES AUX VERTUS CURATIVES

Depuis toujours, les pierres précieuses exercent une véritable fascination sur les hommes, qui leur prêtent des pouvoirs ésotériques et curatifs. Au Moyen Âge, les «pierres de santé» étaient très recherchées : Hildegard von Bingen écrivit plusieurs traités sur la symbolique et le pouvoir des pierres précieuses. Avec la Renaissance ésotérique et le regain d'intérêt pour les forces naturelles, les vertus thérapeutiques et talismaniques des pierres furent de nouveau très en vogue, et le restent encore aujourd'hui.

«Parmi nos clients, beaucoup recherchent une pierre de santé comme complément à un traitement ou à un médicament. Cependant, nous ne sommes pas des pharmaciens : nous n'avons pas une pierre déterminée à proposer pour chaque maladie», explique Anna Della Pietra, du magasin «Farfalla», dans le quartier de Seefeld à Zurich. L'intuition est très importante, la disposition à s'écouter soi-même et à choisir la pierre qui nous attire le plus. En général, ce sont plutôt les femmes qui achètent des pierres de santé – pour elles ou pour leurs maris. «Les hommes ont plus de mal à écouter leurs sentiments et à acheter ce type de pierres ; ils sont assez sceptiques quant aux effets thérapeutiques. En revanche, une fois qu'ils sont convaincus, plus rien ne les arrête», poursuit Anna Della Pietra. Le quartz rose est à l'honneur depuis longtemps déjà : il neutraliserait les radiations néfastes émises par les ordinateurs. On dit que le cristal de roche, pur et clair, repousse les pensées sombres, et que l'ambre calme le mal de dents des bébés. Par ailleurs, les pierres talismaniques ont de plus en plus de succès : la turquoise est réputée protéger les voyageurs, l'aigue-marine les navigateurs, et la tourmaline noire repousserait les ondes négatives. Cependant, toutes ces vertus restent très controversées, car elles sont loin d'être scientifiquement prouvées.



Quartz rose



Pyrite

roque fut l'âge d'or du péridot, et le Biedermeier celui de la tourmaline. Le saphir et l'améthyste étaient très ancrés dans les rites de l'Eglise chrétienne. Et aujourd'hui, ce sont les diamants, les saphirs, les émeraudes et les rubis qui sont en vogue. Pourtant, ces quatre minéraux ne sont qu'un échantillon de la grande diversité des pierres précieuses. Apatite, béryl, chrysoprase, fabulite, grenat, malachite, spinelle, topaze, zoïsite : ces noms peuvent faire sourire, mais ils désignent tous

des pierres précieuses dont la beauté et le charme agissent irrésistiblement sur les hommes et les femmes depuis la nuit des temps, quel que soit le prix à payer. Comme l'opale de Coober Pedy.



Hansueli Gamper et Reto Berlinger, mécaniciens de l'écurie Sauber, contrôlent la transmission (en haut). Nick Heidfeld est interviewé (en bas).



Compte à rebours dans les stands

Quatre jours d'un programme parfaitement minuté. Dans le stand de formule 1, chaque pensée, chaque geste, chaque mot sert un seul objectif : réaliser le meilleur temps.

Andreas Thomann, rédaction Bulletin Online

Jeudi : préparation

13H00 : le gris métallisé de McLaren se mêle au bleu clair de Benetton et au jaune de Jordan. Mais c'est le rouge de Ferrari qui domine : drapeaux, casquettes, T-shirts, shorts, parapluies. En cette fin d'été, trois jours avant le Grand Prix de Belgique, les marchands ambulants de la formule 1 ont pris leurs quartiers dans la petite ville ardennaise de Francorchamps et y font régner une ambiance de fête foraine.

Même la forêt autour du circuit revêt des couleurs vives. Les agriculteurs du coin ont transformé tous les champs alentours en campings et parkings, déjà investis par les tentes et caravanes de quelques centaines de spectateurs. Ces derniers ont marqué leur territoire avec

des drapeaux, principalement aux couleurs de Ferrari et de l'Allemagne, et avec des cannettes de bière, où dominent la Bitburger ou la Foster. Pour passer le temps, ils ramassent du bois pour le feu ou font hurler de la musique rock sur leurs radiocassettes.

14H00 : le « paddock » – c'est ainsi que l'on nomme le camp des coureurs dans le jargon de la formule 1 – se présente comme une allée bordée de part et d'autre par les bus aux couleurs des onze équipes de formule 1. Au bout de l'allée à gauche se trouve le motorhome bleu-vert de Red Bull Sauber Petronas. Comparé avec les écuries Ferrari ou McLaren, le camp de l'équipe Sauber se distingue par sa simplicité : une tente transparente a été plantée entre

les deux bus pour accueillir la presse et les invités ; une autre, identique et en vis-à-vis, sert de réfectoire à l'équipe.

15H30 : conférence de presse. Nick Heidfeld s'entretient avec deux reporters radio. A la table d'à côté, d'autres journalistes attendent leur tour : le jeune Allemand de 24 ans est très demandé. Onze points et la huitième place au classement des pilotes, excellent résultat pour une deuxième saison de formule 1, d'autant que le pilote ne dispose pas de la meilleure voiture du circuit. Sans casque ni combinaison, Nick Heidfeld n'a plus rien d'un gladiateur moderne : il est petit et mince, les cheveux blond foncé, l'air d'un adolescent sérieux.

Les réponses de Heidfeld sont claires et concises. Il

parle de sa saison manquée chez Prost (« Ce n'est quand même pas une année perdue »), de son succès dans l'écurie Sauber (« L'équipe est bien structurée »), de ses ambitions (« Champion du monde un jour, mais pour le moment je garde les pieds sur terre »). Des questions reviennent toujours au sujet du circuit de Spa, de la tactique, de sa voiture, du temps, du choix des pneus. Et surtout de l'« Eau Rouge », ce fameux virage très rapide et très délicat que les pilotes abordent à fond. Les experts en parlent comme d'un baptême du feu de la formule 1. Heidfeld déclare sobrement : « L'Eau Rouge ne m'empêche pas de dormir. »

La jeune star peut paraître blasée. Il est vrai que Nick



Chaque geste compte : Thomas Zöllhöfer fixe le dessous de caisse (en haut). « Quel est mon temps ? » Nick Heidfeld après le premier essai (en bas).



n'est pas un «bleu» du sport automobile. Voilà vingt ans déjà qu'il flirte avec la vitesse. «Quand j'avais quatre ans et demi, mon père, un fan de sport automobile, m'a fait monter sur une moto-cross», raconte «Quick Nick», comme l'ont surnommé ses amis. «A huit ans, j'ai roulé pour la première fois sur le Nürburgring en kart. J'ai tout de suite adoré cela.» Vint ensuite le parcours du combattant de la course automobile : formule Ford 1600, formule 3, formule 3000 – dans toutes ces catégories, l'enfant prodige a remporté le championnat –, et enfin la formule 1.

Vendredi : essais libres

10H30 : dans le stand Sauber, les moteurs hurlent, produisant le niveau sonore d'une piste d'atterrissage. La séance d'essais libres commence dans une demi-heure. Une trentaine de personnes se pressent dans le stand autour des deux monoplaces, montées sur des cales, pour effectuer les derniers tests. Cette effervescence humaine, désordonnée en apparence, est en fait une chorégraphie ultra-perfectionnée, avec une répartition très précise des tâches. A chaque véhicule est assignée une équipe d'une douzaine de personnes, dans laquelle chacun est responsable d'une partie spécifique : carrosserie, pneus, freins, embrayage, transmission, carburant, électronique.

10H50 : plus que dix minutes avant le début des essais libres. Les deux pilotes Sauber arrivent au stand. Tout va très vite : mettre l'oreil-

lette, enfiler la cagoule blanche, puis le casque, les gants, et enfin prendre place dans le baquet. Quelqu'un attache les ceintures tandis qu'une autre personne monte les volants. Les mécaniciens retirent les couvertures chauffantes qui enveloppent les pneus afin de les maintenir à une température de 80 degrés pour une adhésion optimale. Un membre de l'équipe introduit la manivelle du démarreur dans le bloc de transmission et lance le moteur. Quelques secondes plus tard, Nick Heidfeld quitte le stand, suivi une minute après par Kimi Räikkönen.

11H05 : la voiture de Nick réapparaît. Trois mécaniciens poussent la monoplace dans le stand, les photographes se pressent à l'intérieur. Ce premier tour de circuit s'appelle tour d'installation : il permet à l'équipe de contrôler que tout fonctionne bien sur le véhicule. Sur un écran placé devant le cockpit, Nick prend connaissance de ses temps, puis de ceux de ses concurrents. Il décrit brièvement aux ingénieurs de course le comportement de la voiture sur le circuit. A peine un quart d'heure plus tard, c'est reparti, mais cette fois-ci à

pleine vitesse. La séance d'essais s'achève à midi. Les deux pilotes Sauber occupent les septième (Räikkönen) et huitième (Heidfeld) positions.

L'ingénieur de course Rémi Decorzent règne en maître sur la C20-07, la monoplace de Nick Heidfeld. Avec le chef mécanicien Urs Kuratle, le Français veille à ce que la voiture soit parfaitement réglée pour la course. Un processus complexe : «Chaque intervention au niveau du moteur, de l'aérodynamique ou des pneus se répercute sur tous les autres éléments», explique Decorzent. Il faut donc procéder par ajustements successifs, avec l'aide des appareils de mesure les plus modernes. Mais les données fournies par les ordinateurs ne suffisent pas : «Le feedback du pilote est tout aussi important.» Decorzent est très fier de son «cobaye» : «Nick est très méticuleux quand il s'agit d'améliorer la voiture.» **13H00** : début de la deuxième séance libre. Au bout de vingt minutes, la pluie se met à tomber à verse. Les équipes se hâtent pour monter les pneus pluie. Dix minutes plus tard, le soleil réapparaît. La piste sèche peu à peu, et au bout d'une demi-heure les

mécaniciens montent les «intermédiaires» – des pneus qui ne sont pas aussi profilés que les pneus pluie, mais davantage que les pneus secs. A la fin de la séance, l'ingénieur de course est satisfait : «A Spa, les courses se déroulent souvent sous la pluie. Nous avons pu voir comment la voiture se comportait sur circuit mouillé.»

Samedi : qualifications

09H00 : le stand Sauber offre toujours le même spectacle. Devant la sortie, les voitures montées sur des cales. Puis viennent une dizaine de jeux de pneus. Derrière le stand, un abri pour l'entreposage des pièces détachées, prêtes à être montées en un tour de main sur les véhicules : huit ailes avant, autant d'ailes arrière et sept moteurs de rechange – un moteur de formule 1 tient au maximum 500 kilomètres. A côté se trouve le centre de contrôle électronique : sur huit écrans, les données provenant des deux monoplaces s'affichent en continu. Tout est en place pour la troisième et dernière séance d'essais libres. Cependant, le départ est reporté à cause du brouillard, qui empêcherait l'hélicoptère de



Josef Leberer, entraîneur et physiothérapeute

«Nick Heidfeld est comme tous les champions : extrêmement ambitieux»



Comme dans une couveuse : les pneus sont maintenus à 80° (en haut). Maintenant, c'est du sérieux : Nick Heidfeld juste avant les qualifications (en bas).



sauvetage de décoller. Il ne sera donné qu'à 11 heures. **11H27:** la tension monte dans l'équipe Sauber. Avant même la moitié de la séance, les deux pilotes rentrent au stand. Le problème doit être grave, car les mécaniciens commencent à démonter les véhicules pièce par pièce. Toute la partie arrière, le bloc de transmission, est démontée pour être remplacée.

« Problème de transmission sur les deux voitures », entend-on.

11H45: plus qu'un quart d'heure avant la fin de la séance – trop juste pour faire repartir les voitures. Nick Heidfeld sort du cockpit de son bolide amputé. Les Sauber ont perdu de précieuses minutes au cours desquelles les réglages des véhicules auraient pu être testés une dernière fois. Au lieu de cela, tout le travail des jours derniers semble réduit à néant, et ce, à une heure à peine des qualifications. Le patron de l'écurie, Peter Sauber, fait une apparition et passe sans mot dire à côté des mécaniciens, l'air préoccupé.

13H00: début des qualifications. En apparence, tout est rentré dans l'ordre. La pluie vient de s'arrêter, et les voitures sont comme neuves sur leurs emplacements. Les qualifications comprennent douze tours de circuit, généralement répartis sur quatre sorties. Les temps réalisés décideront de la position sur la grille de départ du Grand Prix. Après les mésaventures du matin, la tension est encore montée d'un cran dans le stand



Rémi Decorzent, ingénieur de course de la voiture de Nick Heidfeld

« Un problème de transmission, et toute la préparation de la course est à refaire »

Sauber. Les équipes n'ont qu'une heure pour réaliser les douze tours. Pourtant, aucune d'entre elles n'a encore fait sortir ses pilotes. Toutes espèrent que le circuit va sécher, permettant de réaliser de meilleurs temps.

13H10: le soleil brille de nouveau, mais le jeu de poker continue. Toujours aucun véhicule sur le circuit.

13H27: Nick fait une première tentative, avec des pneus pluie. Neuf minutes plus tard, il est de retour au stand, les pneus fumants. Les pilotes sont de plus en plus rapides, et le temps de Heidfeld est battu à chaque tour.

13H41: Nick Heidfeld démarre pour un deuxième essai, cette fois avec des intermédiaires. Ses temps ne sont pas mauvais : neuvième place au classement provisoire. Mais ceux de ses concurrents continuent de s'améliorer.

13H55: Nick fait sa troisième et dernière sortie. Il améliore son temps et atteint la sixième place, un très bon classement.

13H58: la joie n'est que de courte durée. « Heidfeld et Räikkönen out », affiche l'écran. Encore la transmission. Et voilà, dans les der-

nières minutes, les temps qui dégringolent. Impuissants, les membres de l'équipe regardent leurs pilotes perdre une place après l'autre, les autres écuries ayant mis des pneus secs pour les derniers tours. Kimi finit douzième, et Nick quatorzième.

Dans l'écurie Sauber, la course contre la montre commence. Il faut trouver le problème et le résoudre avant le Grand Prix de demain. « Nous avançons à tâtons », explique Peter Sauber. En effet, il s'agit d'un problème totalement inédit. « Mais en formule 1, il faut s'attendre à tout : le matériel est allégé à l'extrême pour gagner jusqu'à un moindre centième de seconde. Dans ces conditions, un problème est vite arrivé. »

15H00: dans le motorhome, Nick Heidfeld tente de prendre du recul par rapport à la déconiture des qualifications. Avec le temps, il a appris à gérer les échecs. L'année dernière, alors qu'il était encore sous contrat avec Prost, il enchaînait pannes et coups durs. Pour sa première saison de formule 1, le jeune talent, très attendu, n'est pas arrivé un fois parmi les six premiers du classement et

s'est retrouvé à la fin de la saison sans un seul point pour le championnat du monde. Son arrivée chez Sauber pour la nouvelle saison a annoncé un tournant. Nick et son jeune coéquipier Kimi Räikkönen ont régulièrement gagné des points, emmenant l'équipe suisse, pas toujours habituée au succès, jusqu'à la quatrième place du classement des constructeurs – directement derrière les « grands » : Ferrari, McLaren-Mercedes et BMW-Williams. Au Grand Prix du Brésil, début avril, « Quick Nick » est même monté sur le podium.

Dimanche : la course

10H00: l'ambiance est douce-amère dans l'équipe Sauber : douce, car les problèmes d'hier se sont évaporés comme une rosée matinale au cours du « warm-up », le dernier test avant la course, et les pilotes ont réalisé des temps excellents, terminant troisième (Kimi) et neuvième (Nick). Amère, car on réalise l'ampleur du retard pris la veille. Plus que quatre heures avant la course. « A ce stade, il ne reste plus qu'à se détendre », explique Josef Leberer, entraîneur et physio-



« Lancez le moteur! » Nick Heidfeld donne le signal du démarrage (en haut). Concentration totale: Heidfeld est prêt pour le Grand Prix (en bas).



thérapeute, responsable du bien-être physique et mental des coureurs. « Deux heures avant le départ, les pilotes prennent un repas léger. Ensuite, ils se font masser et en profitent pour somnoler un peu. » Leurs pensées se concentrent exclusivement sur la course. « Je retrace le circuit dans ma tête, j'imagine le parcours parfait, j'élaborer des scénarios pour le départ », explique Heidfeld.

13H33: Nick Heidfeld sort pour le tour de chauffe. L'action se déplace 300 mètres plus loin, sur la ligne de départ, où les mécaniciens s'empressent à présent avec leurs boîtes à outils. A un quart d'heure du départ, le stand est déserté. De l'autre côté, entre les stands et le circuit, Beat Zehnder, le team manager, est aux commandes. Avec Peter Sauber et le directeur technique, Willy Rampf, il dirige la tactique pendant la course et reste en contact avec les pilotes.

14H00: départ du tour de formation. Progressivement, l'équipe regagne le stand où tous se pressent à présent devant l'écran de télévision. Les mécaniciens portent des combinaisons anti-feu, certains enfilent un casque. Ce matin à sept heures et demi, ils ont répété une dernière fois tous les mouvements de l'arrêt au stand.

14H03: les bolides sont sur la grille de départ. Heinz-Harald Frentzen (écurie Prost), en quatrième position, agite les bras pour signaler un problème technique. Procédure de départ interrompue. Frentzen partira en fond de grille.

14H08: on démarre pour un second tour de formation. Cette fois, c'est le pilote en pole position, Juan Pablo Montoya (BMW-Williams), qui reste sur place. Il doit à son tour partir en dernière position.

14H12: toute l'équipe Sauber a les yeux rivés sur l'écran. Les feux passent au vert : le Grand Prix de Belgique a commencé. Trois secondes plus tard, un bruit infernal retentit dans le stand : la terre tremble au passage de la course, menée par les frères Schumacher : Ralf (BMW-Williams) devant Michael (Ferrari). Kimi Räikkönen a fait un excellent départ : après trois tours, il est parvenu à remonter de la douzième à la septième place. Par contre, Nick Heidfeld a perdu une place. Grâce aux mésaventures de Montoya et de Frentzen, il est quand même en treizième position.

14H20: des images effrayantes défilent à l'écran. Après une collision avec Eddie Irvine (Jaguar), Luciano Burti (Prost) va percuter un mur de pneus à plus de 250 km/h. On interrompt la course pour porter secours au pilote accidenté. Par la suite, on apprend qu'il ne s'en est pas trop mal tiré,

hormis quelques blessures au visage, une commotion cérébrale et des contusions.

14H45: nouveau départ, mais sans Kimi Räikkönen, qui a dû abandonner au quatrième tour : toujours le même problème de transmission. Mais le pire reste à venir : Nick Heidfeld est coincé au départ et perd des places. Peter Sauber se tord les mains.

14H46: dans le virage en épingle à cheveux nommé « La Source », Nick Heidfeld et Pedro de la Rosa (Jaguar) entrent en collision. La suspension de Heidfeld lâche : fin du Grand Prix pour l'écurie Sauber. Les mécaniciens retirent casques et oreillettes, faisant apparaître des visages déçus. On entend bien un juron ici et là, mais il règne surtout un silence gêné.

14H55: le chef mécanicien Urs Kuratle fume une cigarette derrière le stand, adossé à un camion. « Ce n'est ni la première, ni la dernière course que je perds », marmonne-t-il.

15H15: Nick Heidfeld accorde une brève interview à une télévision italienne : la déception se lit sur son visage, il est pâle, les yeux rougis, les cheveux en bataille. Derrière lui,

on lève le camp. Apparemment, tout le monde a hâte de partir.

17H00: les terrains de camping de Francorchamps se vident peu à peu, les tâches de couleur font place au vert uni. Bientôt, même l'odeur d'essence aura disparu, les canettes de bière aussi, et les vaches reviendront brouter l'herbe des prés. Il ne restera plus que le brouillard, et peut-être ici et là le souvenir d'une nouvelle victoire de Michael Schumacher.

www.credit-suisse.ch/bulletin
(en allemand)

**Le Bulletin Online sur le circuit :
notre dossier Formule 1 vous
propose une interview de
Nick Heidfeld, un fan-shop et
un tirage au sort.**



Peter Sauber, patron de l'écurie

« Même le matériel a ses limites.
Les défauts sont inévitables »

Agenda 5/01

Parrainage culturel et sportif
du Credit Suisse,
de Credit Suisse Private Banking
et de la Winterthur

AROSA

7-16.12 Arosa Humor Festival

BÂLE

22.8-21.10 Front Side, brève intervention dans le paysage urbain

BERNE

5.10.01-6.1.02 Picasso et la Suisse, Kunstmuseum

21 et 27.10 Orchestre Symphonique Suisse des Jeunes, Casino

22-24.10 Comedy Festival, Käfigturm

BULLE

10/11.11 Championnats suisses de gymnastique aux agrès

GENÈVE

9.11 Jazz Classics, The Count Basie Orchestra

28.11-1.12 Credit Suisse PLATeFORM

GLARIS

26.10 Orchestre Symphonique Suisse des Jeunes, Kantonsschule

KLOTEN

14-21.10 Swisscom Challenge, tennis

LANGENTHAL

2.11 Prix suisse du design

LUCERNE

24-26.10 Comedy Festival, Schüür
27.10 Jazz Classics, Michel Camilo
10.12 Jazz Classics, Bobby McFerrin

MARTIGNY

29.6-4.11 Pablo Picasso, Fondation Pierre Gianadda

SAINT-GALL

25-27.10 Comedy Festival

SOLEURE

28.10 Orchestre Symphonique Suisse des Jeunes, salle des concerts

STEIN AM RHEIN

11.11 Championnats suisses de CO par équipes

ZURICH

19-28.10 Züri lacht, Kaufleuten
10.11 Jazz Recitals, Maria Schneider Orchestra, Tonhalle



Credit Suisse Sports Awards

Le 8 décembre, rendez-vous de l'élite sportive suisse à Berne dans la Halle BEA pour la cérémonie des «Credit Suisse Sports Awards» (oscar récompensant les meilleures performances sportives). La retransmission de l'événement aura lieu en direct sur TSR 2 en prime time. Des titres seront décernés à la sportive et au sportif, à l'équipe, au sportif handicapé et, pour la première fois, à l'entraîneur et au newcomer de l'année. Ce dernier sera élu par les amateurs de sport entre le 8 et le 28 novembre sur www.sports-awards.ch. De plus, un prix d'honneur récompensera une personnalité s'étant distinguée en faveur du sport suisse. Le public aura lui aussi l'opportunité de gagner : en effet, la Société du Sport-Toto procédera pendant l'émission au tirage du premier prix, à savoir dix kilos d'or d'une valeur de 150 000 francs.

Souhaitez-vous figurer parmi les gagnants? Le Bulletin met en jeu cinq fois deux billets pour les «Credit Suisse Sports Awards». Au cocktail VIP, vous aurez l'occasion de vous mêler à l'élite sportive et d'être là quand seront dévoilés les noms des sportifs de l'année. Le coupon-réponse ci-joint vous permettra de participer au tirage.

«Credit Suisse Sports Awards». 8.12, Halle BEA, Berne.
Informations: www.sports-awards.ch.

Un charme morbide

Corps anguleux, mains noueuses, regards intenses : les tableaux d'Egon Schiele provoquent, déconcertent. Ils ne laissent personne indifférent. Egon Schiele (1890-1918) est un représentant capital de l'expressionnisme autrichien et compte parmi les meilleurs dessinateurs du XX^e siècle. Pour la première fois,



ses dessins feront l'objet d'une grande exposition en Suisse, au Kunsthaus de Zoug. A la quarantaine de travaux sur papier provenant de la Collection graphique de l'Albertina de Vienne s'ajouteront des œuvres du musée de Zoug.

Egon Schiele – le dessinateur. Kunsthaus de Zoug, 18.11.01-17.2.02.

Informations: téléphone 041 725 33 44 et www.museenzug.ch/kunsthaus.

Concerts de gala avec John Eliot Gardiner

Si le mois de novembre est celui des premiers frimas, il est aussi celui des concerts de gala. Credit Suisse Private Banking organise depuis quinze ans, dans toutes les régions linguistiques de Suisse, des tournées de concert réunissant les meilleurs orchestres, dirigés par des chefs de renom. Cette année, Sir John Eliot Gardiner présentera des symphonies et des messes de Joseph Haydn avec ses English Baroque Soloists et le Monteverdi Choir. Nul doute que les concerts de gala seront un bon remède pour oublier les frimas.

Concerts de gala Credit Suisse Private Banking: 8.11, Bâle, Stadtcasino; 9.11, Berne, Casino; 12.11, Lugano, Palazzo dei Congressi; 13.11, Montreux, Auditorium Stravinski. Réservations pour Bâle, Berne et Lugano au 0848 800 800 ou sur www.ticket-corner.ch, pour Montreux au 021 962 21 19 ou sur Billetel.



BULLETIN

Editeurs Credit Suisse Financial Services et Credit Suisse Private Banking, case postale 100, 8070 Zurich, téléphone 01 333 11 11, fax 01 332 55 55 **Rédaction** Christian Pfister (direction), Ruth Hafen, Daniel Huber, Jacqueline Perregaux **Bulletin Online:** Andreas Thomann, Martina Bosshard, Heinz Deubelbeiss, Michèle Luderer, Olivier Matter (stagiaire) **Secrétariat de rédaction:** Sandra Häberli, téléphone 01 333 73 94, fax 01 333 64 04, e-mail: bulletin@credit-suisse.ch, Internet: www.bulletin.credit-suisse.ch **Réalisation** www.arnolddesign.ch: Urs Arnold, Adrian Goepel, James Drew, Alice Kälin, Annegret Jucker, Benno Delvai, Esther Rieser, Isabel Welti, Bea Freihofer-Neresheimer (assistante) **Adaptation française** Anne Civel, Michèle Perrier, Bernard Leiva, Gaëlle Madelrieux **Announces** Yvonne Philipp, Strasshus, 8820 Wädenswil, téléphone 01 683 15 90, fax 01 683 15 91, e-mail: yvonne.philipp@bluewin.ch **Lithographie/impression** NZZ Fretz AG / Zollikofer AG **Commission de rédaction** Andreas Jäggi (Head Corporate Communications Credit Suisse Financial Services), Peter Kern (Head Corporate Communications Credit Suisse Private Banking), Claudia Kraaz (Head Public Relations Credit Suisse Private Banking), Martin Nellen (Head Internal Communications Credit Suisse Banking), Werner Schreier (Head Communications Winterthur Life & Pensions), Markus Simon (Head Webservices Credit Suisse e-Business), Fritz Stahel (Credit Suisse Economic Research & Consulting), Burkhard Varnholt (Global Head of Research Credit Suisse Private Banking), Christian Vonesch (Head Private Clients Credit Suisse Banking Zurich) **107^e année** (paraît six fois par an en français, allemand et italien) **Reproduction** autorisée avec la mention «Extrait du Bulletin de Credit Suisse Financial Services et Credit Suisse Private Banking» **Changements d'adresse** Les changements d'adresse doivent être envoyés par écrit, en joignant l'enveloppe d'expédition, à votre succursale du Credit Suisse ou au Credit Suisse, KISF 14, case postale 100, 8070 Zurich

Imaginez que votre enfant soit atteint d'un cancer...



Vereinigung zur Unterstützung krebskranker Kinder Zürich
Hadlaubstrasse 115
8006 Zurich
Téléphone 01 350 32 93
Fax 01 350 32 94
www.kinderkrebs.ch

CCP 80-22026-8



«J'ai parfois la dent
dure, c'est vrai»

Yvette Jaggi, présidente de Pro Helvetia, reconnaît que ses jugements sont péremptoirs. Son cheval de bataille, c'est l'absence de repères historiques.

Interview : Christian Pfister, rédaction Bulletin

CHRISTIAN PFISTER Lorsque vous avez quitté vos fonctions de syndique de Lausanne en 1997, «L'Hebdo» a écrit que vous étiez «ferme, cassante, insubmersible», et que vous faisiez peur.

YVETTE JAGGI En tout cas cela est écrit au passé. Maintenant je ne fais plus peur, du moins je l'espère (rires).

C.P. Vous reconnaissez-vous dans cette description ?

Y.J. J'ai détenu différents mandats, notamment au Conseil des Etats et au Conseil national, et j'ai aussi exercé des fonctions dans l'exécutif, à Lausanne, d'abord comme responsable du Département des finances puis en tant que syndique. J'étais donc sur le devant de la scène, une situation qui n'est pas sans risque, surtout pour une femme. L'opinion publique vous attribue aussitôt la responsabilité de tout ce qui ne va pas. Une attitude de fermeté était donc le meilleur moyen de me protéger, même si je devais me forcer.

C.P. Pourquoi ?

Y.J. Petite fille, j'étais très timide, puis j'ai changé peu à peu. Si j'ai parfois donné l'impression d'être abrupte, c'est sans doute parce que je savais exactement ce que je voulais. L'opinion publique, vaudrait en particulier, y a vu une atteinte aux bonnes manières. J'ai parfois la dent dure, c'est vrai. Mes jugements sont péremptoirs et cela ne plaît pas à tout le monde. Je sais que l'ironie est une arme à double tranchant, mais je ne résiste pas toujours à un bon mot, d'où ma réputation.

C.P. Vous ne semblez pas en souffrir.

Y.J. Les gens qui travaillent ou vivent dans mon entourage immédiat savent qu'au fond je ne suis pas aussi dure que

ne le paraît le personnage public. Mais je réserve cette facette de ma personnalité à mes amis.

C.P. Vous avez dit un jour que vous vouliez «laisser une trace sur terre». Avez-vous réussi ?

Y.J. Péché d'orgueil peut-être, mais j'aimerais changer un peu le monde, même à petite échelle, par mon action ou mes écrits. J'espère bien avoir encore l'occasion de le faire.

C.P. Et plus modestement ?

Y.J. J'aimerais qu'on se souvienne de certaines choses auxquelles j'ai collaboré. Il y a une constante dans ma vie : la perspective du long terme.

C.P. Pouvez-vous me donner des exemples ?

Y.J. Lorsque j'ai une décision à prendre, je pense toujours aux générations futures. J'ai participé à l'élaboration de nombreuses lois. Pour moi, un aspect capital est de pouvoir expliquer dans une vingtaine d'années, par exemple à une personne naissant aujourd'hui, pourquoi j'ai défendu telle ou telle variante. J'ai parfois regretté que l'on ne tienne pas assez compte de la notion de durabilité en politique. A vrai dire, je trouve que les femmes réfléchissent davantage sur le long terme.

C.P. Et les hommes ?

Y.J. Les hommes sont partie intégrante des rouages du pouvoir depuis longtemps. Leur mécanisme de pensée est axé sur le court terme. Les femmes ont une certaine candeur, elles laissent davantage de place aux émotions et pensent plus à l'avenir.

C.P. Après la politique, vous êtes désormais à Pro Helvetia. Que vous a apporté votre carrière politique pour votre action culturelle ?

Y.J. Avant tout le plaisir de construire l'avenir avec d'autres, de trouver l'assentiment du plus grand nombre pour mes propres convictions. Le passage de la politique à l'action culturelle n'a pas été un grand changement. Car l'action culturelle est aussi une forme de politique, et j'ai été responsable de la culture du temps où j'étais syndique de Lausanne. Dans ma carrière, j'ai toujours exercé plusieurs activités simultanément. J'étais à la fois disciple et maître. Je travaillais dans le secteur privé parallèlement à mon engagement politique. Les deux types d'expériences sont complémentaires. A cela s'ajoutent l'écriture et la lecture, un travail intellectuel indispensable pour moi.

C.P. Mais vous êtes restée une dirigeante.

Y.J. Les objectifs sont déterminés en fonction des idéologies, des personnalités, de l'appartenance à un parti ou des problèmes à résoudre. La manière d'at-

YVETTE JAGGI A PLUSIEURS CORDES À SON ARC

Née en 1941, Yvette Jaggi a obtenu son doctorat de sciences politiques en 1970 à l'Université de Lausanne. Son cursus de femme politique et de dirigeante s'est ensuite déroulé en plusieurs étapes. De 1973 à 1979, elle a dirigé la Fédération romande des consommateurs. De 1979 à 1987, elle a été conseillère nationale PS, puis membre du Conseil des Etats jusqu'en 1991. Entre 1990 et 1997, elle a été syndique de Lausanne. Et depuis 1998, Yvette Jaggi est présidente de Pro Helvetia, la Fondation suisse pour la culture.



Yvette Jaggi, présidente de Pro Helvetia

«L'Histoire est indispensable pour comprendre les problèmes actuels»

teindre ces objectifs, elle, ne change pas. Je n'ai jamais craint de mettre en œuvre des méthodes de management. Il est évident que j'essaie d'obtenir les meilleurs résultats possibles sur le plan social, pour l'environnement ou en faveur des femmes. Telle est finalement ma mission.

C.P. Pro Helvetia a fait l'objet de vives critiques. Comment allez-vous réformer l'organisation ?

Y.J. Je souhaite la rendre plus souple. Par tradition, elle était très cloisonnée. Or de nos jours on ne peut plus subdiviser l'art, séparer par exemple la peinture de la sculpture ou de la mise en scène. Comment cataloguer une vidéo : film, spectacle, musique ? Les artistes pressentent les perpétuelles mutations de notre univers, et leurs créations n'entrent pas dans des catégories préétablies. Une telle réalité doit transparaître dans l'organisation.

C.P. Vos collaborateurs à Pro Helvetia savent que la notion de « visibilité » est pour vous très importante. Pourquoi ?

Y.J. Nombreux sont ceux qui craignent que mon souci de visibilité accrue pour Pro Helvetia ait des effets négatifs sur le contenu de la publicité ou des relations publiques, mais il n'en est rien. Simple-ment, nous ne pouvons pas nous permettre d'être confondus avec une compagnie d'assurances ou une association de philatélistes. La culture a désormais une composante économique, et la compétition est rude pour obtenir fonds et sub-sides. C'est dans ce domaine que nous voulons faire nos preuves. Nous devons acquérir plus de visibilité, un profil spéci-fique, et le faire savoir à l'extérieur. C'est pourquoi nous allons donner plus de poids à la communication dès l'année pro-chaîne.

C.P. Existe-t-il un art helvétique, ou seule-ment un art qui vient de Suisse ?

Y.J. Il y a différents arts en Suisse et plu-sieurs cultures helvétiques.

C.P. Si vous deviez expliquer le but de la fon-dation à un étranger, que diriez-vous ?

Y.J. La Suisse est pluriculturelle, et chaque culture est liée à la langue. Notre histoire a d'abord été sous l'influence de divers dialectes de Suisse centrale, puis des langues latines sont venues s'y ajou-ter. Il n'existe pas un art suisse en tant que tel, et je rappellerai que Pro Helvetia est une fondation suisse pour la culture et non une fondation pour la culture suisse.

C.P. Vous êtes une dirigeante. Quels aspects de votre mission vous plaisent le plus ?

Y.J. Trouver la manière de présenter clai-rement des idées et des visions d'avenir et de les rendre acceptables.

C.P. Où avez-vous plus de mal ?

Y.J. Avec les médias. Je ne supporte pas cette personnalisation à tout crin et cette façon parfois superficielle de travailler. La réalité, dans une démocratie, c'est que les décisions ne dépendent jamais d'une seule personne. Les dossiers existaient bien avant que je les prenne en main. De même, il faut connaître le déroulement des événements historiques et les mettre en relation avec les visions d'avenir. L'His-toire est indispensable pour comprendre les problèmes actuels. Les médias de-vraient faire un travail en profondeur dans ce domaine.

C.P. Si vous aviez 50 millions de francs à votre disposition, que feriez-vous ?

Y.J. Je lancerais une campagne d'em-bellissement des jardins, des parcs et des places dans tout le pays. En 1997, j'ai

réalisé un projet de ce type pour la ville de Lausanne : cela a été un succès.

C.P. En 1999, Swisscom vous avait confié la direction d'une équipe chargée d'ouvrir des perspectives nouvelles à des collabo-rateurs licenciés. Quel a été le fruit de cette expérience ?

Y.J. Ce fut un projet fantastique. Presque tout le personnel de Swisscom étant syndiqué, cela n'a pas été une mince affaire que de supprimer 6 000 postes pour en créer 2 000 autres. Heu-reusement, il s'agit d'une entreprise où règne un esprit d'ouverture et où l'on s'in-téresse aux solutions nouvelles. Nous avons discuté de réductions du temps de travail consacrées en partie à la formation. Nous avons aussi recherché de nouvelles formes d'organisation du travail. Des perspectives ont ainsi pu s'ouvrir.

C.P. On parle beaucoup ces derniers temps de la fonction d'administrateur. Vous siégez au conseil d'administration de plusieurs entreprises, dont les CFF. Comment vous sentez-vous ?

Y.J. Aux CFF, j'ai été élue en tant que déléguée syndicale. Je n'ai pas été sélec-tionnée par des chasseurs de têtes. On nous le fait d'ailleurs parfois sentir, à moi et à mes collègues syndicalistes.

C.P. Avec vous, on se trompe donc de cible.

Y.J. De là à dire que cela me fasse plai-sir... Mais ma réaction a découragé toute nouvelle offensive (petit sourire). Ma mis-sion est avant tout de veiller à la bonne santé de l'entreprise, et cela ne m'em-pêche nullement de représenter les inté-rêts du personnel. Ces deux choses ne sont pas nécessairement contradictoires. Car rien ne va si le personnel n'est pas motivé. Malgré une conjoncture difficile, l'engagement et la loyauté des collabo-rateurs des CFF sont très grands. C'est im-portant, parce que la valeur d'une entre-prise se mesure à la qualité de son personnel. Même rationalisée à l'extrême, la vie de l'entreprise ne se résume pas à des chiffres.

Un petit problème? Pas de panique...

Nous sommes là.



Avec STRADA, l'assurance véhicules automobiles de la Winterthur, nos spécialistes sont là pour vous quoi qu'il arrive. Vous pouvez nous joindre en tous cas toute l'année, 24 heures sur 24, au numéro 0800 809 809 ou sur www.winterthur.com/ch. Votre conseiller se tient également à votre disposition pour vous donner de plus amples informations.

ZENITH

SWISS WATCHMAKERS SINCE 1865



www.zenith-watches.com

CLASS
Elite

Primé dès l'année de sa création, le mouvement mécanique extra-plat Elite a contribué à construire la légende de Zenith dans l'univers de la haute horlogerie. La performance du mouvement se conjugue à la pureté des formes de la ligne Class pour prendre la mesure du temps en toute élégance.

Catalogue de la manufacture disponible chez : ZENITH INTERNATIONAL SA, 2400 Le Locle Tel. 032/930 64 64 Fax 032/930 63 63